★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1322 • 26e ANNEE • 3 AOUT 1971 • 2 F

BELGIQUE : 28 F B • ESPAGNE : 22 PES. • SUISSE : 2,30 F S

Gress a signé une belle série marseillaise en Allemagne

MARSEILLE ST-ETIENNE REIMS BORDEAUX VENT EN POUPE

ALORS NESTOR, RACONTE-NOUS...

FRANCE FOOTBALL

N° 1322

Tous les textes et photographies sont places sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »

Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration : 10, Fg-Montmartre, PARIS (9e)
Tél. : 824-70-80
Service Vente - Abonnements 124-126, rue Réaumur, PARIS (2e)
Tél. : 488-51-31
C.C.P. Paris 5320-95
Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS
Renseignements Abonnements
Tél. 231-75-20 poste 201

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F 12 mois : 75 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F 12 mois : 95 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois 30 F 12 mois 57 F

Directeur de la publication : R. THOMINET
Directeur : Jacques GODDET
Directeur de la Rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Max URBINI
Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER
Adjoint à la rédaction en chef : Jacques THIBERT

● RÉDACTION : Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Jean-Paul OUDOT, Philippe TOURNON

● EDITION AFRICAINE : Pierre ZOGO

● Maquettes de Jacques LEMAIRE
Adjoints : Willy THIERE et Robert POC

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité : Inter-Régies Sports 10, rue du Fg-Montmartre Paris (9e)

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 27 juillet a été tiré à 129.970 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, r. du Faubg.-Montmartre Paris (8e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Zatelli (à g.) et Leduc ont bien raison de voir la vie en rose !

AVEC LE SOURIRE

Appréciez les premiers résultats internationaux de nos équipes de division I lors du dernier week-end :

● La belle victoire de Marseille sur le V.F.B. Stuttgart (3-2) avec un super Gress, un Skoblar égal à lui-même, deux atouts défensifs exceptionnels nommés Carnus et Bosquier.

● Le résultat flatteur de Saint-Etienne face à Newcastle (3-2).

● Les succès indiscutables de Bordeaux sur le Slovan Bratislava (3-0), de Sochaux contre le F.C. Bâle (5-3), de Nantes aux dépens du Maccabi de Tel Aviv (3-0).

● Les bons matches nuls de Nimes et Reims devant le Dukla Prague (2-2 et 1-1).

Gagnés 5, nuls 2, défaite 0 ! Avouez que l'ensemble rend optimiste, même en tenant compte de la valeur relative des matches amicaux de début de saison...

ROCCO REGRETTE COMBIN →

Nestor Combin n'a pas changé. Vous en doutez ? Alors lisez le reportage de Jean-Paul Oudot (pages 14 et 15) et vous verrez que le nouveau roi du F.C. Metz est toujours aussi franc, joyeux et pittoresque.

Nestor vient de passer sept ans dans le calcio. De Milan, Ferruccio Berbenni rappelle son difficile « chemin italien ».

		Joués	Buts
64-65	Juventus	24	7
65-66	Varèse	16	2
66-67	Torino	26	7
67-68	Torino	27	13
68-69	Torino	29	7
69-70	Milan A.C.	25	5
70-71	Milan A.C.	25	6
		172	47

Combin laisse-t-il des regrets en Italie ? Une déclaration de Nereo Rocco répond clairement à la question. L'entraîneur de Milan A.C. a dit à notre collaborateur transalpin :

« Les dirigeants milanais m'ont placé devant le fait accompli. J'ai appris ce transfert de Combin dans ma résidence estivale de Trieste. Si on m'avait interrogé il serait toujours dans l'effectif des rossoneri car j'apprécie beaucoup ce footballeur parfois déconcertant mais capable de tenir efficacement tous les rôles de l'attaque. Nestor aurait amélioré encore son tableau de chasse italien en 71-72 au côté de Rivera, privé cette saison de la jeune étoile Villa (service militaire) et pour qui le nouvel avant centre Bigon manque un peu de poids. Enfin... c'est comme ça ! Tant mieux pour le F.C. Metz. Avec Nestor il va tripler sa valeur offensive et empêcher Skoblar et Keita de dormir sur leurs lauriers. »

ASIE EN MARCHE

Le football asiatique (un qualifié pour la Coupe du Monde 1974) multiplie les initiatives dans tous les domaines.

Appréciez son calendrier au sommet jusqu'à la fin de l'année :

— Quinzième tournoi Merdeka en Malaisie du 4 au 21 août.

— Commissions permanentes de la Confédération asiatique à Kuala Lumpur du 15 au 18 août.

— Comité Exécutif de la Confédération Asiatique à Kuala Lumpur le 20 août.

— Tournoi Préolympique groupe 1 (est) à Séoul du 22 septembre au 3 octobre.

— Tournoi de la Fête Nationale du Viet-nam, 3e semaine d'octobre.

— Quatrième tournoi de la Coupe du Roi (de Thaïlande) du 17 novembre au 3 décembre.

— Tournoi asiatique régional de Coupe (occidental) au Koweit à partir du 10 décembre.

— Jeux Péninsulaires du Sud-Est de l'Asie (SEAP) à Kuala Lumpur du 11 au 18 décembre.

ARBITRES DU NORD EN TÊTE

A une semaine des trois coups ouvrons une petite parenthèse sur l'arbitrage.

Le temps de présenter la répartition des 112 directeurs de jeu titrés :

LIGUES	Internationaux	Fédéraux	Interrégionaux	TOTAL
Nord	1	12	9	22
Sud-Est	3	4	8	15
Paris	—	7	7	14
Lorraine	1	2	5	8
Sud-Ouest	1	1	5	7
Normandie	—	3	4	7
Lyonnais	—	4	2	6
Franche-Comté	—	1	5	6
Nord-Est	—	2	3	5
Picardie	—	1	4	5

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

Alsace	1	1	2	4
Midi	—	1	2	3
Centre-Ouest ..	—	—	3	3
Auvergne	—	1	1	2
Ouest	—		2	2
Centre	—	1	—	1
Atlantique	—	—	1	1
Bourgogne	—	—	1	1
Corse	—	—	—	—
	—	—	—	—
	7	41		
	48		64	112

L'occasion de poser un problème parmi quelques autres comme l'International Board (où siège Robert Masson) l'a fait lors de sa dernière réunion :

« Cinq minutes avant le coup d'envoi — alors que les équipes attendent le moment de pénétrer sur le terrain de jeu — l'arbitre remarque qu'un des joueurs frappe soudain un adversaire au visage. L'arbitre intervient mais reçoit également des coups du même joueur. L'arbitre empêche le joueur en question de pénétrer sur le terrain mais le fait remplacer par un autre joueur. A-t-il agi correctement ?

Cherchez bien... La bonne réponse est en page 13.

Y-A-T'IL CORRUPTION ?

Manglitz tête basse... mais attendons la suite

Lisez bien cette prise de position surprenante de M. Edy Nageli, président du G.C. Zurich, à la suite des conclusions de l'affaire de corruption qui a couté cher aux joueurs allemands Manglitz (suspension à vie) et Patzke (dix ans).

« Pour moi, le verdict de Francfort est incompréhensible. Chez nous, le paiement de prime de victoire à une équipe adverse est autorisé. Nous avons déjà versé, plus d'une fois, quelques billets de mille francs à des clubs qui rencontraient une formation qui était en concurrence avec nous pour l'obtention de la première place. Il s'agissait toujours d'équipes qui n'avaient plus rien à gagner et plus rien à perdre et à qui notre prime de victoire donnait plus de concentration. Je ne vois pas ce qu'il y a de mal en agissant ainsi. »

La « Semaine Sportive » de Genève demande : *« Qu'en pense la FIFA ? D'un côté on punit, et de l'autre on tolère. Peut-elle interdire à un joueur sanctionné en Allemagne dans cette affaire de corruption de se rendre en Suisse où elle est statutaire ? Tout joueur allemand ayant évolué en Suisse et qui aurait touché des primes de victoire d'une autre équipe devrait donc être suspendu à son retour au pays ! »*

Il y a, bien sûr, une nuance importante entre la prime « pour la défaite » et le chèque « pour la victoire ». Mais tout de même... En tous cas le problème posé par le F.C. Zurich mérite d'être suivi !

EN VACANCES OUI... MAIS AVEC

Radio Monte Carlo 1400 m.G.O.

QUI PREPARE UNE SAISON FOOTBALL A COUPER LE SOUFFLE

UN NOUVEAU JAIRZINHO

Les Brésiliens ont terminé leur longue série de juillet par deux nouveaux matches nuls, cette fois à Buenos Aires devant l'Argentine (1-1 et 2-2).

Où en sont-ils tandis que le Roi Pelé se promène aux Etats-Unis avec Santos ?

Alain Fontan répond dans F.F. Monde (pages 22 et 23) avec un titre qui veut tout dire : « Les champions du monde cherchent une force de frappe. »

Et notre « œil sud-américain » vous donne une idée sur les valeurs montantes d'une équipe où un certain Vaguinho fait penser au meilleur Jairzinho.

NON A LA SURENCHÈRE

400 millions !
500 millions !
600 millions !
700 millions !

L'enchère de l'année en Italie. La Lazio n'a pourtant pas cédé son avant centre Chinaglia. Certains dirigeants du club romain étaient tentés par le joli coup de bourse. Mais l'ex-arbitre international Sbaroella (devenu manager général) s'est écrié :

« Si Chinaglia part, je quitte mes fonctions et vous vous en mordrez les doigts ! »

La Lazio conserve donc sa petite merveille... pour jouer en Division II et remonter plus vite dans l'élite.

Chinaglia « intransférable »

" ENGLAND BIG FIVE "

Ce titre de notre confrère londonien « Goal » souligne la carte de visite exceptionelle des « Cinq Grands », ceux qui ont soutenu le plus efficacement la sélection nationale depuis un quart de siècle.

Voici le palmarès qui fait rêver tous les Britanniques :

❶ *Manchester United* avec vingt et un joueurs totalisant 283 sélections.

R. Charlton 106, R. Byrne 33, N. Stiles 28, T. Taylor 19, D. Edwards 18, J. Aston 17, H. Cockburn 13, J. Connelly 10, S. Pearson 8, J. Rowley 6, J. Berry 4, D. Sadler 4, R. Wood 3, W. Bradley 3, A. Chilton 2, B. Kidd 2, W. McGuinness 2, D. Viollet 2, W. Foulkes 1, D. Pegg. 1, A. Stepney 1.

Ce qui permet la formation de deux équipes originales :

Wood - Foulkes, Chilton, McGuinness, Aston - Cockburn, Pearson - Berry, Taylor, Rowley, Pegg.

Stepney - X, Stiles, Sadler, Byrne - Charlton, Edwards - Bradley, Kidd, Viollet, Connelly.

Bobby recordman

❷ *Tottenham* 18.

J. Greaves 42, A. Mullery 34, A. Ramsey 31, M. Norman 23, M. Peters 16, R. Smith 15, E. Bailly 9, E. Ditchburn 6, L. Medley 6, M. Chivers 5, C. Knowles 4, J. Brooks 3, R. Coates 2, W. Nicholson 1, A. Willis 1, G. Robb 1, H. Clarke 1, R. Henry 1.

❸ *Wolverhampton* 14.

W. Wright 105, R. Flowers 49, B. Williams 24, J. Mullen 12, D. Wilshaw 12, W. Slater 12, R. Thomson 8, P. Broadbent 7, E. Clamp 4, J. Hancocks 3, N. Deeley 2, J. Pye 1, C. Crowe 1, A. Hinton 1.

❹ *Chelsea* 14.

J. Greaves 15, P. Bentley 12, T. Lawton 11, P. Bonetti 7, F. Blunstone 5, B. Bridges 4, P. Sillett 3, J. Brabrook 3, R. Tambling 3, P. Osgood 3, T. Venables 2, K. Armstrong 1, K. Shellito 1, J. Hollins 1.

❺ *Liverpool* 14.

R. Hunt 34, P. Thompson 16, G. Milne 14, E. Hughes 11, A. Acourt 5, P. Taylor 3, L. Hughes 3, C. Lawler 3, W. Jones 2, J. Melia 2, G. Byrne 2, I. Callaghan 2, L. Lloyd 1, T. Smith 1.

LE CHAMPION N'Y VA PAS
PAR QUATRE CHEMINS

" MARSEILLE SKOBLAR et GRESS FERONT SENSATION EN COUPE D'EUROPE "

AFFIRMENT LES OBSERVATEURS DU MATCH DE STUTTGART

Josip : un soulier d'Or F.F. qui a toujours les dents longues.

STUTTGART. — 6 à 1, 4 à 0, 3 à 2 et 6 à 1 : la série est belle. Trois résultats ont peu d'importance pour l'Olympique de Marseille puisqu'ils ont été réalisés contre des amateurs allemands qui n'avaient que l'ambition de ne pas paraître ridicules devant un adversaire aussi huppé que le champion de France. Par contre, le quatrième (3-2) à Stuttgart est significatif, rassurant et prometteur. Il confirme la redoutable puissance que représentent les vedettes de l'O.M. et le renouveau manifesté par le football français en général, ses équipes de pros en particulier. Il promet beaucoup car il ouvre de nouvelles perspectives à un ensemble phocéen engagé dans la grande bataille européenne.

Certes, le V.F.B. Stuttgart n'est pas l'une des équipes les plus en vue de notre continent, mais il a terminé le dernier championnat au milieu du tableau et ne se laisse pas manier facilement sur son terrain.

Devant 25.000 spectateurs, parmi lesquels plusieurs centaines d'Alsaciens, les Wurtembergeois l'ont d'ailleurs prouvé en première mi-temps et l'O.M. ne dut qu'à l'efficacité de son « Soulier d'Or » Josip Skoblar, de réduire le score de 2 à 1.

En seconde mi-temps, par contre, la maîtrise technique des méridionaux et l'extraordinaire allant que leur communique Gilbert Gress, ne laissèrent plus de doute à une foule subjuguée. Marseille, aux ressources innombrables, devait être le nouveau patron du football français malgré les « contestataires » nommés, Nice, Saint-Etienne et Nantes.

« Devant mes anciens équipiers de Stuttgart, expliquait Gress, « le petit Français », comme l'appellent familièrement ses admirateurs allemands, je tenais tout particulièrement à confondre mes détracteurs. J'espère bien qu'ils m'auront regretté entre-temps ! »

Si ce n'était fait — les Wurtembergeois n'ont plus gagné de points à l'extérieur depuis le départ de Gilbert — ils auront rectifié leur point de vue depuis vendredi soir. En fait, ce fut un festival Gress qui poussa même la coquetterie jusqu'à inscrire un but décisif, celui qui donna la victoire à ses couleurs.

Auparavant, l'O.M. avait cependant dû soutenir l'assaut rageur de Stuttgart qui avait réalisé le doublé après sept minutes de jeu. Si le retard des Méridionaux ne s'accrut pas, ce fut principalement grâce à l'exhibition des deux internationaux, Bosquier qui fit le ménage aux abords de sa surface de réparation et Carnus qui préserva sa cage avec une élégance désinvolte. Qui parviendra en France à faire toucher terre à une défense aussi puissamment armée ? La question est posée car sans vouloir minimiser le talent de Houdoul et Escale, l'arrivée des Tricolores double la valeur défensive des champions.

De retour à Marseille depuis hier matin, les Phocéens se seront aisément consolés de ne pas avoir pu se mesurer aux champions d'Europe, Ajax Amsterdam, comme le prévoyait le programme de préparation élaboré pour meubler son stage en Forêt noire. Ils ont regonflé leur accus à l'air revigorant des forêts de sapins et le succès des Neckarstadion contribuera à leur donner un moral de fer fondé davantage sur leurs qualités propres que sur une quelconque fatuité.

L'O.M., l'équipe des millionnaires, est plus que jamais l'équipe à battre. Pour tous les observateurs de Stuttgart, elle est capable de faire sensation en Coupe d'Europe.

Freddy KOENIG.

LE TENANT DE LA COUPE
A PETITS PAS

RENNES A L'IMAGE DE KERUZORE

MAIS RASSURÉ PAR KOBESCAK

Keruzore : la forme « Coupe » est encore loin...

RENNES. — Vainqueur de la Coupe de France en 1965, le Stade Rennais, après une période difficile à l'issue de laquelle il toucha le creux de la vague en 1969, a refait surface. Une nouvelle fois grâce à la Coupe. Car si la première partie de la saison fut excellente (troisième position au début des matches retour), la seconde ne fut pas particulièrement brillante en ce concerne le championnat.

Les faiblesses, on les connaissait : elles concernaient avant tout l'attaque insuffisamment percutante depuis le début de la poule retour, Lenoir semblant paralysé par la présence de Guy qui ne put jamais véritabement s'intégrer dans le système de jeu de l'équipe bretonne.

L'euphorie de la Coupe de France passée, on pensa à renforcer l'équipe. Cela était d'autant plus nécessaire que Guy avait racheté son contrat pour signer à Toulon et que Naumovic, l'un des rouages essentiels de l'équipe surtout pendant la période de Coupe, avait signé dans une formation bruxelloise de troisième division. Le hasard du tirage au sort désigna comme adversaire des Bretons en Coupe d'Europe les Glasgow Rangers ; une raison supplémentaire de se renforcer pour affronter un adversaire de classe européenne.

Plusieurs pistes restèrent sans issue, notamment celles concernant le Yougoslave Becejac puis le Strasbourgeois Huck (kidnappé par Nice). La reprise de l'entraînement s'effectua donc sans joueurs nouveaux si ce n'est Terrier, l'ex-Sochalien dont la signature datait déjà d'un mois, et les amateurs Bianic, Philippe et Seradin. On commençait à douter d'un éventuel renforcement. A Carnac, le 25 juillet, le Stade Rennais parvint malgré tout à vaincre Nantes grâce à deux buts de Lenoir et un de Betta.

C'est alors qu'un Yougoslave fut annoncé : Zvenko Kobescak, né le 3 décembre 1943 à Zagreb, 1 m 69 pour 66 kilos, jouant demi offensif ou avant centre de soutien, qui vient d'accomplir son service militaire. Cinq fois international A, huit fois international B, Kobescak suivit l'entraînement des Rennais et joua le 29 juillet un match amical à Lannion contre Bratislava. Il tombait mal car la rencontre fut loin d'être convaincante pour les Rennais car les Tchèques, vainqueurs 3-0, démontrèrent une nette supériorité.

Malgré tout, si les Rennais, mis à part quelques-uns comme Cardiet, Terrier, Cedolin, furent méconnaissables, Kobescak fit étalage de qualités techniques indiscutables.

Nouvelle répétition générale samedi contre Angers. Kobescak était une nouvelle fois mis à l'épreuve avec cette fois un Hongrois de 21 ans, Visneyei, qui pratiquait en Amérique depuis deux ans et qui, avant son départ, joua une vingtaine de matches au Vasas de Budapest. Avec sa taille — 1 m 80 — sa technique, Visneyei a fait une bonne impression. Si bonne que les dirigeants rennais n'ont pas hésité à lui faire signer un contrat de quatre ans, tout comme Kobescak qui jouera lui aussi la saison prochaine au Stade Rennais.

Malgré ces deux signatures, les dirigeants stadistes n'entendent pas en rester là et ils sont en contact avec un avant centre d'Europe centrale qui doit donner réponse jeudi.

Victorieux d'Angers samedi (2-1), les Rennais ont pourtant laissé apparaître certaines faiblesses. Elles semblent dues surtout à l'entraînement intense auquel ils se sont livrés depuis la reprise. Kéruzoré souffrant des adducteurs et semblant ne pas avoir digéré l'entraînement fut peu à son aise. Par contre, les lignes arrière donnèrent satisfaction surtout Cedolin en parfaite forme physique. Au milieu du terrain, Kobescak fit un match moyen. Dans l'attaque, Rico fit de bonnes choses, comme Betta qui marqua un but après s'être dépensé énergiquement. Terrier, blessé à la 40e minute par Perreau, ne réapparut pas à la mi-temps et Lenoir fit un match moyen.

Le Hongrois Visneyei avait effectué en lever de rideau avec les amateurs rennais un match facile, il marqua deux buts sur les dix de son équipe, se faisant remarquer par son excellente technique et ses exploits personnels.

Pierre TUAL.

Angers inquiet : KOVACEVIC hors de combat

ANGERS. — Pour secouer un peu un public qui a quelque tendance à s'endormir, le S.C.O., nous l'avons dit déjà, aimerait sortir de l'anonymat.

Cette équipe, tantôt séduisante, tantôt décevante, les dirigeants la voudraient plus constante. L'élégance de son football étant une tradition reconnue, ils voudraient qu'à une certaine tendance au dilettantisme vienne se substituer un sens pratique plus rigoureux qui aurait d'heureuses conséquences sur la position au classement.

La saison dernière, à ce sujet, a ressemblé aux précédentes en ce sens que le S.C.O. a fait jeu égal avec les meilleurs et s'est fait battre par les mal classés.

Le président Kerjean estime, à ce sujet, qu'une bonne dizaine de points ont été ainsi gaspillés qui auraient pu valoir une place d'honneur : « Plus de rigueur nous est donc nécessaire », dit-il.

Si l'attaque, avec 61 buts, a donné satisfaction (elle a été la quatrième du championnat, à égalité avec Nantes), la défense, par contre, avec 65 buts encaissés, n'a été que l'avant-dernière, juste avant Bastia.

C'est donc de ce côté que s'est fait l'effort de recrutement, avec l'engagement de l'international yougoslave Damjanovic.

Mouilleron et Poulain, qui étaient à bout de contrat, sont partis, mais Rigaud, qui avait été prêté à Ajaccio, est revenu. A été aussi engagé le grand espoir d'Evreux, Cassan. Peut aussi être considéré comme nouveau l'ex-Quimperois Lecœur, international amateur qui, la saison dernière, a été réduit à une totale inaction par une opération à un genou.

L'arrivée de Damjanovic a en outre causé un problème délicat avec la règle des deux étrangers, puisqu'il y avait déjà Kovacevic et Poli. Or, il s'agit de deux éléments de première valeur dont le S.C.O. a absolument besoin. Les dirigeants ont alors sollicité du Groupement et de la Fédération une dérogation au sujet d'Albert Poli, qui séjourne en France depuis vingt-cinq ans, puisqu'il n'avait que quelques mois lorsque ses parents sont venus s'installer en Lorraine.

Il est donc un pur produit du football français et il a même été longtemps titulaire d'une licence française sous les couleurs d'Audun-le-Tiche. C'est ainsi qu'il fut sélectionné de Lorraine cadet, junior et même senior, jusqu'au jour où on s'aperçut qu'il était de nationalité italienne. Son dossier est donc facile à plaider et le docteur Kerjean espère fermement obtenir satisfaction à ce sujet. Le contraire serait un non-sens.

Ladislas Nagy, pour sa préparation, a eu la satisfaction d'obtenir quatre matches amicaux intéressants contre Nantes, Rennes, Angoulême et Bordeaux.

Le premier s'est joué le 28 juillet à Saint-Jean-de-Monts et, ce soir-là, Nagy a un peu sacrifié le résultat à un examen objectif de tout son effectif. Ainsi, alors que le S.C.O. menait au repos par 2 buts à 1, six changements, en seconde mi-temps, désorganisèrent à ce point l'ensemble que Nantes fut un facile vainqueur (5-2).

A Dinard, samedi soir, contre Rennes, les changements furent beaucoup moins nombreux et l'équipe de Jean Prouff ne s'est imposée (2-1) que grâce à un penalty accordé alors que le temps réglementaire était largement dépassé.

Ces deux matches ont confirmé la grande valeur de Damjanovic. C'est là, sans doute, l'enseignement essentiel.

Un point noir par contre : la blessure de Kovacevic qui souffre d'une entorse à un genou et qui risque fort de ne pouvoir prendre le départ officiel contre Paris-Saint-Germain.

Demain mercredi, contre Angoulême, à Royan, et dimanche à Erigné (banlieue angevine) c'est Bordeaux qui sera l'adversaire. A l'occasion de ces deux rencontres, Nagy réduira encore son effectif pour en arriver tout naturellement à son équipe-type (sauf Kovacevic bien sûr).

L'entraîneur est, en définitive, assez optimiste : « Nous devrions, dit-il, être bien armés pour une bonne saison ».

Yves RICHARD.

Quand Albert BATTEUX FAIT SONGER AU SAVETIER DE LA FABLE...

SAINT-ETIENNE. — Des ouvriers se pressaient de démonter une tente de grand format qui avait abrité, quinze jours durant, une trentaine de jeunes stagiaires. Le stade Geoffroy-Guichard s'offrait, silencieux, aux effets d'un soleil de plomb. Je m'amusais, pour ma part, à fouler une pelouse que je remarquais bizarrement tondue, quand Albert Batteux me fit signe.

« Venez, cria-t-il. Allons faire un tour en voiture. Ici, il fait une chaleur à crever. Nous serons mieux à rouler vitres grandes ouvertes. De tout façon, j'ai besoin de cigarettes. »

Curieux homme que Batteux. En temps ordinaire, il ne fume pas, mais pendant un match il ne peut pas s'empêcher de griller six cigarettes (blondes). Une tous les quarts d'heure.

Après une brève halte au bureau de tabac, le plus proche du stade, nous sommes donc partis à bord de sa somptueuse Mercédès blanche, symbole de...

« Symbole de rien du tout, me dit Batteux. J'ai mis de l'argent de côté avant de m'acheter cette voiture. Elle correspondait à mes envies de toujours, c'est tout. »

Avec lui, il n'est pas besoin de dessiner à l'avance un schéma de conversation. Celle-ci se tisse selon son humeur du moment. Albert Batteux est intarissable sur le sujet du football.

« J'ai reçu, l'autre jour, une lettre d'un soi-disant technicien qui me reprochait d'avoir modifié mes conceptions de jeu. Selon lui, je suis devenu, au fil des années, un adepte du football défensif. Que je sache, je n'ai jamais prêché, durant ma carrière, pour un football offensif ! Mais pour un jeu intelligent devant s'adapter aux circonstances du jour. »

Tout à l'heure, en quittant le stade, Batteux m'avait promis de me faire visiter les alentours de Saint-Etienne. Il se trouve que nous sommes passés déjà deux fois au même endroit d'un carrefour...

« Décidemment, je n'arriverai jamais à connaître cette ville. Cela fait pourtant plus de trois ans que j'y habite. C'est à désespérer. »

Le jour où il voudra mettre ses souvenirs aux enchères, il fera fortune. Batteux, c'est trente-sept ans de professionnalisme au service du football.

Des joies, des peines, des anecdotes à n'en plus compter. Un tri est nécessaire.

« Je suis resté fidèle vingt-sept ans au Stade de Reims, le club de mes débuts de footballeur, puis d'entraîneur. Un de vos collègue m'a demandé d'écrire mes mémoires sur mon long séjour passé à Reims. J'ai refusé. Car l'histoire s'est trop mal terminée pour que je puisse la raconter par écrit.

» J'ai eu l'impression de quitter Reims d'une façon clandestine. Comme un misérable. Je ne demandais certes pas à être couvert de louanges. J'aurais simplement aimé un petit témoignage de reconnaissance. Je n'ai rien eu. Je le regrette sincèrement, surtout venant de la part de Reims, où on se plaisait à reconnaître, à juste titre, la grande valeur humaine de tous les dirigeants.

— Sans rancune ?

— Sans aucune rancune, répondit Batteux. Il faut savoir se placer au-dessus de ces choses-là, quand bien même vous auraient-elles fait mal au cœur sur le moment. »

De Reims, Albert Batteux m'en a toutefois parlé de longues minutes encore. Pour des raisons familiales surtout qui le conduisent à se rendre encore souvent en Champagne. J'ai su aussi qu'il n'échangeait, à l'occasion, que des sourires polis avec les reponsables du club rémois. Qu'il ne serait jamais plus question, pour lui, d'entraîner le Stade de Reims. Car, comme il le dit si bien : « Penserz-vous qu'en retournant là-bas, je retrouverais pour autant ma jeunesse ? Rien ne pourrait plus se faire comme par le passé. »

Quantité d'images savoureuses viennent à la rescousse de son franc parler quand il évoque (une dernière fois) cette époque. Celle-ci, par exemple :

« Au début où je me suis mis à fréquenter les filles, j'étais toujours plein de scrupules envers l'élue de mon cœur. Innocemment, je me disais qu'elle serait malheureuse du jour où je la quitterais ! En fait, je me cassais trop la tête. Car c'est la fille qui, à chaque fois, me laissait tomber la première. C'est exactement ce genre de mésaventure qui m'est arrivée avec Reims.

— Mais pas avec Grenoble ?

— Je placerais volontairement mon expérience passée à Grenoble comme un cas à part. Cette équipe n'avait pas de moyens. J'avais une chance sur dix de réussir. Jusqu'à preuve du contraire, je n'ai jamais eu des talents de fakir. Cela ne m'empêche pas de rester en très bons termes, de correspondre fréquemment avec mes anciens joueurs dont je suis, avec intérêt, la carrière. »

Reims, Grenoble, Saint-Etienne enfin. Nous y voilà. Albert Batteux esquisse un sourire. Il nous lira plus tard une découpe de journal. Sur celle-ci, un article peu flatteur à son égard : « Batteux est resté longtemps assis entre deux chaises. Il s'est finalement tourné du côté du plus fort. Cela ressemble bien à son tempérament par trop faible. »

La réaction est brutale :

« Le signataire de ces lignes ne manque pas d'air. Mais peut-être ne s'est-il pas rappelé qu'au moment de mon départ de Reims j'ai reçu d'innombrables offres de service venant des meilleurs clubs italiens ou espagnols. En vertu de quoi, j'ai accepté l'offre du F.C. Grenoble ! Il serait grand temps que je fasse la connaissance de ce monsieur. Il aurait alors, peut-être, l'occasion de réviser son jugement...

» Les conjonctures font que vous rester ou que vous quitter un club. Si je suis demeuré à Saint-Etienne, c'est uniquement parce que j'ai le respect des choses passées. Et quand je parle des choses passées, je n'entends pas l'affaire puisque on l'a appelée de cette façon, mais tous les bons souvenirs que les dirigeants stéphanois, Roger Rocher et moi-même avons cumulé depuis quatre ans. Une œuvre, notamment dans la formation des jeunes au football, a été entreprise à Saint-Etienne, il importe à tout prix de la prolonger. Le bateau a pris l'eau, au cours d'une tempête, il convenait, après nous avoir franchement expliqué, que nous fassions bloc homogène afin de l'en vider. »

« Ce qui me gêne le plus... »

Nous sommes désormais revenus à notre point de départ, le stade Geoffroy-Guichard. Au tour de la voiture s'agitent des gamins tous habillés aux couleurs vertes, celles de l'A.S.S.E. Le nom de Batteux est dans toutes les bouches. Batteux répond par un signe affectueux de la tête. Puis il reprend à mon intention :

« Voyez-vous, ce qui me gêne le plus, ce n'est pas de ne plus pouvoir compter, cette saison, sur Revelli, Bosquier ou Carnus, mais c'est bien le fait de ne plus jouer avec les gars. Les entraînements me sont, aujourd'hui, moins attrayant que par le passé. Cela ne veut pas sous-entendre que j'ai perdu mon enthousiasme. Loin s'en faut. Il n'y a que le jour où je penserai « Ça m'em... », que j'arrêterai. Peut-être pas de façon définitive, irrévocable, mais je soufflerai à tout le moins un moment. Il est certain que si j'avais quitté Saint-Etienne, à la fin de la saison dernière, j'aurais pris du recul avec le football, sans pour autant y renoncer. Un rôle de conférencier ou de chroniqueur occasionnel ne me déplairait pas à l'avenir. »

Albert Batteux ne s'imaginait pas, lors de ses premiers pas d'entraîneur, à quel point ce métier pouvait être pesant. La hantise du résultat laisse des traces dans le système nerveux d'un homme qui, comme Batteux, a toujours traité sa profession avec un maximum de sérieux. Il explique cependant pourquoi il envisage la saison à venir avec une plus grande décontraction que d'ordinaire :

« Saint-Etienne ne part pas favori. Tant mieux. Pour les joueurs qui ne sront pas tiraillés par la peur de mal faire et pour moi-même qui trouve à cette aventure un côté exhaltant. Le lauriers, j'en ai suffisamment cueillis pour pouvoir m'en passer une saison. La situation dans laquelle se trouve dorénavant Saint-Etienne n'est pas sans intérêt pour l'avenir des jeunes du club. Nous avons décidé de les lancer dans le grand bain. Ils ne savent peut-être pas encore très bien nager mais possèdent tous, sans exception des dons, de la volonté, de l'énergie. Un point de détail pourtant me chagrine un peu : celui de l'avoir pas vu, pour l'heure, un arrière expérimenté venir renforcer notre défense.

» Si Saint-Etienne veut conserver une allure certaine, il lui faudrait ce défenseur. Je m'en suis d'ailleurs ouvert à Roger Rocher. »

Roger Rocher : « Ni fusillé ni statufié »

Quelques minutes après avoir pris congé d'Albert Batteux, je rencontrai Roger Rocher sur le bord du terrain. Le président stéphanois suivait d'un œil attentif, la pipe bien serrée entre les mâchoires, les évolutions de jeunes espoirs de la région, ceux-là mêmes qui composeront le Saint-Etienne de demain.

Roger Rocher me réserva un accueil dont l'honnêteté m'oblige à reconnaître qu'il ne fut pas délirant. Heureusement l'atmosphère se détendit peu à peu sans que je sache au juste très bien pourquoi. Mais ainsi est constitué Roger Rocher. Un rien allume en lui la colère... Un rien le fait se radoucir. En tout cas, il porte son nom à ravir. Il supporte tout aussi bien le poids de ses responsabilités.

Les yeux scintillent, puis se fixent. Le ton est assuré. J'allais dire un tant soit peu moqueur :

« On a écrit, voici deux mois, que Roger Rocher serait ou statufié ou fusillé. Eh bien, me voilà ! Personne ne m'a élevé une statue, et personne ne m'a tiré à vue ! »

On se garderait bien de regarder autour de soi (...) et l'on écoutait.

« La page est tournée sur le plan sportif, poursuivit Roger Rocher. Saint-Etienne continuera sur sa lancée et répondra encore longtemps à sa vocation de grand club. J'ai reçu, lors de notre dernière assemblée générale, la confiance de tous les dirigeants du club. Ceux-ci ont parfaitement compris que je défendais, avant tout, la cause sportive. A la suite de cette sale histoire, j'ai reçu aussi deux cents lettres environ. Dix seulement m'étaient opposées. Il n'en reste pas moins que contrairement aux Etats-Unis, par exemple, l'esprit de club n'est pas aussi développé en France. C'est dommage. Vraiment dommage pour notre sport. »

Je lui ai alors parlé de qui vous savez en prenant bien soin d'aborder le sujet sur la pointe des pieds. Roger Rocher laissa échapper un long soupir avant de dire :

« Lui, je ne suis pas près de l'oublier. Il a mal agi, c'est certain, en truquant un combat qui s'annonçait passionnant, parce que très équilibré. Mais je n'ai plus rien à dire. C'est fini. Qu'on me fiche la paix avec cela. Un jour, l'éponge effacera cette affaire. Ce sera tant mieux pour tout le monde.

— Si c'était à refaire ?

— Je crois que je serais encore plus sévère... »

La parole à Keita

A l'issue du match joué et gagné contre l'équipe anglaise de Newcastle (voir l'article ci-contre), la grande famille de l'A.S.S.E. — joueurs et dirigeants accompagnés de leurs femmes ou fiancées — se trouva réuni pour un lunch au restaurant « Le Flore », situé à deux pas du stade Geoffroy-Guichard.

L'ambiance était détendue. La satisfaction d'avoir remporté un mach de prestige éclairait le visage de tous les Stéphanois. Pour arroser ce succès, on déboucha même des bouteilles de champagne qui avaient été commandées au lendemain de la victoire obtenue sur Nantes, en finale de la Coupe, en 1970. La commande avait été par trop abondante, il reste encore quelques bouteilles...

L'arrivée (en retard) de Salif Keita provoqua l'hilarité générale. Merveilleusement décontracté, ajusté dans un superbe tricot rouge, Salif leva les deux bras au ciel pour saluer l'assistance. Keita n'avait pas joué contre Newcastle. Il souffre d'une légère blessure à la tête du péroné, blessure contractée lors d'un accident de voiture survenu à Bamako.

« Rien de grave, m'a dit Salif. J'ai été cet après-midi à Lyon consulter le professeur Trilla. Celui-ci m'a garanti que je pourrais vite rejouer. »

Salif Keita est lié une saison encore à Saint-Etienne. Ce sera sans doute la dernière.

« Je vais m'employer à donner le meilleur de moi-même, m'a confié Keita. Je voudrais laisser le meilleur souvenir à Saint-Etienne. Mais pourvu que Spiegel soit qualifié. C'est un joueur avec lequel je suis sûr de bien m'entendre.

— Regrettez-vous le départ de Carnus, Bosquier, Revelli et Camerini ?

— Disons que j'aurais aimé jouer une saison de plus avec eux. Le championnat sera difficile pour Saint-Etienne. Nous sommes au départ assez handicapés par rapport, à Marseille ou à Nice.

Enfin, on verra bien... »

Une chose est certaine : Salif ne partira pas cette saison avec l'idée de marquer quarante-deux buts au plus. « La chance tourne rarement du même côté d'une année sur l'autre. »

Ecoutez Samardjic et Parizon

Spasojé Samardjic, c'est la douceur personnifiée. Douceur d'expression. Douceur de visage. Le Yougoslave écoutait poliment les propos de son voisin de table qui tâchait de lui faire comprendre les vertus du... rugby.

Pour Samardjic, cette nouvelle saison offre un intérêt nouveau. Dans la mesure où le départ d'Hervé Revelli laisse un vide au centre de l'attaque stéphanoise.

« Je souhaite saisir ma chance à ce poste, m'a murmuré Samardjic. J'ai joué de malchance depuis mon arrivée à Saint-Etienne en collectionnant les ennuis, les blessures. Cette année, quelque chose me dit que ça va bien marcher. Mon genou droit a retrouvé toute sa souplesse. Mon moral est par conséquent au beau fixe. D'un autre côté, je suis persuadé que Saint-Etienne va encore se distinguer. Un fond technique demeure dans cette équipe même si quelques-unes de ses meilleures individualités sont parties. »

C'est aussi l'avis de Patrick Parizon. L'ex-international junior vient de signer un long bail avec Saint-Etienne, sous la forme d'un contrat de six ans. « Je suis un enfant de la région, m'a dit Patrick. De plus, je viens de me marier. Il n'était pas question pour moi de m'en aller comme certains autres joueurs. »

— Mais ne pensez-vous pas que Saint-Etienne va se désagréger au fil du temps ? Qu'en sera-t-il dans six ans, date de l'expiration de votre contrat ?

— On ne peut pas savoir aujourd'hui ce qu'il adviendra de Saint-Etienne. Pour l'heure, en tout cas, nous n'avons pas à regretter d'être dans ce club. Bien au contraire. Notre métier est de jouer au football avec n'importe quel partenaire. Quand un ouvrier rentre en usine, on ne lui demande pas de choisir ses outils. On les lui fournit. Avec nous, c'est pareil.

Et puis, Saint-Etienne, c'est parfait comme ça !... »

C'est aussi notre avis.

DOMINIQUE GRIMAULT

UNE MI-TEMPS DE SARRAMAGNA QUI EN DIT LONG

Herbin (à g.) et Sarramagna : la fête continue pour Saint-Etienne

Mac Donald (à dr.) : la nouvelle terreur de Newcastle maîtrisée à Saint-Etienne

Saint-Etienne disputait, lors du dernier week-end, son deuxième match de la saison.

Après avoir battu Lyon (6-2), les Stéphanois recevaient l'équipe de Newcastle, classée l'an passé en milieu de tableau du championnat anglais.

Le test était donc on ne peut plus sérieux pour les vice-champions de France.

Privés des services de Keita et de Bereta, blessés, les Stéphanois livrèrent une excellente première mi-temps devant des adversaires, il est vrai, en médiocre condition physique.

Menant deux buts à zéro à la mi-temps (buts marqués par Sarramagna sur un coup franc tiré des vingt-cinq mètres et par un défenseur anglais contrant malheureusement un essai de Robby Herbin), les Stéphanois relâchèrent, par la suite, leur emprise, ce qui permit à Newcastle de réduire le score par l'intermédiaire de son nouvel avant centre McDonald.

S'il ne convenait pas, aux dires mêmes d'Albert Batteux d'accorder une extrême importance à ce match, disputé sous une forte chaleur, on pouvait néanmoins en ressortir cinq faits :

● Migeon confirmait tout le bien que l'on pensait déjà de lui. Gérard effectua deux ou trois arrêts décisifs et semble être définitivement adopté par le public.

● L'entente Merchadier-Broissart donna d'évidents signes de promesse au centre de la défense. Le premier joua tout à fait décontracté et se signala par un excellent jeu de tête. Quant à Broissart, il donna à la défense stéphanoise une assise certaine grâce à ses qualités de stoppeur mises au service d'une clairvoyance jamais mise en défaut.

● Herbin, s'il ne parut pas encore au mieux de sa forme, n'en fournit pas moins l'impression d'être plus libre de ses mouvements au milieu du terrain qu'à un poste de défense. Herbin est de plus en plus attiré vers l'offensive.

● En l'absence de Bereta, l'Israélien Spiegel orienta avec aisance et précision les mouvements de la ligne d'attaque. C'est un joueur adroit et surtout très collectif. Il rechercha, devant Newcastle, à faire briller ses partenaires.

● S'il s'éteignit progressivement au fil de la rencontre, parce que victime de la chaleur, Christian Sarramagna conquit, en revanche, le public par une étincelante première demi-heure. Son sens du contre-pied, effectué en pleine course, sa vivacité, ses tirs soudains et « travaillés » mirent dans l'embarras la défense anglaise et, notamment, son adversaire direct, lequel fut déjà battu en vitesse pure quatre fois sur cinq. — *D. G.*

AVEC GALLICE ET GIRESSE

Giresse : il ira loin, très loin...

BORDEAUX VOIT L'AVENIR EN ROSE

BORDEAUX. — La saison dernière, à l'issue des matches aller, les Girondins étaient dix-neuvième devant Bastia et à égalité de points avec V.A. La dernière journée du championnat rendait un verdict stupéfiant : Bordeaux terminait cinquième. Les Girondins sont bien décidés à prendre un bon départ.

Peu de nouveaux noms dans l'équipe d'aujourd'hui. Le club a dû faire avec les moyens du bord, mais la situation financière est saine. Un contrôle fiscal n'amènerait aucune surprise, ce qui n'est pas forcément le cas de tous.

« Contrairement à ce que nous pensions, le marché des joueurs fut assez faible cette saison », disaient MM. Roureau et Descudet, les dirigeants avaient d'ailleurs précisé leur position bien avant la période des transferts. « Toutes les propositions seront étudiées sérieusement, mais il n'est absolument pas question de se séparer de quiconque sans être certain de pouvoir le remplacer. »

Côté départs, Jean-Paul Rostagni a signé à Paris-S.G. C'est une bonne opération financière pour le club bordelais où l'international n'avait jamais pu s'exprimer totalement. Burdino, quant à lui, est parti à Sochaux et Montès à Strasbourg. Le jeune Madronnet qui avait disputé quelques matches avec les pros, portera les couleurs d'Angoulême. Evrard celles de La Rochelle et Keita nanti d'un doctorat en droit, retrouvera en décembre son Mali natal.

Chez les nouveaux, on compte beaucoup sur Jean Gallice à Bordeaux pour quatre ans. Il a, l'an passé, réussi 10 buts dans une formation angoumoisine aux possibilités offensives assez limitées. On peut penser qu'à Bordeaux il devrait presque doubler la mise. Doté d'une frappe de balle peu commune et d'une technique très sûre, il peut rapidement devenir l'enfant chéri du difficile public bordelais qui a toujours apprécié les battants. Il n'a pu participer aux premiers entraînements car il était dans une tournée avec l'équipe de France universitaire. Les échos reçus des îles de l'océan Indien l'annoncent en grande forme. Obtenant un grand succès auprès des foules, il fut même surnommé là-bas « la terreur des tropiques ». Son entente avec Ruiter sera sans doute déterminante pour le comportement général de l'équipe.

André Mérelle est lié aux Girondins pour deux ans. Ce joueur s'attelle à la lourde tâche de faire oublier Rostagni. « Certes, nous a-t-il dit, je sais que ce sera difficile mais je n'ai pas de complexes et ferai tout pour m'acclimater le plus rapidement possible. » André Gérard qui a déjà eu Mérelle sous ses ordres à Rouen, pense que son adaptation se fera vite.

« Son style de jeu, nous confiait-il, convient parfaitement. Son marquage est impitoyable. » L'ex-Rouennais a aussi participé à l'attaque. Il l'a prouvé le 25 juillet à Bramie en offrant après une montée offensive un but splendide à Ruiter, lors du match amical qui se solda par un score nul de 3 à 3.

Un certain Péri

Ce jour-là, la troisième recrue bordelaise réalisa une remarquable exhibition. Robert Péri, il est vrai, connaît bien les Girondins pour avoir porté leur maillot pendant plusieurs saisons.

« Péri est venu frapper à notre porte, nous a confié René Gallice, le responsable de la commission technique, qui désirait jouer à Bordeaux. Les conditions qu'ils a proposées sont dans nos moyens.

« Sa classe n'a jamais été mise en cause, mais un dilettantisme un peu trop prononcé l'a sans doute privé de la carrière que ses immenses possibilités laissaient entrevoir. »

Agé de trente ans et assagi, Péri peut rendre de grands services à son club au poste de numéro 6 qui lui sera vraisemblablement confié. L'ambition de l'entraîneur Gérard est, en effet, de présenter une ligne de demis formée de Dubouil, qui vient de signer un contrat de quatre ans, Desremeaux et Péri.

Opération jeunesse

De nombreux jeunes viendront grossir les rangs de l'équipe du championnat de Division III qui seront susceptibles d'évoluer en professionnels ; Bergeroo vient de Saint-Jean-de-Luz et gardait la saison dernière les buts de la sélection cadette du Sud-Ouest, Barrientos, transfuge de Cenon, peut être la grande révélation de la saison. Calléja fonde sur lui de grands espoirs : « Il est athlétique et possède un tir meurtrier. Lorsqu'il aura réussi à franchir la barrière qui sépare de la promotion d'honneur du championnat de Division III, je pense qu'il s'imposera, et qui sait, peut-être le retrouvera-t-on plus tôt que prévu dans l'équipe professionnelle. »

Les Girondins auraient aussi voulu s'assurer les services du Palois Vézir vainqueur du concours du jeune footballeur après avoir enlevé celui du plus jeune l'année précédente. Vézir n'a que quinze ans et se destine au professorat d'éducation physique. Mais son père veut d'abord qu'il passe son bac. Donc, Vézir ne sera pas Girondin avant deux ou trois ans. Ils ont pris une option morale sur lui ; cette option morale, ils l'avaient aussi sur l'international junior du B.E.C., Meynieu. Tout paraissait conclu lorsqu'on apprit que ce dernier faisait un stage à... Saint-Etienne depuis plus d'une semaine. Après Larqué, Sarramagna et autres Bertrand-Desmanes, les Bordelais vont, selon toute vraisemblance, voir une nouvelle fois leur échapper un des plus sûrs espoirs de la région.

André Gérard se refuse à tout pronostic pour l'avenir, mais il tire quelques conclusions de la saison écoulée.

« La période des matches retour a montré les possibilités réelles de l'équipe, alors que la première moitié a été avant tout le fruit d'erreurs diverses. Il y a un point sur lequel je tiens à insister : le jeu collectif qui était très insuffisant lors de mon arrivée chez les Girondins. Ce sera l'axe principal de nos efforts et j'espère bien arriver à quelque chose de durable dans ce domaine. » Pour ce faire, Bordeaux compte beaucoup sur le petit Ginesse qui doit éclater cette saison, et sur le Brésilien Ruiter longtemps discuté mais aujourd'hui définitivement adopté.

Les Girondins ne disposent pas de moyens comparables à ceux de Nice ou Marseille, mais nombreux sont ceux qui, dans la région, pensent qu'ils peuvent jouer les trouble-fêtes, pour peu que leurs débuts de championnat ne soient pas catastrophiques.

On en saura plus long sur leurs possibilités réelles au soir du 11 août où ils accueilleront le F.C.M. avec à sa tête un certain Nestor Combin.

André NOGUES.

Gallice : un nom qui rappelle beaucoup de choses aux Bordelais

A HUIT JOURS DU COUP D'ENVOI

	ARRIVEES	DEPARTS	L'EQUIPE TYPE	DERNIER TEST
AJACCIO Entraîneur : Antoine CUISSARD	MARCIALIS. POUSSARDIN (Sochaux). ESCALE (O.M.). DAKIC (Reims). PIATTI (O.M.).	GEORGIN (Morlaix). VANUCCI (Sochaux). RICHARD (Metz). RIGAUD (retour Angers). BARATELLI (Nice). CZEKAJ (Nancy).	ESCALE — TASSONNE ou PIATTI, POUSSARDIN, TRESOR, LE LAMER — DAKIC, MARCIALIS — SANSONETTI, M'PELE, DORTOMB, LEROY.	
ANGERS Entraîneur : Ladislas NAGY	DAMJANOVIC (Partizan. CASSAN (Evreux). RIGAUD (retour Ajaccio).	POULAIN, libre. MOUILLERON, libre. LAGUESSE (Bastia).	GALLINA — BOURDEL, DAMJANOVTC, FIEVET, PERREAU ou LEŒUR — GUILLOU, LEMEE — EDWIGE, GAIDOZ, KOVACEVIC, ROY.	RENNES 1-2
ANGOULEME Entraîneur : Angelo GRIZZETTI	GUILLAS (Lorient). BACQUET (Red Star). F. BLANC (Grenoble). MADRONNET (Bordeaux). LECLERC (Strasbourg). PROU (Strasbourg).	GALLICE (Bordeaux). PERI (Bordeaux). SOLAS (Paris-Saint-Germain). EDOM (Avignon). LE CHENADEC (Paris-Joinville LEONETTI (Paris-Saint-Germain	KOUBA — F. BLANC, MADRONNET, GLYCINSKI, GESTER — GUILLAS, BACQUET — LECLERC, CASTELLAN, GRIZZETTI, PROU.	LIMOGES 2-3
BASTIA Entraîneur : Jean VINCENT	PANTELIC (O.M.). FELIX (O. Lyon). MOSA (Rennes). YACOUBIAN (O.L.). LAGUESSE (Angers).	ORLANDUCCI (Red Star). SERRA (Reims).	PANTELIC — YACOUBIAN, TOSI, CALMETTES, MOSA — DOGLIANI, FRANCESCHETTI — KANYAN, FELIX, PAPI, GIORDANI.	LYON 2-3
BORDEAUX Entraîneur : André GERARD	MERELLE (Rouen). GALLICE (Angoulême). PERI (Angoulême). MEYNIEU (S.B.U.C.).	MADRONNET (Angoulême). ROSTAGNI (Paris-Saint-Germai BURDINO (Sochaux). MONTES (Strasbourg). PASCAL (La Roche-sur-Yon).	RIGONI — PAPIN, DUBOUIL, DESREMEAUX, MERELLE — PERI, JENSEN — GIRESSE, RUITER, GALLICE, WOJCIAK.	SLOVAN 3-0
LILLE Entraîneur : René GARDIEN	CAUVIN (Nice). DUSE (Grenoble). LEROUX (Paris-Joinville). ALBALADEJO (Nantes). N'DIAYE (Chaumont). HOUSSELSTEIN (Forbach). VANKOOTEN (Hollande).		DUSE — CAUVIN, N'DIAYE, DUBREUCQ, GIANQUINTO — LEROUX, VERHOEVE — BAJIC, VANKOOTEN, COPE, DE MARTIGNY.	
LYON Entraîneur : Aimé MIGNOT	TRIVTC (Yougoslavie).	FELIX (Bastia). PERRIN (Sochaux). COLUNA (Portugal). YACOUBIAN (Bastia).	CFAUVEAU — DOMENECH, BAEZA, MIHAJLOVIC, VALETTE — TRIVIC, PROST — CHIESA, LACOMBE, DI NALLO, RAVIER.	BASTIA 3-2
MARSEILLE Entraîneur : Lucien LEDUC	CARNUS (Saint-Etienne). BOSQUIER (Saint-Etienne). TOKOTO (Paris-Joinville). LE BOEDEC, ARNEODO (Paris-Joinville). KRAFT (Nancy).	ESCALE (Ajaccio). PANTELIC (Bastia). LOUBET (Nice). DELACHET (Caen). PIATTI (Ajaccio).	CARNUS — LOPEZ, ZWUNKA, BOSQUIER, KULA — NOVI, BONNEL — MAGNUSSON, GRESS, SKOBLAR, COUECOU.	STUTTGART 3-2
METZ Entraîneur : Jacques FAVRE	RICHARD (Ajaccio). ATAMANIUK (Montpellier). SCHUTH (Strasbourg) BAULIER (Baume-les-Dames). COMBIN (Milan A.C.).	VICQ (Nancy). DUCHENE (Reims). LOPEZ (Nancy).	SCHUTH — BAULIER, PAUVERT, JEITZ, BAUDA — BOURGEOIS, RICHARD, HAUSKNECHT — NATOURI, COMBIN, LASSALETTE ou ATAMANIUK.	SEDAN 1-1
MONACO Entraîneur : Jean LUCIANO	GUESDON (Caen).	PIANA (Toulon).	CARAYON ou JACOTIN — GUESDON, BUFFAT, PIUMI, CROS — DEWILDER, DOS SANTOS — FLOCH, KOUM, PETIT ou BELGHILT, DELL'OSTE.	
NANCY Entraîneur : Antoine REDIN	LEMERRE (Nantes). VICQ (Metz). KUSZOWSKI (Reims). HOLVOET (R.C.F.). CZEKAS (Reims et Ajaccio). LOPEZ (Metz).	B. LECH (Reims). KRAFT (Marseille).	MAGIERA — FORMICA, ZENIER LEMERRE, PALKA — LOPEZ, DRUDA — WIBERG, KUSZOWSKI, VICQ, MARIOT.	
NANTES Entraîneur : José Arribas	MARCOS (Chacarita-Arg.).	ALBALADEJO (Lille). GONDET (Paris-Joinville). LEMERRE (Nancy). ARRIBAS (Paris-Saint-Germain). DENOUEIX (Paris-Joinville).	FOUCHE — DE MICHELE, OSMAN, RIO, LE BOURGOCQ — MICHEL, PECH — BLANCHET, MARCOS, COURTIN, MAAS.	MACCABI 3-0
NICE Entraîneur : Léon ROSSI	LOUBET (O.M.). REVELLI, CAMERINI (Saint-Etienne). HUCK (Strasbourg). BARATELLI (Ajaccio).	CAUVIN (Lille). LEANDRI (Paris-Saint-Germain ARGHIRUDIS (Olympiakos). SERRUS (Strasbourg).	BARATELLI — CAMERINI, QUITTET, ISNARD, CHORDA — HUCK, ERIKSSON — FIORONI, REVELLI, KALTENBRUNNER, LOUBET.	
NIMES Entraîneur : Kader FIROUD	INIESTA (Montélimar).	SCHERER (Avignon).	LANDI — ODASSO, AUGE, BETTON, KABILE — ADAMS, MEZY — PIRCALAB, VERGNES, MARCELLIN ou VOINEA, BONNET.	DUKLA 2-2
PARIS-S.-G. Entraîneur : Pierre PHELIPON	HALLET (Montluçon). HORLAVILLE (Quevilly). DELHUMEAU (Poitiers). ROSTAGNI (Bordeaux). SOLAS (Angoulême). ARRIBAS (Nantes), LEONETTI (Angoulême). LEANDRI (Nice). DERRICK (Arsenal).	CRUZ (A.M. Sud).	DELHUMEAU — DJORKAEFF, GUICCI, MITORAJ, ROSTAGNI — GUIGNEDOUX, SOLAS — BRAS, PROST, HORLAVILLE ou LEONETTI (Rouen et Paris-Saint-Germain 0-0), HALLET.	MONTLUÇON 2-2
RED STAR Entraîneur : Marcel TOMAZOVER	ORLANDUCCI (Bastia). BIANCHINI (Flam.), probable. CIAVATTA (Benuos Aires) GISBERT (Montreuil). DELESTRE (Gennevilliers).	BACQUET (Angoulême). JACQUES (Troyes).	LAUDU — MOUTHON, FERRIE, MONIN, GARRIGUES — SIMON, BESNARD — FERREIRA ou PINTENAT, PINTENAT ou BIANCHI, AHACHE, GUENICHE.	PARIS-JOINVILLE 4-2
REIMS Entraîneur : Elie FRUCHART	B. LECH (Nancy). SERRA (Bastia). G. DESMENEZ (V.A.). DUCHENE (Metz).	DAKIC (Ajaccio). KUSZOWSKI (Nancy).	MANET — TEISSEIRE, SILLOU, BRUCATO, LAVRIER — HERBET, KRAWCZIK — SERRA, BLANCHARD, B. LECH, GALIC.	DUKLA 1-1
RENNES Entraîneur : Jean PROUFF	TERRIER (Sochaux).	LUKIC (Rouen). GUY (Toulon). MOSA (Bastia). NAUMOVIC (Belgique).	AUBOUR — COSNARD, CHLOSTA, CEDOLIN, CARDIET — KERUZORE, GARCIA — TERRIER, LENOIR, BETTA, RICO.	ANGERS 2-1
SAINT-ETIENNE Entraîneur : Albert BATTEUX	SPIEGEL (Israël), possible.	CARNUS (Marseille). BOSQUIER (Marseille). REVELLI (Nice). CAMERINI (Nice). DURKOVIC (Sion).	MIGEON — REPELLINI, MERCHADIER, HERBIN, FARISON — LARQUE, BROISSART — PARIZON, BERETA, KEITA, SARRAMAGNA.	NEWCASTLE 3-3
SOCHAUX Entraîneur : Paul BARRET	VANNUCCI (Ajaccio). BURDINO (Bordeaux). PERRIN (Lyon).	POUSSARDIN (Ajaccio). TERRIER (Rennes). DUFFEZ. libre.	BATTMANN — VANNUCCI, BURKLE, SELES, LARGOUET ou WASMER — WATTEAU, MELIC — MAIER ou PIAT, PIAT ou BURDINO, LECH, LECHANTRE.	F.C. BALE 3-0

VOICI LE RIVAL
DU PARIS S.-G.

POUR LE RED STAR ET TOMAZOVER

JEUNESSE OBLIGE

(Jean-Paul OUDOT)

Les années se suivent et se ressemblent au Red Star. Chaque fin de saison voit le club parisien au bord du précipice vers la Division II, voire même au bord de l'abandon. Chaque fin de saison voit aussi le club parisien s'en sortir comme par miracle, au dernier moment, celui que l'on n'attendait plus.

Souvenez-vous, avant le dernier match de championnat à Valenciennes. La situation n'était guère reluisante et nul n'aurait songé à placer un denier sur les chances du Red Star de se maintenir en Division I. Et pourtant... Gueniche et Ferreira, qui n'avaient guère brillé jusque-là par leurs qualités de buteurs, réussirent le miracle.

Mais les miracles ont rarement lieu deux fois... et les Audoniens ont bien fait de s'en souvenir à temps, de se réveiller d'une maladive torpeur puisqu'ils viennent de s'assurer les services de deux bons joueurs : **Gonzalès** et **Mouilleron.**

Le premier nommé était destiné au Stade de Reims, mais refusa de faire un match d'essai. C'est presqu'au vol, tout au moins à... Orly, que le président Zenatti alla rechercher ce Paraguayen, avant centre d'Asuncion et meilleur buteur de son pays. C'est sur les recommandations de Carlos Monin que le président du Red Star engagea ce jeune joueur de 23 ans, doté, paraît-il, d'une bonne frappe de balle et d'un excellent cœur à l'ouvrage pendant les quatre-vingt-dix minutes de jeu.

Le second nommé est plus connu chez nous : il était arrière central à Angers, après y avoir effectué ses débuts en tant qu'attaquant. Jacques Mouilleron n'est sans doute pas un technicien de premier ordre mais c'est, lui aussi, un battant.

Cela « tombe » à pic puisque, par la faute des choses, le Red Star est essentiellement contraint de ne compter que sur le seul... enthousiasme ! Il en a fallu en effet une « bonne dose » la saison dernière ! Tous les amis du Red Star le reconnaissent bien volontiers.

Le club audonien est un club extrêmement sympathique. Les joueurs sont d'un caractère agréable, les entraîneurs et le président fort affables. Mais ils ne peuvent jamais viser haut, en préparant une saison.

A cela, plusieurs raisons.

1) Le manque de moyens financiers

La municipalité offre une subvention de 300.000 francs par an. C'est une jolie somme mais c'est nettement insuffisant pour régler les frais d'entretien et acquérir de nouveaux joueurs susceptibles de renforcer le potentiel de l'équipe.

Chaque année, les recettes, au stade municipal de Saint-Ouen, atteignent rarement les sommets. Et la moyenne « tourne » autour de 7 à 8.000 spectateurs par match. Pour vivre convenablement, il faudrait une moyenne d'au moins 10.000 spectateurs.

2) La course aux enchères

Le contrat a temps a été institué pour éviter les fameuses courses aux enchères des années précédentes. Le président Zenatti se demande en tout cas si on ne se moque pas du monde : les « tarifs » sont toujours aussi élevés et moins intéressants puisque le futur renfort n'est transféré que pour un temps donné.

Ainsi, les Audoniens ont-ils cherché des joueurs valables et à prix moyens. Ils ont sonné aux portes de Sedan pour Zamojski et Dellamore, de Marseille pour Couecou, de Bordeaux pour Petyt, entres autres. Les chiffres proposés prirent rapidement des proportions astronomiques.

3) Le procès du contrat à temps

Avec ce nouveau contrat, il est pratiquement inutile aujourd'hui de préparer de jeunes joueurs... pour les voir partir trois ou quatre années plus tard dans un autre club.

Mais, en réalité, le Red Star est bel et bien obligé, à contrecœur sans doute, de se soumettre à cette nouvelle loi. Les jeunes joueurs, c'est heureux, coûtent quand même moins cher que les joueurs cotés et expérimentés !

Jeunesse oblige donc mais cette politique est, en fait, une arme à double tranchant. Elle est intéressante car elle permet de « sortir » de jeunes « Marie-Louise ». Elle est, en revanche, assez néfaste quand elle contraint un club à utiliser trop de jeunes à la fois. L'avantage de la jeunesse, c'est d'être encore enthousiaste. L'inconvénient, c'est qu'elle manque, par voie de conséquense, de maturité et de sang-froid.

Par la force des choses donc, les Audoniens se privent, automatiquement à l'orée de chaque saison, de la moindre des ambitions. Bien sûr, ils espèrent une place au milieu du tableau et éviter les miasmes des dernières journées si capitales, mais n'y croient pas trop. Ils font plutôt semblant d'y croire.

Le président Zenatti est le premier contrit. Le second, c'est... Marcel Tomazover qui n'a jamais eu la chance dans sa carrière d'entraîneur de conseiller une équipe très solide. Il doit y avoir des entraîneurs prédestinés ! Toujours est-il que le Sétois de cœur nous avoue :

« Faire le mieux possible chaque année avec les moyens du bord n'est pas une sinécure, je vous prie de le croire ! Il faut toujours remettre tout en question et cela finit par être épuisant pour les nerfs. La saison dernière, la politique de jeunes du Red Star a été cependant assez bonne dans l'ensemble mais le club ne pourra jamais rien espérer de meilleur s'il ne peut produire une effort important, au moment même où Paris-Saint-Germain s'apprête à conquérir la capitale. »

L'émulation aurait pu être payante en 1971-72. Tout cela risque, malheureusement, de tourner court, malgré la valeur naissante de certains footballeurs audoniens.

Place aux jeunes

La saison dernière, Louis Ferrié, Serge Besnard, Bernard Garcia ont montré le bout de leur nez. La prochaine saison devrait être celle de leur éclosion car ils possèdent toutes les qualités requises pour devenir de bons professionnels.

Dans le courant de la saison, Marcel Tomazover va sans doute lancer à l'assaut Ducuing, Fauré et peut-être Delestre (Gennevilliers). Mais les mêmes problèmes resurgiront : comment faire tenir, physiquement, des jeunes gens qui ne connaissent le professionnalisme que par ouï-dire ?

Confiance aux anciens

Le seul espoir que possède l'entraîneur audonien, c'est de voir un jour ou l'autre le réveil de Jacky Simon et de Walter Ferreira. Le premier n'a pas donné le rendement escompté la saison passée car on sait qu'il en voulut longtemps à son club d'avoir laissé partir Milosevic. Son entente avec Ferreira laissait beaucoup à désirer.

Le second avait été annoncé, en grande pompe, comme un buteur. N'avait-il pas été sacré second buteur du Portugal la saison précédente ? Toujours est-il qu'il ne confirma que devant... Valenciennes, ces dites qualités de buteur. Il se pourrait, en revanche, que le Portugais soit un excellent second avant centre. Attendons quelques rencontres pour être fixé.

On voit donc que le Red Star n'attend pas grand-chose de la saison qui va, incessamment, débuter. Un certain manque d'ambition et de moyens financiers pourrait le précipiter, cette fois pour de bon, dans les abîmes de la Division II. Tout le monde le regretterait car le club de Saint-Ouen est attachant à plus d'un titre. Mais ne court-il pas vers l'inexorable ? A l'heure où les clubs ont, semble-t-il, réalisé de gros efforts de recrutement (nous ne parlons pas seulement de l'O.M. ou de Nice), le Red Star piétine, piétine, piétine.

L'ensemble audonien ne manque pourtant pas de qualités sur le plan individuel et collectif avec des « gaillards » comme Laudu, un des meilleurs de France, de Garrigues, qu'il faudra particulièrement suivre cette saison, comme Ahache dont la frappe de balle est percutante, comme saison en comptant sur votre enthousiasme ! Vous avez peut-être fini de man- Gueniche, un ailier vif-argent. Alors ? Debout les morts ! Et jouez une nouvelle ger votre « pain noir » ! On ne sait jamais.

L'EFFECTIF DU RED STAR

Gardiens : Laudu, Travolti, Peliccia.

Arrières : Ferrié, Garrigues, Monin, Mouilleron, Duclercq, Cané, Guillolet.

Milieu du terrain : Ahache, Simon, Besnard, Ducuing.

Attaquants : Pintenat, Gueniche, Ferreira, Gonzalès, Garcia, Faure.

Paris Joinville peut être satisfait : Goudet est toujours « Philippe la foudre ». Il l'a montré contre le Red Star !

LA COTE D'AZUR EN ÉBULLITION

NICE. — On parle beaucoup de football à l'heure actuelle sur la Côte d'Azur, d'une part parce qu'il y a énormément de touristes et qu'ils ont déjà suivi les premiers matches qui ont eu lieu, notamment au stade des Hespérides à Cannes. Et ensuite parce que l'effort de recrutement qui a été fait par l'O.G.C. Nice durant l'inter-saison n'est évidemment pas passé inaperçu.

Le club niçois, grâce à une importante subvention municipale, est en effet celui qui a réalisé les plus gros transferts et il est incontestablement le champion de l'inter-saison.

Les Niçois ne cachent pas qu'ils ont signé une sorte de contrat avec leur municipalité, de manière à mettre sur pied un véritable plan quinquennal. D'ici là, l'équipe devra atteindre une véritable dimension européenne.

Et voici pourquoi, afin de se mettre déjà à l'heure des coupes d'Europe, les dirigeants de Nice ont conclu pour cette semaine deux très importants matches amicaux. L'un a eu lieu dès hier soir contre le Standard de Liège, champion de Belgique, qui alignait toutes ses vedettes, et notamment sa nouvelle recrue, l'international suédois Svensson. L'autre aura lieu vendredi soir 6 août. Il opposera Nice au club grec d'Olympiakos.

(Tony BESSY)

Ce match a été conclu dans le cadre du transfert de l'avant centre niçois Arghirudis au club grec. La recette entrera en totalité dans la trésorerie niçoise. Ainsi, après une semaine passée au Centre Adidas, à Landersheim, puis trois rencontres amicales respectivement à Troyes, contre Liège et Olympiakos, les Niçois seront certainement près de la grande forme pour le premier match officiel qui, dès le 11 août au stade du Ray, les opposera à Nantes.

De leur côté, les Cannois sont bien loin d'être restés inactifs. Ce sont eux qui, avec les Nantais, furent les premiers à reprendre l'entraînement. Ils ont déjà joué trois rencontres. Certes, ils ont perdu les deux premières devant les équipes universitaires de Roumanie et de France, mais ils ont réussi à partager les points samedi soir avec Avignon.

Or, l'équipe vauclusienne, maintenant entraînée par Louis Hon (oscar des entraîneurs) affiche ses prétentions et ne cache pas qu'elle voudrait bien jouer les premiers rôles dans le championnat national pour obtenir enfin cette accession qu'elle recherche depuis plusieurs saisons. Les Cannois ont fait, dans l'ensemble, un bon match, et auraient mérité de l'emporter au nombre des occasions de buts. Ils bénéficiaient de la rentrée de Santos, mais étaient encore privés des services du Marocain Khaldi, toujours pas rentré de son pays natal.

En revanche, une nouvelle recrue, le jeune ailier gauche Conil, natif de Vallauris, et qui a été prêté au club de la Croisette par l'O.G.C.N.

Le dernier club azuréen à rejoindre ses bases sera Monaco. Les footballeurs de la Principauté sont en effet toujours en Hollande et en Allemagne. Ils ont perdu leur premier match contre Breda mais, en revanche, se sont montrés brillants devant Enschede où ils ont gagné par 4-0 grâce à des buts de Koum et Dos Santos (deux chacun). Les Monégasques joueront ce soir mardi le dernier match de leur tournée à Cologne contre l'équipe d'Overath. Ce sera là un test très important pour une formation qui ne s'est guère renforcée durant l'inter-saison et qui a simplement l'ambition de se maintenir dans le milieu du tableau.

Pourtant, pour leur premier match de championnat à Ajaccio, les Monégasques devront être déjà en forme. Luciano, à défaut de son ailier gauche Dell-Oste qui est toujours à Nimes au chevet de sa mère malade, alignera une attaque inédite avec Villa au poste d'ailier gauche.

VOICI LE CALENDRIER GLOBAL DE LA SAISON 1971-72 AVEC LES DATES RESERVEES AUX COMPETITIONS NATIONALES ET EUROPEENNES

	COUPE DE FRANCE	FRANCE	ESPOIRS	COUPE D'EUROPE ET DES COUPES	COUPE DE L'UEFA
SEPTEMBRE 71					
Dimanche 5	1er tour				
Mardi 7			Norvège - France		
Mercredi 8		Norvège - France			
Mercredi 15				1/16 aller	1/32 aller
Dimanche 26	2e tour				
Mercredi 29				1/16 retour	1/32 retour
OCTOBRE					
Samedi 9		France - Hongrie			
Dimanche 10			Hongrie - France		
Dimanche 17	3e tour				
Mercredi 20				1/8 aller	1/16 aller
NOVEMBRE					
Mercredi 3	4e tour			1/8 retour	1/16 retour
Mercredi 10		France - Bulgarie	Bulgarie - France		
Mercredi 24					1/8 aller
Dimanche 28	5e tour				
DECEMBRE					
Samedi 4		Bulgarie - France			
Dimanche 5			France - Bulgarie		
Mercredi 8					1/8 retour
Dimanche 19	6e tour				
JANVIER 72					
Dimanche 23	1/32				
FEVRIER					
Dimanche 20	1/16				
MARS					
Mercredi 8				1/4 aller	1/4 aller
Samedi 11	1/8 aller				
Mercredi 15	1/8 retour			1/4 retour	1/4 retour
Mercredi 22					
AVRIL					
Mercredi 5				1/2 aller	1/2 aller
Samedi 8		Roumanie - France			
Dimanche 9			France - Roumanie		
Mercredi 12	1/4 aller				
Samedi 15	1/4 retour			1/2 retour	1/2 retour
Mercredi 19					
Samedi 29		1/4 aller Coupe d'Europe ou match amical			
MAI					
Mercredi 3					Finale aller
Dimanche 7	1/2 aller				
Samedi 13		1/4 retour Coupe d'Europe en cas de qualification.			
Dimanche 14	1/2 retour				
Mercredi 17					Finale retour
Mercredi 24				Finale Coupe des Coupes	
Mercredi 31				Finale Coupe des Champions	
JUIN					
Dimanche 4	Finale				
Mercredi 14		Coupe d'Europe			
Dimanche 18		Tournoi final			

Confidentiel

● Le Yougoslave Lazarevic est rentré à Nancy avec une semaine de retard et un passeport tout neuf. On lui avait volé ses papiers dans le Monténégro. Un pickpocket bien intentionné !

● Avant de partir pour Marseille, Jean-Paul Kraft s'apprêtait à ouvrir un commerce à Toul — à trente kilomètres de Nancy — où il aurait entraîné l'équipe locale. L'appel de M. Leclerc a repoussé les projets commerciaux de Kraft à plus tard.

● La précipitation de Jacques Favre à quitter l'A.S. Nancy a sans doute embarrassé ses dirigeants du F.C. Metz. Lorsque les Nancéiens sollicitèrent le transfert de Lopez, MM. Cuny et Molinari étaient amis, mais les affaires sont les affaires. Donnant-donnant.

● Les réservistes nancéens ont mal ouvert la sason puisqu'ils ont été battus samedi à Nancy par leurs homologues messins : 5-0.

● L'A.S. Nancy-Lorraine et le F.C. Metz se sont mis d'accord pour trancher, chaque année, la suprématie régionale. Ils s'affronteront, hors championnat, à Metz et à Nancy, selon une formule Coupe de France. Ainsi est née la Coupe de Lorraine des professionnels.

EN MUSIQUE

Numa Andoire a fêté ses trente ans de mariage au Palm Beach de Cannes, dont l'un des orchestres est dirigé par Ben, propre frère de Bakrim.

● Promotion pour Druda nommé adjoint de Redin et chargé plus spécialement de l'équipe nancéienne de la Division III.

● Le grand Toulonnais Borgoni, qui eut la jambe fracturée à Nantes, poursuit sa rééducation. Il espère rejouer après la trêve hivernale. En attendant, il a signé à Nancy pour cinq ans, et se mariera début août.

● Partant en vacances avec sa voiture refaite après un récent accident, Jean-Claude Blanchard a rencontré sur sa route en plein virage... une chèvre en liberté. La pauvre n'a pas résisté au choc. La carrosserie non plus.

● Milan Galic a été tout heureux de bavarder (samedi dernier) avec Masopust, responsable technique de Dukla de Prague. Il avait joué contre lui en demi-finale de Coupe du Monde en 1962 au Chili. Masopust a fait cet aveu tardif : « Nous n'avions pas mérité de vous battre ce jour-là. »

● Annoncé d'abord au F.C. Mulhouse puis à Ludwigsbourg (Allemagne), l'ailier strasbourgeois Hoffsess sera sans doute bientôt Haut-Rhinois.

● Johnny Schuth étant émigré à Metz, le brassard du capitaine strasbourgeois est confié au Yougoslave Ivica Osim.

● La renommée du président strasbourgeois Wenger est étonnante. Après avoir rassemblé, en présentant ses pros, quelque cinq mille personnes autour du terrain d'Imbsheim, commune de six cents âmes dont il est l'adjoint, il a offert plus de trois cents dîners champêtres dans son magnifique domaine.

ORANGE ET CITRON

Les joueurs de l'équipe de France désigneront en septembre les Prix Orange et Citron (offerts par Byrrh) des journalistes du football.

● « A présent, je ne mets plus que vingt-cinq minutes pour me rendre au stade. » Le néo-Messin Schuth est radieux car il affirme que les incessants déplacements entre Freyming et Strasbourg le privaient d'une appréciable partie de son influx nerveux.

● Gilbert Gress et l'Olympique de Marseille, qui recrute des supporters... à Strasbourg, ont été encouragés par de nombreux Alsaciens lors du match de vendredi à Stuttgart.

C'est Roger CHABAUD qui le dit

CASSER L'OUTIL ?

Si Paul Nicolas revenait en ce monde, il aurait fort sujet d'être chagrin. Certes l'équipe de France est sauvée du mépris. Certes l'hexagone se remodèle et se peuple. Mais voici que cette prospérité recréée se craquelle de toutes parts. L'inflation est patente et la patente inflation. La situation à long terme est pour tous hypothéquée. Joueurs et dirigeants participent à un dérèglement financier du système. Le « **se case qui peut** » florissant de quelques caciques risque de se traduire par un « **sauve qui peut** » pour beaucoup d'autres.

René Dorin, le chansonnier irremplaçable qui mordait à vif les puissances et les foudroyait d'un œil bleu, avait lancé, jadis, un couplet célèbre, dont le leit-motiv cambronnisait dans tous les registres :

« Puisque le président, dans un
[moment suprême...
Pour ne pas emprunter lança
[les décrets-lois...
Et les ayant lancés, qu'il em-
[prunta quand même...
Nous imposant ainsi les deux,
[tout à la fois...
Alors... »

Et ainsi de suite.

On peut paraphraser à l'infini sur le contrat à temps, qui devait sauver les clubs de l'inflation des transferts. La vérité c'est que le contrat à temps tel qu'il est conçu cumule tous les risques. On se ruine sur le contrat et sur le transfert. Tel cherche à transférer pour vivre celui dont le contrat va expirer. Tel autre consent un contrat ruineux établissant cette disparité monstrueuse de mensualités à long terme qui tôt ou tard finit par dévaster l'esprit d'équipe dès lors que la forme vacille et que les yeux sont ouverts.

Le temps peut donc venir de la cessation de paiements.

C'est à se demander si les footballeurs syndiqués ne vont pas casser l'outil. A voir le nombre d'entre eux qui bûche « **l'entrainariat** », si l'on me passe ce néologisme, on demeure rêveur. Entraîner qui, du pas où l'on y va, et à quel prix ? On aimerait que fût rappelé aux joueurs de football un certain nombre d'avertissements. Tout d'abord qu'ils n'exercent pas un métier mais un job. Que les employeurs en déficit permanent, et coupés de tout apport de crédit d'Etat ou de publicité, ne peuvent pas à la fois garantir les hauts salaires de l'artiste et la continuité de rémunération, retraite comprise, du fonctionnaire. Ce sont les joueurs qui sont leurs propres garants. Le foot est une mutuelle. Il en est qui marchent bien. Mais il faut savoir à quel prix ! On devrait réfléchir à ce qui se passe dans le domaine de l'Opéra. Que de loyaux serviteurs du lyrique, et même que de bons et vrais artistes voudraient, aujourd'hui, qu'il y eût une troupe dans chaque ville moyenne, où vivre pour être quelqu'un, et être quelqu'un pour vivre.

Trêve de morale. Le seul remède au contrat à temps n'est pas dans un retour en arrière mais dans la fin du malthusianisme. Premièrement il convient que toutes les équipes réputées modestes, et modestes réputées, cassent le déterminisme des puissances. Le foot, ici comme en Angleterre, sera sauvé par les humbles, à charge pour les pouvoirs d'inventer une aide aux humbles, l'équivalent de ce que fait l'Etat — même s'il n'en fait pas assez — pour les centres dramatiques régionaux. Deuxièmement il faut, répétons-le à satiété, faciliter les jumelages fonctionnels permettant de doubler l'effectif d'un club. J'en reviens à mon exemple Nimalès, même si l'affaire strasbourgeoise s'est traduite par un divorce, ce qui était décelable.

C'est en combinant ces moyens : aide extérieure publique et publicitaire, jumelages et appariements, que les responsables du football feront cesser l'actuelle pression sur les contrats à temps et à tant, c'est en menaçant de suspendre à vie tout joueur et tout dirigeant signant hors du temps des contrats préjudiciables à l'esprit sportif que l'on empêchera les apprentis-sorciers de casser l'outil.

EN FAMILLE

Rencontré sur la Promenade des Anglais, Hervé Revelli, sa femme et son fils, heureux de vivre maintenant sous le soleil méditerranéen.

● Stagiaire à Nîmes Olympique, Adams a signé un contrat professionnel.

● Parodi et Djebaili, anciens Nîmois, sont en vacances à Nîmes et ont assisté à l'ouverture de la saison.

● Les joueurs du Dukla de Prague devaient être accueillis par la municipalité nîmoise dans le cadre du jumelage des deux villes. Réception manquée à la suite d'un retard considérable après un voyage mouvementé.

● MM. Rios, Mâchin et Kitbajian ont été retenus pour diriger le match de Coupe des Coupes Valence-Union Luxembourg.

● M'Pelé, qui a participé à la Coupe centre-africaine avec son équipe, le Congo-Brazzaville, est revenu « tout sourire » à Ajaccio.

● L'arrière central de l'A.C.A., Trésor, a passé ses vacances en Guadeloupe. De jolis souvenirs pour l'hiver...

UN PARAGUAYEN VEXE

On ne saura peut-être jamais si Ugo Gonzalès, avant centre du Paraguay, était l'oiseau rare recherché par le Stade de Reims. Arrivé l'autre mardi, il s'offusqua de s'entendre proposer un match d'essai préalable à sa signature et disparut le jeudi sans avoir participé à la petite rencontre à huis clos mise sur pied pour son examen. Mais le Red Star l'a intercepté. Alors... attendons.

● L'Ajaccien Vanucci a fait ses adieux aux dirigeants et supporters de l'A.C.A., en offrant le champagne avant son départ pour le F.C. de Sochaux.

● Patrick Parizon s'est marié le 5 juillet dernier à Monteau-les-Mines. Pris par le temps (l'entraînement des Stéphanois repris quelques jours après), Patrick a décidé de repousser son voyage de noces d'une année. Il partira avec sa femme outre-Atlantique.

● L'Israélien Spiegel est parti sitôt le match Saint-Etienne-Newcastle à destination de La Baule où l'attendait le Maccabi de Tel-Aviv (son ancienne équipe) qui a rencontré Nantes, dimanche.

● Migeon a failli renoncer à jouer vendredi soir. Il souffrait d'une infection intestinale. Depuis, le gardien stéphanois a retrouvé sa belle santé.

Le groupe **KOPA** comprend les 5 plus grands spécialistes de sports d'équipes

Raymond Kopa et tous les champions ont choisi la culotte **KOPANYL**
● sa souplesse coton-nylon
● ses fentes latérales
● sa ceinture boxer à lacet
production SOLEILLANT

...et « France Football » est heureux de féliciter l'un des atouts maîtres de Nantes et de l'équipe de France.

- Les dirigeants de Newcastle ont été très impressionnés par Robert Herbin. Le capitaine stéphanois fut, selon eux, le meilleur homme du match.

- L'avant centre Mc Donald a payé son transfert à Newcastle (200 millions anciens français) en inscrivant un but de toute beauté (reprise de volée) pour sa nouvelle équipe.

JUNIORS FRANCO - ALLEMANDS

Au cours du prochain stage franco-allemand junior (fin août à Soulac) l'équipe de France 1972 rencontrera trois fois son homologue d'Allemagne fédérale. Dates et lieux proposés par la F.F.F. : 22 août à Pauillac, 25 août à Bordeaux, 28 août à Angoulême.

- Spiegel est prêts à rester à Saint-Etienne un an sans jouer s'il ne reçoit pas un avis favorable de la Fédération israélienne. Spiegel se plait à Saint-Etienne.

- En lever de rideau de Saint-Etienne-Newcastle, les espoirs stéphanois qui sortaient d'un stage de quinze jours ont battu une sélection régionale très improvisée, il est vrai, par six buts à un.

1.454 ENGAGES !

Coupe de France 1971-1972 record : 1.454 clubs (contre 1.383 en 1970-1971), non compris les Ligues d'Outre-Mer.

La Coupe débutera le 22 août avec un tour préliminaire dans sept ligues (Alsace, Auvergne, Franche-Comté, Lorraine, Lyonnais, Midi, Picardie). Deux autres ligues (Bourgogne et Centre) joueront deux tours préliminaires. Premier tour éliminatoire : 5 septembre.

- Durkovic était présent, vendredi soir, au stade Geoffroy Guichard. Le Yougoslave avait mis dans la journée une dernière main à son déménagement. On sait que Dukovic jouera cette saison à Sion.

- En compagnie du président Molinari, Nestor Combin s'est envolé samedi pour Milan afin d'y régler les dernier détails de son transfert avec Milan A.C.

A L'ARGENTINE !

Ce retourné au cours de la nocturne Angers-Nantes est signé Marcos qui vient de réussir de très bons débuts dans l'attaque nantaise.

- Jacques Favre a fait son choix : il s'installera dans le logement de Pierre Flamion quand celui-ci l'aura libéré.

- L'entraîneur d'Angoulême, Angelo Grizzetti, est content : sur ses nouvelles recrues, cinq ne fument pas du tout.

- Jean-Louis Leonetti n'a pas quitté Angoulême sans regret, bien que le public n'ait pas toujours été tendre pour lui : « Je préfère m'en aller, a-t-il dit, car je sentais bien que je ne jouerais qu'épisodiquement et pas forcément parce qu'il y a meilleur que moi. A Saint-Germain, j'accepterais mieux la même raison. »

- Paul Kouba, touché au côté par un de ses partenaires contre les Girondins à Branne, n'a joué que 25 minutes. Une radio a décelé une fêlure de côte. Les dirigeants angoumoisins ont contacté Lille pour lui adjoindre un suppléant de classe.

- Un déjeuner avec un vice-président du club et l'entraîneur angoumoisin a suffi pour convaincre Joël Prou de signer à l'A.S. Angoulême pour succéder à Edom à l'aile gauche.

- Angelo Grizzetti et son fils Gérard n'ont pas toujours le même point de vue, mais après le premier entraînement avec Angoulême de l'Allemand Peter Kracke, avant centre du F. C. Sarrebruck, ex-Moenchengladbach, ils étaient d'accord pour reconnaître que c'était un vrai footballeur et certainement un élément intéressant.

- Près de trois cents passionnés du F.C. Metz étaient à l'aéroport de Metz-Frescaty pour accueillir Nestor Combin à son arrivée dans la capitale mosellane. Très touché, celui-ci a laissé à son beau-père, M. Georges, le soin de remercier tout le monde pour cette gentillesse et de préciser que, sur la demande de son gendre, les conditions financières de son contrat dépendaient du classement de Metz. C'est tout dire.

UN BULLDOZER

C'est Damjanovic, le nouveau Yougoslave du S.C.O. dont la puissance athlétique a impressionné les observateurs angevins.

- Au lendemain de leur match contre Dukla Prague, ce mardi à Amnéville, les joueurs messins sont allés faire retraite à Landersheim. De là, ils reviendront le samedi pour leur dernier match de préparation contre l'Union Luxembourg à Longwy.

- Metz compte deux nouveaux pros : les amateurs Francis Piasecki et Pattice Barth, auxquels le F.C.M. a fait signer un contrat de cinq ans.

- Victime d'une petite infection à un orteil et à court de prépartion, Combin piaffe d'impatience.

- Spontanément adopté, très vite adapté, Nestor Combin a invité le président Molinari, M. Gilbert Entringer (secrétaire général), Jacques Favre et ses nouveaux coéquipiers à déjeuner jeudi au restaurant du stade. Un geste pas tellement courant mais tout à son honneur.

- Devenu Messin, le premier soin de Max Richard a été d'abandonner son père pour un an au journal local. Ce que l'on appelle un fils attentionné.

- Aux yeux de beaucoup, le transfert de Lopez est la rançon de la réconciliation de Metz et Nancy. C'est oublier que le club nancéien était depuis longtemps intéressé au grand José et que celui-ci était, de son côté, tenté de retrouver son ami Vicq.

Réponse à la question d'arbitrage posée en page 3 : « Oui, l'arbitre peut prendre cette décision. »

UN DIALOGUE ANIMÉ
PAR JEAN-PAUL OUDOT

ALORS NESTO

RACONTE-NOUS

Gagnant de la Coupe 64 avec l'O.L.

Deuxième classe au B.J.

Une galéjade avec Aubour et Djorkaeff.

Oscar des Oscars 64 distingué par Sacha Distel et Mylène Demongeot.

Tricolore toujours prêt au maximum.

NESTOR est de retour ! On ne l'espérait plus. C'est Carlo Molinari, le dynamique président du F.C. Metz qui est l'auteur de ce « hold-up » du siècle.

Nestor Combin, le merveilleux buteur de l'O. Lyonnais en 1964 n'a pas changé d'un pouce. Ou pratiquement pas : des épaules plus larges, signe évident de ses entraînements difficiles en Italie, et des cheveux longs et bouclés, pour sacrifier à la mode du jour.

Il y avait sept ans qu'on ne l'avait pratiquement pas revu en France. De brefs passages, en coups de vent en équipe de France. Un point, c'était tout. Il va enfin nous « régaler » pendant un minimum de deux saisons, dans l'Est de la France, lui qui ne se plaît qu'au... soleil.

Nestor à Metz, cela a pris en effet les allures d'un gag énorme, d'un pari inimaginable. Et savez-vous quelle a été sa première manifestation à Metz ? Donner le coup d'envoi d'un match entre le F.C. Metz et Talange, dans cette petite cité industrieuse située à 20 kilomètres de la ville messine ! Combin à Talange ! Oui, c'est vraiment « énaurme » !

D'entrée, il a rallié toutes les sympathies. Nestor a une « gueule », c'est incontestable : des yeux noirs et plissés derrière un regard malicieux, un accent inénarrable, une « bouille » de grand comique, un corps puissant, une allure fière et à la fois décontractée.

En quelques jours, il est devenu Nestor pour tous les chasseurs d'autographes. On ne l'appelle pas Monsieur Combin, Nestor c'est plus familier et cela colle mieux au personnage. La signature du franco-argentin a fait l'effet d'une bombe à Metz. Les demandes d'abonnement au stade Saint-Symphorien ont monté en flèche et les deux charmantes secrétaires du F.C. Metz sont débordées... Quel engouement, quelle passion longtemps contenue, quelle explosion d'enthousiasme ! Et, pendant ce temps, Nestor traîne nonchalamment sa carcasse, serre des mains comme un ministre, joue au footballeur de charme en discutant avec tous ceux, amis et inconnus, qui lui adressent la parole. Ou vraiment, un seigneur est revenu en France !

Malin comme un singe, généreux, sincère, Nestor s'est tout de suite adapté à sa nouvelle vie :il vient de retenir une magnifique villa située à six kilomètres du stade où sa femme et ses enfants viendront le rejoindre à la fin du mois, d'inviter tous ses coéquipiers à un « paëlla-party » chez Schmitt, le restaurant du stade et s'apprête à faire tirer des... portraits pour les futurs autographes. Rien n'est négligé !

Son retour en France est un des principaux événements de l'intersaison. Nestor 7-1 ? Toujours le même Nestor, ce garçon qui force l'estime et éclate de joie de vivre. Il s'est livré sans retenue ni entrave d'aucune sorte, au jeu de l'interview. En rappelant son passé et en évoquant la nouvelle saison. Sur le ton familier qui lui va si bien...

Nestor à Metz. Pourquoi et comment ?

— J'avais depuis plusieurs saisons envie de retrouver la France, le soleil de Toulon, l'ambiance de l'équipe de France. Le président Molinari a fait l'impossible pour m'avoir à son service : il a fait un gros effort financier, je le sais, même si je n'ai pas eu vent du montant du transfert...

Mes conditions particulières sont très intéressantes et ce n'est pas la rigueur du climat qui me fait peur ! A Metz, c'est le même climat qu'en Italie ! J'y suis donc maintenant habitué... Et puis, j'aime énormément les terrains lourds. Je m'y sens vraiment à l'aise !

UN « COUP DE VIEUX »

L'O.M. ne t'intéressait pas ?

— Si, bien sûr ! C'est une grande équipe. C'est agréable de jouer dans une formation de cette importance. Mais, à Metz, il y a du beau travail à faire et l'expérience me passionne énormément.

Connais-tu la valeur du F.C. Metz ?

— J'ai perdu, hélas ! le contact avec le football français durant mes sept années en Italie. Mais j'ai entendu dire que la défense du F.C. Metz était très solide et qu'elle pratiquait un marquage individuel très strict. Les Messins jouent donc à « l'italienne » et ce n'est pas pour me déplaire, car je n'aurai pas longtemps à attendre pour m'adapter !

Qui connaissais-tu à ton arrivée à Saint-Symphorien ?

— Hou la la ! J'ai pris un coup de vieux : je ne connaissais que deux joueurs, Johnny Schuth avec qui j'étais en équipe de France et Guy Lassalette, militaire au Bataillon de Joinville en même temps que moi ! J'avoue que je ne connaissais pas, mais pas du tout, les Bourgeois, Hausknecht, Piasecki...

Qui t'a impressionné ?

— Je n'ai pas encore eu le temps de me faire une opinion. Mais des joueurs comme Bourgeois, Richard, Lopez (transféré à Nancy) m'ont énormément plu. Je garde pour la bonne bouche un jeune : Piasecki. Crois-moi, celui-là, on va en entendre parler !

C'est lui qui sera deuxième avant centre, à ton côté ?

— Je ne suis pas l'entraîneur ! Tu vas me faire avoir des histoires... Mais je suis sincèrement persuadé que le « petit » va devenir très fort et que je m'entendrai parfaitement avec lui. Il faut lui faire confiance tout le long de la saison. J'aimerais que mon entente avec lui soit la même que j'ai eue avec Fleury Di Nallo. Ce n'est vraiment pas impossible...

Es-tu toujours un attaquant de pointe ?

— J'ai évolué dans le jeu mais je reste un avant de pointe, un buteur. J'aurai bientôt trente et un ans mais mon tir n'est pas émoussé pour autant, tu vas voir ! Il n'y a pas de raison pour que je ne marque pas beaucoup de buts pour Metz mais je suis désormais capable de jouer en milieu de terrain offensif, s'il le faut. J'espère cependant ne pas en arriver là. Je serai profondémené déçu de moi-même...

Ton accueil à Metz ?

— Formidable, magnifique ! Je me serais cru en... Italie ! A l'aéroport, plusieurs centaines de supporters étaient venus m'accueillir. C'était vraiment gentil et j'en fus extrêmement ému. Depuis mon arrivée, tout le monde veut me serrer la main. Je sens qu'ils me considèrent tous comme une grande vedette. Je tâcherai de leur plaire, d'afficher sur le terrain leurs espérances. Mais je ne me considère pas comme une vedette. Ce n'est pas dans mon caractère.

Je suis et je serai à Metz un joueur comme les autres. C'est vrai, tu peux l'écrire noir sur blanc dans ton journal. Je n'aime pas tellement le vedettariat, je préfère les contacts humains. Il me semble que j'attire la sympathie. C'est pas vrai ?

Tu étais pourtant une vedette en Italie...

— Là-bas, il n'y a que des vedettes ! Alors, une vedette de plus ou de moins, cela ne changeait pas grand chose. Les Italiens ne vivent que pour le football ! Je n'ai jamais rencontré des gens aussi passionnés, aussi « dingues » de football !

L'EXPERIENCE DU CALCIO

Abordons justement le chapitre italien de ta carrière. L'as-tu réussie ?

— Je vais te faire une réponse de Normand : oui et non ! Oui parce que j'ai beaucoup appris au contact du Calcio, non car j'ai eu souvent des sautes de forme importantes.

En réalité, mes meilleures saisons ont été celles que j'ai jouées au Milan A.C.

Tu as pourtant débuté à la Juventus ! Quelle impression ?

— J'avais été transféré pour 90 millions d'anciens francs. Entre parenthèses, je ne gagnais que 1.500 F de fixe... Tu te rends compte ? J'étais émerveillé par la carrière qui s'ouvrait devant moi ! J'ai vite fait pour me rendre compte que l'Italie n'a rien de comparable avec la France...

Pourquoi ?

— En Italie, la vie d'un footballeur est très difficile, je t'assure. On est tellement mordu en Italie qu'on attend tout, oui tout, d'un footballeur ! Et pourtant, Dieu sait si jouer en Calcio n'est pas une sinécure.

La Juve d'abord.

— L'entraîneur était Heriberto Herrera, le H.H. 2 comme on l'a surnommé. J'avais pour partenaires Sivori, Del Sol entre autres. Je n'ai pas réussi la saison que j'espérais car j'ai été trop isolé : j'étais seul en pointe et je n'avais pas beaucoup de chances d'être soutenu !

OR

OUS...

ministre, joue au
rme en discutant
mis et inconnus,
la parole. Oui,
eur est revenu en

singe, généreux,
est tout de suite
elle vie : il vient

magnifique villa,
tres du stade où
enfants viendront
in du mois, d'in-
équipiers à une
chez Schmitt, le
e et s'apprête à
ortraits pour les
Rien n'est né-

nce est un des
ents de l'inter-
1 ? Toujours le
garçon qui force
le joie de vivre.
etenue ni entrave
jeu de l'inter-
son passé et en
e saison. Sur le
va si bien...

narque pas beau-
désormais capa-
nsif, s'il le faut.
er là. Je serais

ais cru en... Ita-
de supporters
ent gentil et j'en
arrivée, tout le
qu'ils me consi-
. Je tâcherai de
eurs espérances.
une vedette. Ce

omme les autres.
blanc dans ton
dettariat, je pré-
le que j'attire la

Italie...

Alors, une ve-
geait pas grand-
le football ! Je
assionnés, aussi

ALCIO

alien de ta car-

ormand : oui et
pris au contact
sautes de forme

été celles que

tus ! Quelle im-

illions d'anciens
ais que 1.500 F
émerveillé par la
vite fait pour me
comparable avec

très difficile, je
alie qu'on attend
urtant, Dieu sait
re.

e H.H. 2 comme
ires Sivori, Del
la saison que
s seul en pointe
d'être soutenu !

Et puis j'ai eu du mal à m'adapter aux nouvelles conditions de vie, d'entraînement, de tactique. En plus, j'ai été victime d'une fracture du péroné, pour couronner le tout ! J'ai marqué dix buts cette saison-là, qui équivalent à 25 buts en Championnat de France.
J'avoue aussi ne pas m'être très bien entendu avec H.H. 2. C'est un entraîneur très sévère qui a un grave défaut, à mon avis : il ne sait pas déceler les qualités propres d'un joueur. Il était trop autoritaire aussi.

Ensuite, c'est Varèse. C'était meilleur ?

— Ce fut encore plus... désastreux ! C'est sans doute cette saison 1965-1966 qui fut la plus mauvaise depuis le jour où j'ai lacé des chaussures à crampons. L'équipe était très faible et l'entraîneur Magni ne put travailler dans de bonnes conditions. Fort heureusement, pour le moral, la France s'est souvenue de moi et me fit confiance pour la « World Cup ». Dommage, entre parenthèses, qu'on ait raté le coche devant le Mexique !

La saison suivante, tu allais encore changer de club.

— Oui, je signais pour Torino où je faisais connaissance avec le meilleur entraîneur que j'aie jamais rencontré : Nereo Rocco. C'est lui qui a su me remettre en selle, me faire totalement confiance. Je lui dois beaucoup. Au départ, je n'étais pourtant pas considéré comme titulaire. A l'arrivée, j'ai marqué une douzaine de buts.
Nous formions une belle bande de copains. Meroni, le malheureux qui s'est tué au cours d'un accident d'automobile, était mon partenaire préféré. En 1967-1968, Rocco parti, c'est Fabbri qui devient entraîneur de Torino. Je crois que j'ai réussi une saison assez exceptionnelle : je fus sacré deuxième buteur du championnat derrière Prati. L'année suivante, avec Fabbri toujours, j'ai été moins heureux...

UN K.-O. ET LA GLOIRE

Et puis, c'est Milan A.C.

— J'étais enchanté de retrouver Rocco qui est un homme de fer et un meneur d'hommes étonnant. J'ai beaucoup souffert, avec lui, sur le plan de la préparation physique mais je me suis jamais senti aussi bien.

Sauf quand tu as été K.O...

— Ah, bien sûr ! Tu évoques les fameux incidents avec Estudiantes ! Quel carnaval ! Remarque que j'en rigole aujourd'hui mais tu aurais vu mon bel œil au beurre noir et mon nez fracturé... Quel gag, finalement ! C'est l'arrière Suarez qui m'a envoyé directement du terrain à l'hôpital ! Il m'en voulait parce qu'au match aller à San Siro (3-0 pour Milan), j'avais marqué le deuxième but en le « chambrant », en le dribblant ainsi que le gardien. Il m'avait promis un « massage » spécial pour le retour. Ce n'étaient pas des paroles en l'air !
Pour comble de malheur, j'ai fait marquer le premier but à Rivera. Cela correspondait à un 4-0 et Estudiantes ne pouvait plus être sacré champion du Monde des Clubs ! Cela a dû mettre Suarez en furie noire. Il m'a cassé le nez d'un coup de coude et je me suis réveillé en Italie !
J'en ris maintenant car j'ai été sacré vedette en Italie après ces incidents involontaires de ma part. Quel triomphe, c'était du délire, au retour à Milan !
J'ai vécu deux années merveilleuses à Milan avec les Rivera, Prati, Rosato, Schnellinger, Sormani, Cuddcini et autres. Quel est le footballeur français qui ne rêverait d'avoir été à ma place ? Et pourtant, tout ne fut pas toujours rose.

Par exemple ?

— Les entraînements en particulier ! Tu sais, je n'aime pas beaucoup la culture physique. Je préfère courir des heures avec le ballon au bout du pied. A Milan, comme à Torino ou à Varèse, nous faisions une séance d'abdominaux de 50 minutes minimum, à tel point que nous étions sans forces pour le travail technique ! Titulaires et remplaçants sont soumis au même régime. C'est dur, très dur de tenir.

C'est pourtant intéressant, non, à tous les points de vue ?

— C'est incontestable. J'ai gagné énormément d'argent en Italie. Le fisc m'en a « soufflé » aussi, à tel point que je suis parti sans payer les impôts depuis 1970. Tant pis si je deviens interdit de séjour en Italie ! Redevenons sérieux. J'ai beaucoup apprécié la vie en Italie, sauf la discipline trop rigoureuse. J'ai besoin de bouger un peu et ne pas être enfermé dans un système. Un exemple ?
Tous les matins, à Milan, nous étions obligés de nous rendre au siège pour y passer une demi-heure. Tu sais pourquoi ? Pour ne rien faire ! Mais les dirigeants sont des « malins » : ils savaient ainsi ce que nous faisions ! On se retrouvait ensuite à l'entraînement, dans un cadre grandiose et au milieu d'installations somptueuses et magnifiques.
Rien ne vaut la vie en France !

Revenons justement à Metz. Tu vas marquer beaucoup de buts ?

— Je l'espère ! Mais je n'en sais rien ! Je vais sûrement être très surveillé — cela j'en ai pris l'habitude avec le Calcio — et cela pourra être profitable à mes partenaires. A Metz, on va jouer les résultats d'abord, le spectacle ensuite. C'est la seule façon de progresser. Mais je suis content d'être revenu en France car je m'y sens dans mon élément et je loue la constance, la persévérance d'un monsieur comme le président Molinari qui m'avait déjà contacté il y a quatre ans.

UNE ENFANCE DIFFICILE

Tu es donc Français de cœur ?

— De cœur et de nationalité, ne l'oublie pas ! Je suis marié avec Colette, une Française, qui m'a donné deux enfants, Nadia (huit ans) et Jean-Pierre (cinq ans) et tu sembles oublier que nous avons été militaires ensemble au B.J...

C'était pour dérider notre conversation très sérieuse, Nestor ! Redevenons sérieux alors ! Ton meilleur souvenir en France ?

— La finale de la Coupe en 1964 ! Ma grande année : j'ai marqué au moins 150 buts cette saison-là en Championnat, Coupe, matches militaires et amicaux ! J'ai sans doute connu une année exceptionnelle comme celle que vient de connaître Skoblar la saison passée avec l'O.M. Je méritais cela, après mes débuts difficiles...

Tu étais Lyonnais depuis longtemps ?

— Depuis septembre 1959. Mais oui ! J'étais venu avec Marteleur et j'avais été recommandé par Yeso Amalfi. Je venais d'une petite équipe argentine, Colon, qui jouait en 4e Division. Je n'ai pratiquement pas joué cette année-là tandis que Njo Lea était le buteur de l'O.L.
Mes débuts — timides mais effectifs — remontent à la saison suivante, avec Gaby Robert, l'entraîneur qui m'incita à passer avant centre au lieu de me cantonner à l'aile droite. Gaby Robert est un entraîneur que j'aime beaucoup, qui a fait des efforts pour me comprendre. Il a même appris les rudiments d'espagnol pour parler avec moi ! J'ai commencé à jouer en tandem avec Njo Lea mais j'éprouvais des difficultés d'adaptation à la vie française et au jeu d'équipe car tous mes partenaires me paraissaient trop forts pour moi.
En 1963, cela commença à aller mieux et le service militaire m'a fait énormément de bien. Je jouais, tu t'en souviens, avec les Bosquier, Blanchet, Di Nallo, Grizzetti, Dogliani, Roy, Guinot, Polny, Desremeaux et j'en oublie. Mais 1964 fut vraiment l'année de mon grand cru avec les Mignot, Polak, Degeorges, Duffez, Fleury, Dumas et, bien sûr, l'ami Angel Rambert ! Et Marcel, le grand Marcel (Aubour) !

La nostalgie de ce temps-là ?

— Oui, bien sûr. Mais il ne faut pas vivre avec son passé. Il faut voir devant soi, toujours devant soi.

Tu as pourtant un passé en Argentine. Y retourneras-tu un jour ?

— Je n'aime pas beaucoup en parler. Non, je ne retournerai pas en Argentine. MA vie est en France, jusqu'à la fin de mes jours. A Toulon, pour être précis. Je goûte trop le bonheur d'être Français.

J'ai eu une enfance très difficile, très miséreuse. Mon père était ouvrier, ma mère s'occupait de la maison, de ma sœur Margarita et de moi. J'ai appris, comme beaucoup de Sud-Américains, à jouer au ballon dans la rue, à Rosario. J'ai participé à des petits tournois organisés sur des terrains de... basket. Quand je vois comment, dans le monde entier, on prépare aujourd'hui les cadets et les juniors, cela me laisse rêveur...
A quinze ans, je jouais en première de Colon. J'étais le plus jeune de l'équipe. J'allais jouer en cachette car ma famille préférait que j'apprenne un métier.

Comment tes parents ont-ils accepté ton départ en France ?

— Assez mal mais Yeso Amalfi a su les convaincre, à force d'arguments en... espèces sonnantes ! Il a offert trois millions d'anciens francs. Tu ne peux te rendre compte ce que représentaient trois millions pour une famille comme la nôtre ! Dans ma famille, cela fut considéré comme un don du ciel. Cela m'a permis de tenter l'aventure, avec un passeport en France et une... origine française : un de mes grands-pères était né en France, je ne sais d'ailleur plus où !
Aujourd'hui, j'ai réussi sur tous les plans et je suis content d'avoir acheté une maison à ma famille, un garage à mon père. Ils viendront tous me rejoindre à Toulon, dans quelques années. J'ai trop souffert de la solitude pour ne pas tenter de les faire vivre en France.

Ton avenir est-il déjà bien dessiné ?

— Assez bien, il me semble. D'abord l'avenir immédiat : deux années à Metz car je ne peux pas abandonner le football comme cela, d'un seul coup. Mais la saturation viendra sans doute dans deux ans. Metz sera très certainement mon dernier club de football. J'aurai une prime spéciale si Metz termine dans les trois premiers du Championnat mais j'avoue que je serais comblé si nous parvenions en finale de la Coupe ! A Metz, l'ambiance vaudrait celle du Carnaval de Rio !

PROPRIETAIRE AU SOLEIL

L'avenir plus lointain ? Je suis déjà propriétaire d'un magasin de vêtements pour hommes à Toulon qui marche bien, avec mon beau-père, quatre employés et une secrétaire. J'ai l'intention bientôt de « monter » un hôtel. Je serai donc bien occupé ! J'aimerais aussi acheter une petite maison au bord de la mer.

Tu ne veux toujours pas dire combien de buts tu as promis au président Molinari ?

— Non et non ! Je suis un homme superstitieux. Les journalistes italiens qui s'y connaissent dans l'art d'abreuver de questions les joueurs me l'ont souvent demandé. J'ai eu le malheur de leur citer un chiffre. Cela ne m'a jamais réussi par la suite !

Une dernière question, Nestor. Ton plus mauvais souvenir en Italie ?

— A bien réfléchir, je crois que c'est le marquage individuel impitoyable pratiqué par les Italiens qui m'a laissé un goût désagréable dans la bouche ! C'est une chose que j'admets cependant car en Italie l'enjeu est si important à tous les échelons qu'il faut employer tous les moyens pour parvenir au but que l'on s'est fixé. Mais je ne souhaiterai pas, même à mon ennemi, le marquage d'un Rosato par exemple !
Je peux te demander un service pour terminer ? O.K. ? Transmets mes amitiés à Marcel Aubour, Fleury Di Nallo et à un ami parisien à Marcel Aubour, Fleury Di militaire, M. René. Je me fais une grande joie de les retrouver bientôt, autour d'une table de bar ou de restaurant !

Oui, vraiment, Nestor n'a pas changé. Il a énormément progressé en français depuis son passage à la Redoute de Gravelles. Il a retenu les dures leçons de la réalité italienne. Il possède un palmarès prestigieux. Mais il est resté aussi lucide et modeste qu'auparavant. C'est peut-être là sa plus grande victoire depuis le jour où ce garçon timide s'est révélé comme « Nestor la foudre ».

Ils joueront en 2e division (ex-National)

LE C.A. MANTES-LA-VILLE : *une politique de sagesse*

Debout (de g. à dr.) : Boucq (entraîneur), Demota, Melloni (transféré), Roulot, Sorel, Allione, Prazzoli. Accroupis : Beltramini, Gouju, Herbette, Appert (transféré), Calinski.

MANTES-LA-VILLE. — S'il fallait relater les multiples performances réalisées la saison écoulée par le C.A. Mantes-la-Ville, nous nous perdrions certainement en bavardages superflus.

Et pourtant, force est de signaler deux résultats qui par la suite allaient perdre leur signification : l'obtention du titre de champion de France par les Mantais et le retour de la Coupe en Bretagne. Cela pour vous dire que le C.A.M.V. n'a concédé, hors championnat, que deux défaites — sur le même score de 1 à 0 — la première en huitième aller (...), la seconde en poule finale groupe A.

Les hommes de Norbert Boucq, écartés du National l'an dernier à pareille époque pour des raisons extra-sportives, ont donc tenu leur pari : atteindre l'élite au bénéfice d'un argument irréfutable, la première place du groupe Nord.

Comme on peut le penser, l'épithète de favori fut un handicap initial dont on constata la véracité sur les terrains des Flandres, de la Picardie, bref partout y compris à Léo-Lagrange où, au seuil de l'hiver, V.A., le rival des Mantevillois, arracha un point.

La phase retour, malgré le fléchissement des Nordistes moins aguerris, demeura indécise jusqu'à ce que Demota et ses camarades ramènent 1 point de Valenciennes et de Sedan à huit jours d'intervalle.

Roubaix et Beauvais, rencontres infructeuses, n'avaient guère plus d'importance, d'autant que sur ces entrefaites le C.A. Mantes effectua une carrière particulièrement brillante en Coupe de France où, après avoir « sorti » trois Nationaux (Caen, Besançon, Quimper), il causa bien des tourments au futur vainqueur de la compétition, le Stade Rennais.

De constitution robuste, le club athlétique de Mantes-la-Ville arrivé à maturité en dix-huit ans d'une existence accélérée (neuf échelons gravis) s'est taillé une solide réputation dans le giron des amateurs grâce à cette règle « des trois unités » : organisation bien compartimentée, esprit de club et amitié.

En Deuxième Division, les Mantevillois voudront prouver le bien-fondé de leur accession. Leurs ambitions consisteront à terminer en milieu de tableau, ce qui constituerait une bonne performance.

Départs de Melloni et Appert

Fidèle à sa politique de promotion de jeunes, Norbert Boucq n'a pas jugé inutile d'entreprendre un important recrutement. Delfolie (Montferrand) était l'élément le plus apte à renforcer le team fanion, avec Michel Beltrami d'ailleurs.

Les départs de Melloni (au COBS) et d'Appert (à Auxerre) se trouveront donc compensés, d'autant que José reviendra après un séjour sur la Côte d'Azur.

Sera-ce suffisant malgré la valeur de garçons comme Allione, Roulot, Demota, Gouju, Sorel, Herbette et J.-F. Beltrami, meilleur réalisateur du groupe Nord (17 buts) ? Nous n'en sommes pas pleinement convaincus. Puissent les faits nous donner tort !...

A environ un mois et demi du début de la compétition, on envisage l'avenir aves sérénité. La preuve en est qu'en fin de saison prochaine (peut-être avant) des travaux seront entrepris portant sur deux points : l'homologation du terrain en catégorie A et la construction d'une tribune couverte de deux mille places.

La sagesse du président Bergeal

Sénateur-maire de Mantes-la-Ville et président du C.A.M.V., M. Aimé Bergeal mène de front deux activités avec autant de dévouement et de dynamisme, assistant, dans la mesure de ses possibilités, aux rencontres que livre son club à domicile et à l'extérieur.

M. Bergeal, témoin numéro un de l'ascension du C.A. Mantes vers les hauts sommets, se montre circonspect à l'orée de la prochaine saison.

« Nous avons mérité notre place parmi l'élite amateur où il faudra se maintenir le plus longtemps possible. Ces derniers temps, le public a été habitué à voir ses favoris cumuler les succès. Il lui faudra, désormais, entreprendre sa reconversion car l'adversité sera plus redoutable et continuer de prendre nombreux le chemin du stade, même dans les périodes difficiles. C'est dans ces moments qu'une équipe a besoin d'être soutenue et non pas lorsque la route est jalonnée de succès. »

C'est la sagesse et l'expérience qui font ainsi parler le président mantevillois.

« Je suis pourtant persuadé que nous jouons un rôle intéressant malgré les besoins de la 1 B à qui il a été demandé d'accéder en 3e Division. N'avons-nous pas réussi les années précédentes, notamment en 68-69 où nous avons obtenu le titre honorifique de champion d'automne pour nos débuts en C.F.A. ! »

Comme on le voit, le C.A.M.V. entend réussir ses débuts, à l'instar de Norbert Boucq qui, cette année, ne prendra pas de vacances pour se préparer... à préparer les joueurs.

Gérard SEGUI.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : M. BERGEAL.
Président-adjoint : M. Alain BARRIERE.
Vice-présidents : MM. BAILLEAU, FRAINET, ROUSSELOU et MAUREL.
Secrétaire : M. ROBERT.
Secrétaire-adjoint : M. DENIS.
Secrétaire aux relations extérieures : M. CARREY.
Trésorier : M. AMISSE.
Trésorier-adjoint : M. PREVEL.
Comité directeur : MM. AMISSE, BERGEAL, BARRIERE, BOTTIN, CARREY et ROBERT.
Entraineur : M. BOUCQ.

L'EFFECTIF DU C.A.M.

Jacques Allione : né le 2 février 1943 à Neauphle-le-Vieux. Arrivé au club en 1969-1970 ; vient de Versailles. 1,74 m, 60 kg, directeur d'entreprise.

Jean-Pierre Roulot : né le 13 juin 1952 à Mantes-la-Jolie. Formé au club. 1,75 m, 62 kg, chaudronnier.

Gérard Demota : né le 25 mai 1944 à Bréval. Formé au club. 1,85 m, 76 kg, tourneur.

Mario Prazzoli : né le 17 janvier 1936 à Milan. Arrivé au club en 1959-1960. 1,70 m, 63 kg, pointeur.

Max Gouju : né le 7 juillet 1949 à Verneuil. Formé au club. 1,68 m, 62 kg, dessinateur industriel.

Jean Sorel : né le 17 avril 1948 à Auneuil. Arrivé au club en 1968-1969. Vient de Reims. 1,75 m, 65 kg, magasinier.

Jean-François Beltramini : né le 5 janvier 1948 aux Clayes-sous-Bois. Arrivé au club en 1969-1970. Vient de Versailles. 1,74 m, 65 kg, maçon.

Jacques Herbette : né le 1er juin 1948 à Courbevoie. Arrivé au club en 1968-1969. Vient du Racing. 1,73 m, 70 kg, magasinier.

Raymond Calinski : né le 7 avril 1938 à Hersin-Compigny. Arrivé au club en 1965. Vient de Châtellerault. 1,70 m, 78 kg, agent de planning.

Norbert Boucq : né le 30 décembre 1932 à Neuville. Arrivé au club en 1962-1963. Vient de Châtellerault. 1,70 m, 62 kg, agent de planning.

Robert Filliol : né le 11 ctobre 1942 à Paris (14e). Arrivé au club en 1964-1965. Vient du Stade Français. 1,77 m, 72 kg, ingénieur conseil.

Yves José : né le 18 septembre 1941 à Sidi-Bel-Abbès. Arrivé au club en 1965-1966. Vient de Chambly. 1,81 m, 77 kg, magasinier.

Ils ont gagné leur place en 3e division

LE STADE CLERMONTOIS : *l'œuvre de Paul Boyer*

CLERMONT-FERRAND. — Certains clubs ont payé durement leur expérience chez les professionnels : le Stade Clermontois est l'un de ceux-ci. En effet, après avoir eu un comportement honorable en Compétition nationale et disputé, même à Colombes, une demi-finale de la Coupe de France, le vieux Club Clermontois connut alors une chute vertigineuse. Du championnat pro, le Stade dégringola les échelons, ce fut la division d'honneur, puis la promotion d'honneur et, enfin, le district.

Son purgatoire dans la compétition départementale dura jusqu'en 1966 où il fallut même une mesure de faveur (création d'une promotion de district) pour qu'il abandonne enfin une division subalterne.

Avec la venue de Ange Chiesa, le frère de Serge pro à l'O.L., puis des frères Talis, de Vilatte et les derniers fidèles, Vernay, Daniel, Pomares, Beraud, Lefèvre, conseillés par Maurice Boyer qui venait de faire une longue carrière à Thiers, aux côtés de son frère Paul alors entraîneur à Cournon, le Stade reprenait peu à peu du poil de la bête.

Bientôt, il retrouve sa place en promotion d'honneur de la ligue d'Auvergne où il obtenait quelques excellents résultats et enfin, la saison dernière, coiffait Chabreloche et accédait en division d'Honneur.

On pensa un instant, après cette sensationnelle remontée au firmament du football auvergnat, que le Stade Clermontois aurait bien des difficultés à se maintenir en Honneur d'autant plus que peu d'éléments de valeur n'étaient, au cours de l'inter-saison, venus renforcer les effectifs.

Une seule acquisition — mais quelle acquisition — allait permettre au Stade Clermontois, non seulement de faire figure honorable mais encore, de franchir un nouvel échelon et de monter, ainsi, en Troisième Division. Cette acquisition fut celle de Paul Boyer comme entraîneur.

Paul Boyer était l'homme qui avait permis à Thiers de décrocher une place en CFA. Puis, quelques temps après, à Cournon de prendre rang parmi l'élite du football amateur. Ces deux réussites allaient être couronnées par une troisième encore plus spectaculaire.

Avec une équipe sans vedette, le nouvel entraîneur clermontois modelait rapidement une formation qui, bientôt, se montrait une des plus redoutables du Championnat honneur. Mieux même son équipe remportait le titre. Une seule année en Honneur et c'était une nouvelle consécration.

En Auvergne, Paul Boyer passe, désormais, pour un sorcier et beaucoup de clubs ambitieux voudraient s'attacher ses services.

Nous avons pu joindre Paul Boyer et nous lui avons demandé comment il avait réussi à obtenir des résultats aussi flatteurs avec son nouveau club.

Mais, laissons lui la parole :

— Mon premier travail consista d'abord à un travail d'observation connaissant très peu la majorité des éléments dont je disposais. Rapidement, je m'aperçevais que beaucoup de joueurs avaient d'excellentes qualités individuelles et possédaient une assez bonne technique. Je constatais un manque de rythme et surtout quelques excès d'individualisme. Au début, j'ai dû faire de nombreuses rotations de joueurs — n'en ai-je pas utilisé 22 du début de la saison à la fin des matches aller — la base de mon équipe demeurant Ange Chiesa, Talis, Bru, Becamel.

Mais au fur et à mesure que la saison s'avança, l'équipe acquit une façon de jouer plus collective, les joueurs ayant pris conscience de leurs moyens, s'aperçurent qu'ils pouvaient tenir le coup en Honneur. Quelques excellents résultats leur donnaient confiance, si bien qu'après avoir seulement envisagé de nous maintenir, nous nous trouvions dans la possibilité de terminer en tête. Nous avions une fin de saison assez difficile et, pour terminer premiers après le match contre l'E.D.S. Montluçon, nous devions, en principe, ne plus perdre de rencontre. Le dernier faux-pas contre Montferrand était sans conséquences, les dés étant, d'ores et déjà, jetés. »

Nous demandions ensuite à Paul Boyer à quel critère il attribuait de si brillants résultats :

— D'abord, à l'excellent esprit qui règne au sein de cette section de football du Stade Clermontois, ensuite à notre système de jeu assez économique où les charges sont réparties d'une façon très équilibrée. Notre formation n'a pas de vedette. L'amalgame des jeunes : Dalan, Lafontaine, Caro, Rejaud, Gachon, tous vingt ans au moins, et des anciens : Fogola, Daniel, Talis, Bru, Becamel, Mottet, Dhume, etc., et surtout d'Ange Chiesa, capitaine et entraîneur adjoint m'a donné entière satisfaction, surtout et ceci je tiens à le souligner, car le cas est tellement rare, tous jouent sans exception pour la gloire.

Pour la gloire et ceci il faut le souligner.

Il est exact qu'on pratique encore au Stade Clermontois le football en véritable amateur, aucun joueur ne perçoit la moindre indemnité.

A côté des clubs cousus d'or, le vieux Stade Clermontois fait figure de déshérité et pourtant, la prochaine saison, il espère bien ne pas être ridicule dans le groupe Sud-Ouest où il est affecté.

Henri COHENDY.

Ange Chiesa ; le frère de l'international lyonnais, est le capitaine du Stade Clermontois.

LE COMITE DIRECTEUR

Présidents d'honneur : MM. Docteur ROUVET ; DAVID.
Président actif : M. Louis GACHON.
Vice-présidents : MM. Maurice BOYER, Roger AUBIER.
Secrétaire : M. Jean MAISONNET.
Secrétaire-adjoint : M. BARBAZANGE.
Trésorier : M. ESPERON.
Trésorier-adjoint : M. BIMBARD.
Entraîneur : M. Paul BOYER.
Directeurs sportifs : MM. Jean MICHEL, Bernard DASSAUD.

L'EFFECTIF

Gardiens : DALAN, BARODI.
Arrières : FOGOLA, LAFONTAINE, TALIS, BRU, VERNAY.
Demis : DANIEL, CHARRET, REJAUD, DHUME, GACHON, LACHAIZE.
Avants : A. CHIESA, MOTTET, CARN, BECAMEL, BION.

L'A.S.C.A. WITTELSHEIM : *pour la cinquième fois en 20 ans*

WITTELSHEIM. — Une fois de plus, et pour la cinquième fois, exactement vingt ans après leur première ascension en 1951, les mineurs de potasse accèdent en CFA.

La saison 1970-1971 qui leur vaut cette remontée, s'est déroulée en trois temps : au cours d'une première période allant jusqu'au 20 décembre, l'ASCA (Association Sportive des Cités Amélie) installée à la seconde place dans le sillage du FC Schweighouse, la seule équipe de Division d'Honneur d'Alsace à l'avoir battue, a donné à ses supporters l'impression de rééditer l'une de ces saisons où elle avait échoué au port.

Au doute de cette première phase, devait succéder l'espoir, puisque dans un second temps, Wittelsheim s'installait en tête, talonné par le même Schweighouse, jusqu'au 11 avril, date à laquelle les mineurs, en tête du tableau avec huit points d'avance sur le second, le FC Colmar, se trouvaient hors d'atteinte et du même coup étaient sacrés champions d'Alsace.

Le troisième et dernier acte a été celui d'une fin de saison exceptionnelle, l'ASCA portant son avance définitive à onze points. L'entraîneur L. Gerber de même que le président de la section M. Knibiely étaient comblés, leurs protégés avaient totalisé quarante points en 22 rencontres, remporté 19 victoires, concédé deux nuls et une seule défaite, marqué 62 buts contre 16 encaissés.

Ces résultats des plus brillants se sont encore trouvé dépassés, lors des huitièmes de finale de la Coupe d'Alsace qui opposait les mineurs au FC Mulhouse, sociétaire Open sur le terrain de ce dernier.

Contre toute attente, Wittelsheim parvint à s'imposer (2-1) livrant son meilleur match de la saison et arrachant de haute lutte une victoire méritée par sa volonté et son ardeur. Par la suite, trop confiants et insuffisamment préparés, les mineurs se sont inclinés dans la même compétition devant l'équipe entraînée par R. Kaelbel, le FC 06 Koenigshoffen.

A.S.C.A. Wittelsheim champion d'Alsace. Debout (de g. à dr.) : Joga, Barina, Pfleger, Marciniak, Risacher, Cragnolini. Accroupis : Schwob, Kozielski, Bissel, Szymanski, Grabowski.

LE COMITE DIRECTEUR

Président : M. KNIBIELY.
Vice-président : M. SAISON.
Secrétaire : M. MEYER.
Secrétaire-adjoint : M. PAPIRER.
Trésorier : M. SCHWARTZ.
Assesseurs : MM. MULLER, RIGONI, TRAUTH, BOHN, BYCZEK, CHRAPA, MAZUREK, STEIGER, KIEFFER, WICKY, NOWAK, Z. ERNST, GHERSALLAH, JEDREZAK, KOPF, STEJKOWSKI.
Entraîneurs : MM. GERBER, NOWAK, W. RISACHER.

La belle formation de Wittelsheim subira certainement des remaniements, imposés par les départs de l'inter-saison. Les joueurs les plus remarqués ont évidemment été sollicités, c'est la rançon de la gloire.

On ne connaît pas encore ceux qui quitteront le club, à l'exception du gardien Barina (junior en 70-71) qui prendra le chemin de Strasbourg.

Comme celui de nombreux autres clubs, le comité groupé autour du président M. Knibiely, entouré et épaulé par un nombre important de dirigeants dévoués, connaîtra des moments difficiles durant la période des mutations.

Mais en dernier ressort, il lui restera l'ultime ressource de puiser dans l'équipe de juniors, championne du Haut-Rhin et d'Alsace qui vient d'enlever le challenge de la Coupe des Mines du bassin potassique.

On attend certainement quelques recrues dont la venue pourrait transformer quelque peu l'équipe-type 70-71. Par ailleurs, on espère à Wittelsheim que la saignée des départs n'entamera pas outre mesure le potentiel de l'équipe.

Si l'ossature devait demeurer et que l'attaque puisse se trouver renforcée par un puncheur, Wittelsheim serait en mesure de jouer un rôle honorable en IIIe Division.

L. GRANACHER.

LES CALENDRIERS DE DIVISION III (ex-C.F.A.)

F.F. a publié le calendrier du **groupe Est.** Cette semaine, les groupes **Nord et Ouest** (coup d'envoi le 22 août). Dans nos prochains numéros, les groupes **Centre, Sud-Est** et **Sud-Ouest** (coup d'envoi le 5 septembre).

GROUPE OUEST

MATCHES ALLER

22 AOUT
CHATELLERAULT - GRANVILLE
SAUMUR - CONCARNEAU
SAINT-BRIEUC - LISIEUX
VANNES - NANTES
ANGERS - CHATEAUDUN
RENNES - CHOLET
BREST - NIORT
Exempt : MONTMORILLON

29 AOUT
NIORT - MONTMORILLON
CHOLET - BREST
CHATEAUDUN - RENNES
NANTES - ANGERS
LISIEUX - VANNES
CONCARNEAU - SAINT-BRIEUC
GRANVILLE - SAUMUR
Exempt : CHATELLERAULT

5 SEPTEMBRE
MONTMORILLON - CHOLET
SAUMUR - CHATELLERAULT
SAINT-BRIEUC - GRANVILLE
VANNES - CONCARNEAU
ANGERS - LISIEUX
RENNES - NANTES
BREST - CHATEAUDUN
Exempt : NIORT

12 SEPTEMBRE
CHATELLERAULT - SAINT-BRIEUC
CHOLET - NIORT
CHATEAUDUN - MONTMORILLON
NANTES - BREST
LISIEUX - RENNES
CONCARNEAU - ANGERS
GRANVILLE - VANNES
Exempt : SAUMUR

19 SEPTEMBRE
MONTMORILLON - NANTES
NIORT - CHATEAUDUN
SAINT-BRIEUC - SAUMUR
VANNES - CHATELLERAULT
ANGERS - GRANVILLE
RENNES - CONCARNEAU
BREST - LISIEUX
Exempt : CHOLET

26 SEPTEMBRE
CHATELLERAULT - ANGERS
SAUMUR - VANNES
CHATEAUDUN - CHOLET
NANTES - NIORT
LISIEUX - MONTMORILLON
CONCARNEAU - BREST
GRANVILLE - RENNES
Exempt : SAINT-BRIEUC

3 OCTOBRE
MONTMORILLON - CONCARNEAU
NIORT - LISIEUX
CHOLET - NANTES
VANNES - SAINT-BRIEUC
ANGERS - SAUMUR
RENNES - CHATELLERAULT
BREST - GRANVILLE
Exempt : CHATEAUDUN

10 OCTOBRE
CHATELLERAULT - BREST
SAUMUR - RENNES
SAINT-BRIEUC - ANGERS
NANTES - CHATEAUDUN
LISIEUX - CHOLET
CONCARNEAU - NIORT
GRANVILLE - MONTMORILLON
Exempt : VANNES

17 OCTOBRE
MONTMORILLON - CHATELLER.
NIORT - GRANVILLE
CHOLET - CONCARNEAU
CHATEAUDUN - LISIEUX
ANGERS - VANNES
RENNES - SAINT-BRIEUC
BREST - SAUMUR
Exempt : NANTES

24 OCTOBRE
CHATELLERAULT - NIORT
SAUMUR - MONTMORILLON
SAINT-BRIEUC - BREST
VANNES - RENNES
LISIEUX - NANTES
CONCARNEAU - CHATEAUDUN
GRANVILLE - CHOLET
Exempt : ANGERS

31 OCTOBRE
MONTMORILLON - SAINT-BRIEUC
NIORT - SAUMUR
CHOLET - CHATELLERAULT
CHATEAUDUN - GRANVILLE
NANTES - CONCARNEAU
RENNES - ANGERS
BREST - VANNES
Exempt : LISIEUX

14 NOVEMBRE
CHATELLERAULT - CHATEAUDUN
SAUMUR - CHOLET
SAINT-BRIEUC - NIORT
VANNES - MONTMORILLON
ANGERS - BREST
CONCARNEAU - LISIEUX
GRANVILLE - NANTES
Exempt : RENNES

21 NOVEMBRE
MONTMORILLON - ANGERS
NIORT - VANNES
CHOLET - SAINT-BRIEUC
CHATEAUDUN - SAUMUR
NANTES - CHATELLERAULT
LISIEUX - GRANVILLE
BREST - RENNES
Exempt : CONCARNEAU

5 DECEMBRE
CHATELLERAULT - LISIEUX
SAUMUR - NANTES
SAINT-BRIEUC - CHATEAUDUN
VANNES - CHOLET
ANGERS - NIORT
RENNES - MONTMORILLON
GRANVILLE - CONCARNEAU
Exempt : BREST

12 DECEMBRE
MONTMORILLON - BREST
NIORT - RENNES
CHOLET - ANGERS
CHATEAUDUN - VANNES
NANTES - SAINT-BRIEUC
LISIEUX - SAUMUR
CONCARNEAU - CHATELLERAULT
Exempt : GRANVILLE

MATCHES RETOUR

2 JANVIER
MONTMORILLON - NIORT
SAUMUR - GRANVILLE
SAINT-BRIEUC - CONCARNEAU
VANNES - LISIEUX
ANGERS - NANTES
RENNES - CHATEAUDUN
BREST - CHOLET
Exempt : CHATELLERAULT

9 JANVIER
CHATELLERAULT - SAUMUR
CHOLET - MONTMORILLON
CHATEAUDUN - BREST
NANTES - RENNES
LISIEUX - ANGERS
CONCARNEAU - VANNES
GRANVILLE - SAINT-BRIEUC
Exempt : NIORT

16 JANVIER
MONTMORILLON - CHATEAUDUN
NIORT - CHOLET
SAINT-BRIEUC - CHATELLERAULT
VANNES - GRANVILLE
ANGERS - CONCARNEAU
RENNES - LISIEUX
BREST - NANTES
Exempt : SAUMUR

30 JANVIER
CHATELLERAULT - VANNES
SAUMUR - SAINT-BRIEUC
CHATEAUDUN - NIORT
NANTES - MONTMORILLON
LISIEUX - BREST
CONCARNEAU - RENNES
GRANVILLE - ANGERS
Exempt : CHOLET

6 FEVRIER
MONTMORILLON - LISIEUX
NIORT - NANTES
CHOLET - CHATEAUDUN
VANNES - SAUMUR
ANGERS - CHATELLERAULT
RENNES - GRANVILLE
BREST - CONCARNEAU
Exempt : SAINT-BRIEUC

13 FEVRIER
CHATELLERAULT - RENNES
SAUMUR - ANGERS
SAINT-BRIEUC - VANNES
NANTES - CHOLET
LISIEUX - NIORT
CONCARNEAU - MONTMORILLON
GRANVILLE - BREST
Exempt : CHATEAUDUN

27 FEVRIER
MONTMORILLON - GRANVILLE
NIORT - CONCARNEAU
CHOLET - LISIEUX
CHATEAUDUN - NANTES
ANGERS - SAINT-BRIEUC
RENNES - SAUMUR
BREST - CHATELLERAULT
Exempt : VANNES

5 MARS
CHATELLERAULT - MONTMORIL.
SAUMUR - BREST
SAINT-BRIEUC - RENNES
VANNES - ANGERS
LISIEUX - CHATEAUDUN
CONCARNEAU - CHOLET
GRANVILLE - NIORT
Exempt : NANTES

19 MARS
MONTMORILLON - SAUMUR
NIORT - CHATELLERAULT
CHOLET - GRANVILLE
CHATEAUDUN - CONCARNEAU
NANTES - LISIEUX
RENNES - VANNES
BREST - SAINT-BRIEUC
Exempt : ANGERS

26 MARS
CHATELLERAULT - CHOLET
SAUMUR - NIORT
SAINT-BRIEUC-MONTMORILLON
VANNES - BREST
ANGERS - RENNES
CONCARNEAU - NANTES
GRANVILLE - CHATEAUDUN
Exempt : LISIEUX

2 AVRIL
MONTMORILLON - VANNES
NIORT - SAINT-BRIEUC
CHOLET - SAUMUR
CHATEAUDUN - CHATELLERAULT
NANTES - GRANVILLE
LISIEUX - CONCARNEAU
BREST - ANGERS
Exempt : RENNES

9 AVRIL
CHATELLERAULT - NANTES
SAUMUR - CHATEAUDUN
SAINT-BRIEUC - CHOLET
VANNES - NIORT
ANGERS - MONTMORILLON
RENNES - BREST
GRANVILLE - LISIEUX
Exempt : CONCARNEAU

23 AVRIL
MONTMORILLON - RENNES
NIORT - ANGERS
CHOLET - VANNES
CHATEAUDUN - SAINT-BRIEUC
NANTES - SAUMUR
LISIEUX - CHATELLERAULT
CONCARNEAU - GRANVILLE
Exempt : BREST

30 AVRIL
CHATELLERAULT - CONCARNEAU
SAUMUR - LISIEUX
SAINT-BRIEUC - NANTES
VANNES - CHATEAUDUN
ANGERS - CHOLET
RENNES - NIORT
BREST - MONTMORILLON
Exempt : GRANVILLE

7 MAI
NIORT - BREST
CHOLET - RENNES
CHATEAUDUN - ANGERS
NANTES - VANNES
LISIEUX - SAINT-BRIEUC
CONCARNEAU - SAUMUR
GRANVILLE - CHATELLERAULT
Exempt : MONTMORILLON

GROUPE NORD

MATCHES ALLER

22 AOUT
CHANTILLY - VALENCIENNES
NŒUX-LES-MINES - RED STAR
AULNOYE - LE HAVRE
ABBEVILLE - ECLARON
LILLE - REIMS
SEDAN - HAZEBROUCK
ROUBAIX - SAINT-QUENTIN
Exempt : CALAIS

29 AOUT
SAINT-QUENTIN - CALAIS
HAZEBROUCK - ROUBAIX
REIMS - SEDAN
ECLARON - LILLE
LE HAVRE - ABBEVILLE
RED STAR - AULNOYE
VALENCIENNES - NŒUX-L.-MINES
Exempt : CHANTILLY

5 SEPTEMBRE
CALAIS - HAZEBROUCK
NŒUX-LES-MINES - CHANTILLY
AULNOYE - VALENCIENNES
ABBEVILLE - RED STAR
LILLE - LE HAVRE
SEDAN - ECLARON
ROUBAIX - REIMS
Exempt : SAINT-QUENTIN

12 SEPTEMBRE
CHANTILLY - AULNOYE
HAZEBROUCK - SAINT-QUENTIN
REIMS - CALAIS
ECLARON - ROUBAIX
LE HAVRE - SEDAN
RED STAR - LILLE
VALENCIENNES - ABBEVILLE
Exempt : NŒUX-LES-MINES

19 SEPTEMBRE
CALAIS - ECLARON
SAINT-QUENTIN - REIMS
AULNOYE - NŒUX-LES-MINES
ABBEVILLE - CHANTILLY
LILLE - VALENCIENNES
SEDAN - RED STAR
ROUBAIX - LE HAVRE
Exempt : HAZEBROUCK

26 SEPTEMBRE
CHANTILLY - LILLE
NŒUX-LES-MINES - ABBEVILLE
REIMS - HAZEBROUCK
ECLARON - SAINT-QUENTIN
LE HAVRE - CALAIS
RED STAR - ROUBAIX
VALENCIENNES - SEDAN
Exempt : AULNOYE

3 OCTOBRE
CALAIS - RED STAR
SAINT-QUENTIN - LE HAVRE
HAZEBROUCK - ECLARON
ABBEVILLE - AULNOYE
LILLE - NŒUX-LES-MINES
SEDAN - CHANTILLY
ROUBAIX - VALENCIENNES
Exempt : REIMS

10 OCTOBRE
CHANTILLY - ROUBAIX
NŒUX-LES-MINES - SEDAN
AULNOYE - LILLE
ECLARON - REIMS
LE HAVRE - HAZEBROUCK
RED STAR - SAINT-QUENTIN
VALENCIENNES - CALAIS
Exempt : ABBEVILLE

17 OCTOBRE
CALAIS - CHANTILLY
SAINT-QUENTIN - VALENCIENNES
HAZEBROUCK - RED STAR
REIMS - LE HAVRE
LILLE - ABBEVILLE
SEDAN - AULNOYE
ROUBAIX - NŒUX-LES-MINES
Exempt : ECLARON

24 OCTOBRE
CHANTILLY - SAINT-QUENTIN
NŒUX-LES-MINES - CALAIS
AULNOYE - ROUBAIX
ABBEVILLE - SEDAN
LE HAVRE - ECLARON
RED STAR - REIMS
VALENCIENNES - HAZEBROUCK
Exempt : LILLE

31 OCTOBRE
CALAIS - AULNOYE
ST-QUENTIN - NŒUX-LES-MINES
HAZEBROUCK - CHANTILLY
REIMS - VALENCIENNES
ECLARON - RED STAR
SEDAN - LILLE
ROUBAIX - ABBEVILLE
Exempt : LE HAVRE

14 NOVEMBRE
CHANTILLY - REIMS
NŒUX-LES-MINES - HAZEBROUCK
AULNOYE - SAINT-QUENTIN
ABBEVILLE - CALAIS
LILLE - ROUBAIX
RED STAR - LE HAVRE
VALENCIENNES - ECLARON
Exempt : SEDAN

21 NOVEMBRE
CALAIS - LILLE
SAINT-QUENTIN - ABBEVILLE
HAZEBROUCK - AULNOYE
REIMS - NŒUX-LES-MINES
ECLARON - CHANTILLY
LE HAVRE - VALENCIENNES
ROUBAIX - SEDAN
Exempt : RED STAR

5 DECEMBRE
CHANTILLY - LE HAVRE
NŒUX-LES-MINES -ECLARON
AULNOYE - REIMS
ABBEVILLE - HAZEBROUCK
LILLE - SAINT-QUENTIN
SEDAN - CALAIS
VALENCIENNES - RED STAR
Exempt : ROUBAIX

12 DECEMBRE
CALAIS - ROUBAIX
SAINT-QUENTIN - SEDAN
HAZEBROUCK - LILLE
REIMS - ABBEVILLE
ECLARON - AULNOYE
LE HAVRE - NŒUX-LES-MINES
RED STAR - CHANTILLY
Exempt : VALENCIENNES

MATCHES RETOUR

2 JANVIER
CALAIS - SAINT-QUENTIN
NŒUX-L.-MINES - VALENCIENNES
AULNOYE - RED STAR
ABBEVILLE - LE HAVRE
LILLE - ECLARON
SEDAN - REIMS
ROUBAIX - HAZEBROUCK
Exempt : CHANTILLY

9 JANVIER
CHANTILLY - NŒUX-LES-MINES
HAZEBROUCK - CALAIS
REIMS - ROUBAIX
ECLARON - SEDAN
LE HAVRE - LILLE
RED STAR - ABBEVILLE
VALENCIENNES - AULNOYE
Exempt : SAINT-QUENTIN

16 JANVIER
CALAIS - REIMS
SAINT-QUENTIN - HAZEBROUCK
AULNOYE -CHANTILLY
ABBEVILLE - VALENCIENNES
LILLE - RED STAR
SEDAN - LE HAVRE
ROUBAIX - ECLARON
Exempt : NŒUX-LES-MINES

30 JANVIER
CHANTILLY - ABBEVILLE
NŒUX-LES-MINES - AULNOYE
REIMS - SAINT-QUENTIN
ECLARON - CALAIS
LE HAVRE - ROUBAIX
RED STAR - SEDAN
VALENCIENNES - LILLE
Exempt : HAZEBROUCK

6 FEVRIER
CALAIS - LE HAVRE
SAINT-QUENTIN - ECLARON
HAZEBROUCK - REIMS
ABBEVILLE - NŒUX-LES-MINES
LILLE - CHANTILLY
SEDAN - VALENCIENNES
ROUBAIX - RED STAR
Exempt : AULNOYE

13 FEVRIER
CHANTILLY - SEDAN
NŒUX-LES-MINES - LILLE
AULNOYE - ABBEVILLE
ECLARON - HAZEBROUCK
LE HAVRE - SAINT-QUENTIN
RED STAR - CALAIS
VALENCIENNES - ROUBAIX
Exempt : REIMS

27 FEVRIER
CALAIS - VALENCIENNES
SAINT-QUENTIN - RED STAR
HAZEBROUCK - LE HAVRE
REIMS - ECLARON
LILLE - AULNOYE
SEDAN - NŒUX-LES-MINES
ROUBAIX - CHANTILLY
Exempt : ABBEVILLE

5 MARS
CHANTILLY - CALAIS
NŒUX-LES-MINES - ROUBAIX
AULNOYE - SEDAN
ABBEVILLE - LILLE
LE HAVRE - REIMS
RED STAR - HAZEBROUCK
VALENCIENNES - SAINT-QUENTIN
Exempt : ECLARON

19 MARS
CALAIS - NŒUX-LES-MINES
SAINT-QUENTIN - CHANTILLY
HAZEBROUCK - VALENCIENNES
REIMS - RED STAR
ECLARON - LE HAVRE
SEDAN - ABBEVILLE
ROUBAIX - AULNOYE
Exempt : LILLE

26 MARS
CHANTILLY - HAZEBROUCK
NŒUX-LES-MINES - ST-QUENTIN
AULNOYE - CALAIS
ABBEVILLE - - ROUBAIX
LILLE - SEDAN
RED STAR - ECLARON
VALENCIENNES - REIMS
Exempt : LE HAVRE

2 AVRIL
CALAIS - ABBEVILLE
SAINT-QUENTIN - AULNOYE
HAZEBROUCK - NŒUX-LES-MINES
REIMS - CHANTILLY
ECLARON - VALENCIENNES
LE HAVRE - RED STAR
ROUBAIX - LILLE
Exempt : SEDAN

9 AVRIL
CHANTILLY - ECLARON
NŒUX-LES-MINES - REIMS
AULNOYE - HAZEBROUCK
ABBEVILLE - SAINT-QUENTIN
LILLE - CALAIS
SEDAN - ROUBAIX
VALENCIENNES - LE HAVRE
Exempt : RED STAR

23 AVRIL
CALAIS - SEDAN
SAINT-QUENTIN - LILLE
HAZEBROUCK - ABBEVILLE
REIMS - AULNOYE
ECLARON - NŒUX-LES-MINES
LE HAVRE - CHANTILLY
RED STAR - VALENCIENNES
Exempt : ROUBAIX

30 AVRIL
CHANTILLY - RED STAR
NŒUX-LES-MINES - LE HAVRE
AULNOYE - ECLARON
ABBEVILLE - REIMS
LILLE - HAZEBROUCK
SEDAN - SAINT-QUENTIN
ROUBAIX - CALAIS
Exempt : VALENCIENNES

7 MAI
SAINT-QUENTIN - ROUBAIX
HAZEBROUCK - SEDAN
REIMS - LILLE
ECLARON - ABBEVILLE
LE HAVRE - AULNOYE
RED STAR - NŒUX-LES-MINES
VALENCIENNES - CHANTILLY
Exempt : CALAIS

Ils sont 700.000

● CENTRE

Coustillet à Blois

BLOIS. — Christian Chenut et Jean-Michel Piat qui opéraient l'an passé à l'A.A.J. Blois vont quitter les bords de la Loire, tous deux pour Chaumont, le second, toujours militaire à Blois, devant signer un contrat de stagiaire.

● **L'Arago d'Orléans a enregistré la signature de deux excellents joueurs du R.C. Paris** : Baron et Ferrier ; par contre les Orléanais voient partir un grand nombre de leurs éléments de promotion d'honneur.

● **Le F.C. Orléans, qui sera toujours dirigé par Turci,** a enregistré la signature de nombreux joueurs et parmi ceux-ci : Cobret, qui vient de Châteaudun, Joannet et Jeannin, qui jouaient à l'Arago.

● **Blois vient d'obtenir la signature d'un excellent gardien** qui évoluait à Rouen la saison dernière : Alliod.

● **Abolivivier, qui fut longtemps le capitaine** et l'un des piliers de l'Arago d'Orléans, sera le nouvel entraîneur de Meung-sur-Loire.

● **Le district du Loiret compte un si grand nombre d'engagements** en Coupe de France qu'il fera disputer un tour éliminatoire dimanche prochain 8 août.

● **Les dirigeants de l'A.A.J. Blois viennent de compléter leur effectif** en faisant signer l'ex-sociétaire du R.C. Lens, Jean-Paul Coustillet, et il est certain que cet avant-centre de qualité sera en mesure de se distinguer aux côtés de Touré et Otmani. — **G. RENARD.**

● CORSE

L'Espoir Bastiais en sommeil

AJACCIO. — L'A.S. de Portovecchio vient d'être autorisée à participer au Championnat de D.H. Il faudra maintenant qu'elle engage un entraîneur diplômé et présente 4 équipes de jeunes.

● **Une lettre officielle du président du G.F.C. Ajaccien** a été adressée à la Ligue pour demander l'amnistie pour le gardien de but, Pascal Risterucci.

● **La licence de Pierre Cau pour jouer à l'Olympique Ajaccien** a été adressée avec 24 heures de retard, une dérogation a été demandée à la Ligue.

● **Le Conseil d'administration de L'Espoir Olympique Bastiais,** vient d'annoncer au bureau de la Ligue Corse, que son club n'engagera pas d'équipes pour la saison prochaine et demande sa mise en sommeil provisoire. La raison principale est le fait d'avoir privé le club bastiais de la récompense officielle du titre de Champion de Promotion d'Honneur, abandonnant ainsi sa place méritée en Division d'Honneur.

● **Voici quelques transferts en D.H.** : Jacky Padovani de l'E.U.B. va jouer au Gallia C.B. ; Vittori du S.E.C.B. au C.A.B. ; Gérard Riu du C.A.B. au S.E.C.B. ; Ventura et Freymouth du S.E.C.B. au C.A.B. ; Moraldo de l'E.O.B. au C.A.B. ; Gandolfi du S.B. au S.E.C.B. ; Jean-Pierre Cristofari du S.B. au S.E.C.B. ; Versini du C.A.B. au S.B. — **J. COLOMBANI.**

● NORD

LILLE. — Le vieux R.C. Arras qui a échoué de peu la saison dernière dans sa course au titre, contre Noeux, vient de faire un sérieux effort de recrutement. Les derniers arrivés : Mackre (Vis-en-Artois) et Duriaux qui était stagiaire à Lyon. Ils avaient été précédés par Robert Legrand (Boulogne), Bacquet (Ecourt-Saint-Quentin) et Bray (Wasquehal).

● **Le Stade Béthunois, autre « ancien », lorgne lui aussi vers le National** et n'a nullement été en reste dans sa volonté de se renforcer. Il a acquis Serge Louchart qui jouait la saison dernière à Saint-Omer, un Auchellois, Christian Gurak, Patrick Boulert de Douvrin et Michel Leclercq, libre de tout engagement.

● **Francis Thorez qui joua au Havre et aussi en Belgique,** a quitté le R.C. Calais pour prendre une licence d'entraîneur-joueur pour un autre club maritime : Guignes.

● **Saint-Omer qui sera, rappelons-le, entraîné par Albert Dubreucq** pourra utiliser les services d'Albert Bodart (R.C. Calais) lequel retrouvera un de ses anciens co-équipiers, Ligocki. — **R. VERKRUSSE.**

● ALSACE

Borkowski à Erstein

STRASBOURG. — Par un hasard pour le moins curieux, 55 clubs alsaciens (un record !) participeront la saison prochaine aux tours éliminatoires de la... 55e Coupe de France.

● **Le cendrillon en sera le F.C. Wittisheim,** un ancien C.F.A. qui évolue actuellement en troisième division du Bas-Rhin.

● **L'A.S. Erstein vient de s'assurer les services d'un second entraîneur,** en l'occurrence Maryan Borkowski. L'ex-Ludovicien aura à travailler la main dans la main avec Antoine Groschulski.

● **Le F.C. Bischwiller s'est sérieusement renforcé.** Il a notamment engagé le gardien du F.C. Mulhouse, Weiss et l'excellent attaquant au milieu de terrain du R.P.S.M., Daeffler.

● **Les adeptes du tir des penalties en eurent pour leur argent au tournoi d'Eschbach** où tous les matches s'étant terminés par des résultats nuls, il fallut à chaque fois recourir à cette épreuve pour départager les équipes en présence. La palme revint finalement à Strasbourg. — **G. WAGNER.**

● MIDI

Trois nouveaux à Béziers

TOULOUSE. — Trois joueurs du Midi ont signé à Béziers : Gérard Albert (Majonnet), Jacques Bauwen (St-Gaudens) et Azum (Cazères).

● **Aulon s'est renforcé** avec Groc (Noé) et Jouanneau (Muret).

● **L'U.S. Lujenac, champion du Midi,** enregistre les rentrées de Uchan, 17 ans (qui suivit un stage à St-Etienne), Richoilley (ex-Rodez) et Chaumard (Espérance).

● **L'arrière central de Luchon,** Jean Blanc a signé à l'U.S. Toulouse. — **G. BONNEMAISON.**

- Mais où sont-ils allés en vacances, les Sedanais ? Tordo (Nice) ; Andrien (Lacanau) ; Médot (Saint-Raphaël) ; Wicke (Lens) ; Pierron (Hyères) ; Rastoll (Maroc, puis... Bretagne) ; Zamojski, Le Bihan et Cardoni dans les... Ardennes, tout simplement !
- Alors que l'épouse de Le Bihan attend un heureux événement, Gérald Zamojski vient d'être papa d'un petit Emmanuel. Félicitations !
- Afin d'apporter leur soutien total aux joueurs et dirigeants, les présidents de supporters « Allez Sedan », M. C. Dugauguez (section de Sedan) et M. Périn (section de Charleville-Mézières) avaient tenu à être présents lors du premier entraînement.
- Curiosité à la reprise au Stade Emile-Alheau de Sedan : Médot, Cardoni, Pierron, Fugaldi et Dahleb endossaient le maillot du ... Racing Club de Paris (blanc cerclé bleu) alors que Marc Rastoll avait celui de l'UNFP.
- La nouvelle vague sedanaise 1971-72, pour le premier training, était composée de Dahleb, Differding, Caron (internationaux juniors) et J.-P. Chrétien, fils de l'entraîneur des amateurs sedanais.
- Si Louis Dugauguez n'a pris que quelques jours de vacances passés en famille dans le Nord, M. Maurice Lauran est allé, trois semaines, en Italie. Le bronzage en témoignait...
- Dans le clan des supporters sedanais et mouzonnais, deux dates sont déjà retenues : 7 novembre (Sedan-Mouzon) et 9 avril (Mouzon-Sedan). De l'étincelle dans l'air !
- Comme chez les cyclistes, les clubs de football pourront bénéficier d'une marque extra sportive. L'AS Creil a trouvé cet appui avec les Meubles Pont Royal, à Creil.
- L'AS Creil perd son ailier droit Daniel Centelles qui jouera à Senlis. En revanche, le club creillois verra sa ligne d'attaque sérieusement renforcée avec Jean-Rémy Issembé et André Garni. Un troisième homme a également signé : Charles Gosselin, qui portera le numéro six.
- Un nouvel entraîneur pour l'AS Creil : Michel Polrot qui vient de passer avec succès son examen. Il sera aidé dans sa tâche par Michel Oriot.
- Téjédor (Bastia) a racheté son contrat et s'entraîne à Arles, dans l'attente de son transfert à Strasbourg.
- Au cours d'un repas amical à Aix, on a pu voir le nouveau président de l'AC Arles, Me Masser et l'entraîneur Volfin en conversation avec les entraîneurs nationaux : Boulogne, Hidalgo, Gaby Robert et Robin.
- Politique d'austérité à Arles cette saison, qui n'a fait aucun recrutement sensationnel et qui a dû laisser partir « Rizzo » à La Ciotat et Pucci à Martigues. Aubert ira peut-être à Aix.
- Gauthier ayant regagné l'Argentine, Volfin prend l'équipe en main et lui consacrera le maximum de son temps.
- Après Larnicol (Stade Brestois), le Stade Quimpérois a enregistré la signature de Delabarre qui joua plusieurs saisons sous le maillot « bleu de France » de l'A.S.B.
- Le 8 août, le Stade Quimpérois et l'US Concarneau disputeront un match amical à Pluguffan.
- Le Stade Rennais se produira le 6 septembre à Carraix, ville dont le président Rohoux est le maire.
- Konrady entraînera à nouveau l'AS Freyming, tandis que Gilbert Eypert entraînera l'U.L. Moyeuvre. Ainsi c'est donc finalement Fernand Rache qui dirigera l'U.S. Forbach.

OUZOUER : POUR LA PREMIÈRE FOIS EN D. H.

OUZOUER-LE-MARCHE. — On est tenace en pays beauceron mais l'on sait parfaitement que les efforts sont toujours récompensés et, aujourd'hui, après 38 années d'existence, le Club sportif d'Ouzouer-le-Marché atteint l'apogée de sa carrière : la division d'honneur de la ligue du Centre.

Pour arriver là il y a eu beaucoup de difficultés de vaincus, bien des espoirs souvent déçus, mais aussi de très belles satisfactions et nous pouvons dire que depuis 1933, quand M. Maurice Sevestre décida de fonder le club celui-ci a continué dans la ligne de conduite qu'il s'était tracée : permettre à la jeunesse locale de s'amuser chaque dimanche entre camarades heureux de se retrouver sur les stades et avant tout soucieux de jouer au football dans le plus strict esprit amateur.

Aujourd'hui l'équipe qui vient de monter en division d'honneur n'a pas dérogé à cette ligne et c'est peut-être ce qu'il y a de plus beau dans cette succession d'efforts qui viennent de permettre ce que nous pouvons considérer comme un exploit dans un petit chef-lieu de canton de 1 500 habitants.

On est aussi fort conservateur en Beauce et c'est ainsi que pendant 14 ans M. Paul Perdereau a assuré la présidence du football, M. Jean Marty lui succédant pendant cinq années avant que le docteur Raulin, maire d'Ouzouer, le remplace depuis bientôt vingt ans...

C'est en 1950-1951 que le C.A.O.M. devait véritablement obtenir son premier titre en enlevant le championnat de Loir-et-Cher de première division alors que l'année précédente il avait enlevé de haute lutte la Coupe départementale en battant Contres par 3 à 2.

Mais cependant tout n'allait pas toujours être facile pour une société aux moyens assez limités qui, après quelques années dans le championnat de promotion de ligue, redescendait en première division départementale pour ne retrouver le championnat régional qu'en 1966-1967 et ce devait être le grand départ puisque l'année suivante le titre de champion était obtenu.

Hélas, trois fois hélas, le terrain beauceron ne répondant pas aux normes exigées pour une compétition plus élevée ne pouvait être homologué et la ligue, inflexible malgré les arguments de la municipalité promettant la construction d'un stade, contraignait Ouzouer à rester dans sa catégorie.

Cela aurait pu décourager les plus vaillants, mais en cette cité on ne sait pas ce que c'est que de renoncer

Il est certain que la valeur essentielle de l'équipe tient à l'esprit de camaraderie des joueurs qui ont presque tous été formés au club et ne se sont jamais séparés du fait de l'amateurisme qui y est intégralement appliqué. Ces joueurs sont issus des équipes minimes et cadets qui ont toujours été fort bien placés dans les championnats départementaux.

LE C.A. OUZOUER-LE-MARCHE

Debout (de g. à dr.) : *Brygh, Czuprinski, Loiseau, Pellé, Beaurepère, Fouquereau, Champobyoine.*

Accroupis : *Cherrier, Hubert, Nezereau, Desprez, Demaison.*

DE REMARQUABLES INSTALLATIONS

Depuis deux années la municipalité qui vient d'ailleurs particulièrement en aide à son principal club, a construit un ensemble sportif qui fait bien des envieux et il est certain que dans ce domaine le C.A.O.M. fait plus envie que pitié. La construction d'un tel ensemble a d'ailleurs retenu les jeunes au pays et ce n'est pas une des moindres choses à mentionner à l'actif de la municipalité locale.

Nous pouvons donc dire que Daniel Brygh, l'ex-pro de Nancy et de Toulouse qui est l'entraîneur du club est un homme comblé car il a à sa disposition un remarquable instrument de travail et surtout il possède en ses minimes et cadets dont M. Bouby est le responsable technique, un réservoir de jeunes bien à l'image de ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant à Ouzouer, quelque chose de solide, de cohérent et qui, nous en sommes persuadés, assurera pendant de longues années la présence de la société parmi les meilleures de la région.

Pour Brygh et les responsables locaux l'avenir est donc envisagé sans aucun pessimisme ; le club repose sur des bases solides, il est parfaitement géré, possède des finances saines et aucune folie ne sera faite pour s'attacher les services de tel ou tel joueur aux prétentions souvent nullement en rapport avec leur valeur.

Et puis, à ces nouveaux, peut-être manquerait-il cette foi, cette volonté de vaincre qui a toujours animé les joueurs ayant la charge de défendre le maillot du C.A.O.M. et c'est donc avec ses armes, ses armes propres et nombreuses que Ouzouer se battra l'an prochain pour sa première saison en division d'honneur et nous sommes persuadés qu'il saura se montrer l'égal des meilleurs, chacun devant compter sur ce nouveau venu qui n'a pas peur des grands car, dans l'ardeur de la lutte pour le succès personne ne pourra lui en remontrer.

G. RENARD

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne, T.V.A. comprise.
Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait, 8 F.

Payables comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 6005-54, virement postal à l'ordre de REGIE - PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), *avant le jeudi 12 heures, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.*

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Entraîneur joueur

Offres

Association Sportive de Porto-Vecchio Club Division Honneur (Foot) rech. entrain. bonnes référ. diplômé d'Etat. S'adress. M. Clementz S., Porto - Vecchio (Corse).

Club banl. Mulhouse, ambitions, cherche joueur - entraîneur ou joueur excellent niveau pouvant assurer entraînement (demi ou inter). Possibilités emploi et logement. Ecr. avec C.V., J. Reymann, 48, rue de la Wanne, 68 - Riedisheim.

Club D.S.R. Ligue de l'Ouest rech. entraîneur-joueur ou moniteur 2e degré. S'adr. Boudan Bernard. 8, r. A.-Camus, 35 - Saint-Servan-sur-Mer.

Urgent, Club Ligue Sud - Ouest recherche entraîneur - joueur ou entrain. dipl. Possib. situation avenir dans usine en expansion + logt. Env. référ. sportives, profess. et condit. s. N° 618.311, « Régie - Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e) qui transm.

Clum Promotion Honneu Lorraine cherche entraîneur - joueur ou moniteur-joueur, classe C.F.A. minimum. Ecr. n° 87.039 Havas-Epinal.

Carnet du joueur

Offres

Urgent. Club groupe Centre 3e Division ch. gard. but non mutat. T. 331.06.27. Ecrire N° 39.515, « Régie-Presse », 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

O.C. Châteaudun 3e Division National Ouest offre à avant centre ex - pro ou amateurs poste de représentant automobile concessionnaire Renault. Salaire minim. garanti 2.000 F mensuel. Logement assuré. Ecrire Perenne, 24, place du 18-Octobre, 28 - Châteaudun. Tél. : 543.

Demandes

Gardien C.F.A. 27 ans, cherche club procurant situation d'avenir : ingén. technico-commercial. Ecrire « Régie-Presse », s. N° 39.366, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

Carnet de matches

V.S. Chartres (3e D.) s.s.t., nocturne, 14, 18 (ou 19) et 28 août. Tél. : M. Jauneau, 21-53-03 (Travail), 21-21-15 (Repas)

540 CARRIÈRES A VOTRE PORTÉE

UNIECO (Groupement d'Ecoles par correspondance spécialisées) vous permet d'accéder à plus de **540** carrières et vous propose gratuitement l'un de ses **8** guides d'information :

- ☐ **90 carrières industrielles**
- ☐ **70 carrières commerciales**
- ☐ **60 carrières de la chimie**
- ☐ **100 carrières féminines**
- ☐ **60 carrières agricoles**
- ☐ **50 carrières du bâtiment**
- ☐ **50 carrières indépendantes**
- ☐ **60 carrières artistiques**

Réclamez le guide qui vous intéresse à UNIECO 234 B rue de Carville, 76-ROUEN. N'hésitez pas. C'est absolument gratuit. (Pas de visite à domicile.)

SANTÉ TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

nos Lecteurs

PALMARÈS TRICOLORE

« Pouvez-vous me donner le palmarès complet de l'équipe de France après sa brillante saison 70-71, et ses deux matches officialisés contre l'Argentine ? »

J.-R. Métayer, Paris-8e.

	J	G	N	P	p.	c.
ALLEMAGNE OUEST	11	4	4	3	23	25
ANGLETERRE	28	5	3	20	32	119
ARGENTINE	4	1	1	2	4	6
AUTRICHE	15	6	1	8	27	33
BELGIQUE	58	18	14	26	98	135
BRESIL	2	0	0	2	4	8
BULGARIE	10	4	2	4	20	12
CHILI	2	1	0	1	6	1
DANEMARK	2	0	0	2	1	26
ECOSSE	7	2	0	5	6	10
EIRE	3	2	1	0	7	4
ESPAGNE	16	3	4	9	16	44
FINLANDE	2	2	0	0	7	2
GRECE	2	1	1	0	8	2
HOLLANDE	11	4	0	7	24	40
HONGRIE	14	2	2	10	18	42
IRLANDE DU NORD	6	3	1	2	14	7
ISLANDE	2	2	0	0	13	2
ITALIE	24	2	5	17	29	70
LETTONIE	1	1	0	0	7	0
LUXEMBOURG	10	9	0	1	48	10
MEXIQUE	3	2	1	0	8	4
NORVEGE	6	4	0	2	8	5
PARAGUAY	1	1	0	0	7	3
PAYS DE GALLES	3	2	1	0	9	3
POLOGNE	5	3	1	1	13	7
PORTUGAL	12	8	1	3	25	11
ROUMANIE	3	1	0	2	5	8
SUEDE	7	3	0	4	7	5
SUISSE	27	13	6	8	53	40
TCHECOSLOVAQUIE	12	4	0	8	16	22
U.R.S.S.	4	1	2	1	9	10
URUGUAY	2	0	0	2	2	7
YOUGOSLAVIE	18	5	4	9	27	34

Keita et Joseph devant Skoblar

« A l'heure où l'on vante à tout vent les mérites de Skoblar ou de Keita, je suppose un classement des meilleurs buteurs qui situe bien leur prépondérance dans chaque club.

Ainsi à mon avis, un joueur qui marque 20 buts dans une attaque totalisant 40 buts, a plus de mérite que celui qui réussit 30 buts pour un total de 80 dans son équipe.

Exemple, Valenciennes a réussi 46 buts. Et pour sa part, Joseph, son meilleur buteur, en a inscrit à lui seul 22, soit 47 % du total.

Ainsi Skoblar ne serait que 3e et Gallice (10 buts seulement) serait 6e.

1. Keita (37 buts)..... 49 %
2. Joseph (22 buts)..... 47 %
3. Skoblar (38 buts)..... 45 %
4. Di Nallo (19 buts)..... 41 %
5. Vergnes (25 buts)..... 39 %
6. Gallice (10 buts)..... 34 %
7. Piat (17 buts)..... 32 %
8. Kovacevic (20 buts)..... 31 %
9. Molitor (15 buts)..... 30 %
10. Dortomb (15 buts)..... 29 %
11. Lenoir (15 buts)..... 28 %
12. Kanyan (13 buts)..... 27 %
13. Ruiter (14 buts)..... 25 %
    Dellamore (10 buts)..... 25 %
    Wiberg (10 buts)..... 25 %
16. Blanchet (14 buts)..... 24 %
    Galle (13 buts)..... 24 %
18. Arghirudis (9 buts)..... 20 %
19. Hausknecht (8 buts)..... 18 %
20. Ahache (7 buts)..... 17 %

N. B. — Ici chaque club est représenté par son meilleur buteur.

SALVATORE AMORUSO, PARIS-13e.

L'équipe des transférés

« Voici une équipe des « transférés », de cette intersaison, et je crois, ma foi, qu'elle aurait fort belle allure.

Carnus, Bosquier, Vanucci, Camerini, Rostagni, Hüch, Horlaville, Combin, Revelli, B. Lech, Loubet.

Elle doit rappeler « quelque chose » à Georges Boulogne ! »

P. COUS, 57-METZ.

Revelli en tête

« J'ai établi le classement des buteurs de 1re division sur les six dernières saisons. Qu'en pensez-vous ?

	Buts
1. Revelli	126
2. Guy	111
3. Joseph	100
4. Keita	96
5. Gondet	88
6. Lech	88
7. Piat	85
8. Di Nallo	81
9. Rodighiero	78
10. Loubet	73
Blanchet	73
12. Serra	71
13. Skoblar	70
14. Lassalette	69
15. Simon	61

M. MAILLARD Didier, 5, rue Mazarin, 90 - BELFORT.

Vive l'école stéphanoise !

« Fervent supporter de l'A.S.S.E. depuis l'époque des Tylinski, Domingo, Rijvers, Njo Lea... J'ai suivi avec beaucoup d'intérêt tout ce qui s'est écrit dans votre journal depuis la fin du dernier championnat. Certains lecteurs ont accusé M. Rocher, lui ont promis tous les malheurs du monde. M. Rocher n'en a que faire. Car que reste-t-il après cette affaire ? Un club fort qui, grâce à une politique sportive intelligente, saine, sympathique a préparé son avenir, s'est préservé des lendemains à la dérive. Oui, Saint-Etienne a forgé son avenir chez ses jeunes.

Je pense qu'il manque beaucoup de M. Rocher ou Cuny dans les clubs français, de vrais présidents maîtres en leur « maison ». Je pense que cette véritable valse des transferts qui sévit chaque fin de saison en France est néfaste aux clubs qui ne peuvent être forts et pratiquer un travail à longue échéance qu'avec une certaine fidélité des joueurs, les meilleures affaires financières ne sont pas forcément des réussites sportives... nous verrons.

Oui, Saint-Etienne est un club séduisant, une école qui utilise ses élèves (tout comme Rennes, Nantes, Sedan...). On peut bâtir des clubs forts avec des millions, mais pas forcément de vraies équipes. On sait ce que cette unique politique a d'aléatoire, elle n'a qu'un temps. On recrute à grands coups de millions... l'argent suffit, mais un jour, c'est le « trou », on ne trouve plus « la vedette », l'étoile, l'argent n'y peut plus rien et le château de billets de banque s'écroule. Que reste-t-il alors ? Une équipe incapable d'assurer la continuité, le maintien du standing sportif du club : après l'abondance, c'est l'indigestion qui conduit à la maladie.

Tout ça pour dire : protégeons Saint-Etienne et autres clubs tels Nancy, Rennes, Nantes, Sedan, etc., pépinières du football français, ses vraies fondations. L'O.M. est champion, bravo l'O.M. Je lui souhaite de réussir en Coupe d'Europe. Mais pour moi, si l'O.M. a détrôné Saint-Etienne, il n'a pas pris sa place. »

Jean-Pierre CHAMPEY 40 - BISCAROSSE.

Logique marseillaise

« Pour répondre à M. Jean Noël, de La Celle-Saint-Cloud, je ne vais pas entreprendre une aussi longue plaidoirie que celle de M. Bernard, de Marseille.

Cependant, une précision s'impose, si les fameux dés avaient été pipés, l'O.M. et Strasbourg se seraient contentés d'un match nul, lors de la dernière journée.

En effet, le seul partage des points aurait permis aux Marseillais d'être champions et aux Strasbourgeois d'éviter la relégation, avec un goal-average supérieur à ceux du Red Star et de Bastia.

En fait, l'O.M. l'emporta par 6-3 et devint champion, et Strasbourg fut relégué car les dés n'étaient pas pipés. »

Paul LANGLOIS, 13-MARSEILLE.

TOUJOURS ÉGAL A LUI-MÊME

EXIGEZ-LE PARTOUT

ÉDITÉ PAR
football
L'ÉQUIPE
LES VACANCES STUDIEUSES DU DJORKAEFF ET HERBIN (BLEUETS - ENTRAÎNEURS)
LA NOUVELLE SAISON 71-72
ses calendriers - ses grandes dates - ses événements

propos d'un provincial

par Roger CHABAUD

TOUCHE AUX FICELLES

Soudain une ronde voix de Toulouse fraisa le mégaphone :

— Touche aux ficelles.

Vingt gamins de tous formats et de toutes cylindrées se disputaient dans un coin de pelouse une balle réglementaire en un match arbitré.

Et commenté, s'il vous plait !

— Bonne rentrée, remise, retouche. Retouche aux sans-ficelles.

Ces gamins étaient nus et on avait trouvé ce moyen pour les distinguer. Les uns avaient le bras gauche gansé d'une cordelette, les autres non.

Au demeurant, certains coiffaient une casquette de loup de mer, d'autres de chef de gare du chemin de fer de Cerdagne. Beaucoup, y compris de minuscules pierrots, un bonnet de mathurin.

Tout ce petit monde piaillait, en langage d'hommes. Les interjections roulaient jusqu'au torrent avec une innocence-réflexe.

— On ne conteste pas les décisions de l'arbitre, grésilla le mégaphone.

— Belle parade, bonne ouverture - centre, continua-t-il. Avec un air, deux r, et tous les airs de l'Occitanie.

— Et même corner...

Le gamin s'avantageait un peu.

— Plus loin, crient les autres.

— Y a la bagnole, hurle le gamin.

En l'occurrence, une de ces berlines d'outre-Rhin dont le sigle semble emprunté à tous les stratégies combinées qui firent la coqueluche de tant d'amateurs éclairés de football. W toute !

— Soit, fit l'arbitre.

Les ficelles et les sans-ficelles s'expliquaient avec une conviction que ne tempérait pas le soleil de Cerdagne sur le coup de midi. Des comédiens du Grenier de Toulouse, en casquettes, chandails et espadrilles surveillaient le jeu. La veille, leur patron Sarrazin, en barbette d'Albert Lambert, avait expliqué son théâtre, l'illustre Grenier, en images de football. « Bien sûr ! nous jouons comme pour monter en première division, pour gagner la finale de la Coupe de France... »

Qui disait que le foot était anémique à Toulouse ?

Sur la pelouse inégale, on s'expliquait ferme.

Deux ou trois gars très allongés, mais costauds comme on ne l'est qu'au pays des vierges cathares — ou supposées — s'imposaient par leur prise de balle, bien enveloppée, leurs contre-tacles qui disaient la gloire du cassoulet et du cèpe d'Err ou d'Osséja. On les voyait, sur ce tapis bosselé conduire de belles courses, feutrer de longs dribbles sur l'extérieur du pied, ouvrir loin, au-delà de la meute diverse. Alors, on serait presque allé chercher le ballon dans les cuisines. Deux filles commentaient à leur tour. Que les radio-reporters suscitent d'émules ! C'est la chose qui s'apprend le plus vite. Et elle parait nécessaire aux combattants. A quand les commentaires de chaque camp qui nous remettraient dans Homère ?

Un minuscule Toulousain, de l'école maternelle, égaré sous son mathurin bleu au milieu de cette cordiale et sonore peignée, se boulait — petit maillot rouge — dans les jambes des grands et défendait héroïquement son camp et sa caste. C'était une manière de « tienta » comme on la pratique du côté de Salamanque ou dans les prés du Guadalquivir. Celui-là serait bon. Un grandiche, malgré sa casquette d'Escartefigue et sa grande gueule ne montrait que pseudo-vaillance et maladresse. Chacun de ses gestes criait sa misère. Mais il paradait. A la fin des fins, il réussit à placer son coup de pied et ce fut terrible.

— Sur le poteau ! fit l'arbitre, exprimant par là ce que cet art peut exiger d'arbitraire.

Le poteau c'était la verticale imaginaire érigée sur une approximative accumulation de serviettes-éponge.

Personne ne contesta.

On était deux à deux.

L'arbitre eut du courrier. Il passa le mégaphone à un successeur de bonne volonté.

— Tiens ! commente la fin.

On entendit l'autre dominer le tumulte d'une voix à la Nougaro, non pas Claude, son père.

— Maintenant, il y a trop d'accrochages. Je ne siffle plus rien. Débrouillez-vous.

Instantanément, les choses redevinrent presque normales.

Sauf qu'un tout petit gamin, le torse en manche de couteau s'introduisit devant le gardien des sans-ficelles pour dégager une balle longue. Il y réussit superbement mais ne put projeter le ballon à plus de cinq mètres. La reprise fut foudroyante et s'en alla fouetter le frêne de service.

C'était magnifique et touchant.

Les « ficelles » avaient gagné.

Le football n'est pas mort à Toulouse, au moins dans l'Aérospatiale.

EXCLUSIF ALAIN FONTAN

Où en sont les champions du monde après le test de juillet ?

monde

LE BRÉSIL CHERCHE SA

Le Brésil 71. De g. à dr. : Gerson, Brito, Rivelino, Everaldo, Vaguinho. Clodoaldo, Tostao, Zé Maria, Plazza, kequinha et Félix.

RIO. — Qu'est devenue l'irrésistible équipe d'il y a treize mois au Mexique ? Faut-il rappeler son bilan de juillet, et surtout la déconvenue des « torcedores », lesquels, demeurés sur les images lumineuses de Guadalajara et du Stade Aztèque, en vinrent à la siffler copieusement face à la Hongrie ?

Brésil 1 - Autriche 1.
Brésil 1 - Tchécoslovaquie 0.
Brésil 2 - Yougoslavie 2.
Brésil 0 - Hongrie 0.
Brésil 1 - Paraguay 0.

Soit pour 5 matches, 2 victoires et 3 « nuls » (5 buts « pour » et 3 « contre »). S'il n'y a pas de quoi pavoiser, il n'y a pas non plus motif à jeter le manche après la cognée, convenons-en. Nous avons volontairement laissé de côté les deux rencontres de « la Copa Roca » disputées en Argentine, à cause de l'ambiance spéciale des terribles derbies entre les deux pays, et de l'éternelle nécessité dans laquelle se trouve régulièrement l'Argentine de redorer son blason face aux tenants du titre mondial. Et la fin exige souvent les moyens...

La réaction pas très tendre des supporters locaux envers leurs idoles s'explique fort bien par le fait, comme le soulignait Gerson,... qu'ils s'habituèrent à l'efficacité d'une formation qui marqua un minimum de trois buts dans toutes ses rencontres du « Mundial », excepté contre l'Angleterre (1-0). Dix-huit buts en six matches, faites la division. Une véritable règle de trois (buts) d'ailleurs...

Cette année, sur le maigre total des cinq tirs victorieux, n'oublions pas d'ailleurs que le Roi Pelé a laissé son empreinte le jour de ses adieux de Sao Paulo, face à l'Autriche, en plaçant un tir imparable. Ceci pour dire que les autres joueurs ne marquèrent que quatre points à eux seuls durant cette campagne réalisée entièrement à la maison, soit au Morumbi et au Maracana. Le brillant football offensif de Mexico était devenu un pauvre jeu étriqué, tout rabougri comme un cactus qui n'aurait pas supporté le voyage et la réimplantation.

LA RENOVATION

A dire vrai, cette modification n'a pas eu lieu en un jour. Par exemple, pour reprendre des faits, il n'est que de se souvenir de la finale de Mexico, en forme de bouquet de feu d'artifice : Brésil - Italie (4-1). Les auteurs des buts furent dans l'ordre : Pelé, Gerson, Jairzinho et Carlos Alberto. Combien de ces buteurs d'élite restaient dans la sélecton qui se chercha laborieusement sous les projecteurs « cariocas » il y a peu de temps ? Un seul et unique : Gerson, devenu capitaine à la suite de l'absence forcée de Carlos Alberto, opéré au début juillet, à l'image de Jairzinho, son compère. Pelé, inutile de revenir sur son cas... Bref, avec un potentiel offensif réduit aux trois quarts, quelle sélection aurait pu faire mieux que l'équipe « vert-et-or » soudain amenée à se restructurer toute ? Imagine-t-on l'attaque hongroise — qui plut d'ailleurs beaucoup à Rio, même si elle ne parvint pas à battre Félix — privée de Bené, Fazekas et Dunai ?

Un peu de patience, que diable ! Faut-il encore, revenant sur la dernière Coupe du Monde, mentionner que des quatre buts inscrits par le Brésil contre la Tchécoslovaquie au Stade Jalisco, deux le furent par Jairzinho et un par Pelé ? Et le but de la plus difficile rencontre de ce « Mundial », face à l'Angleterre, qui le marqua ? Jairzinho, bien sûr, recevant une passe de Pelé, etc.

Mais où sont les neiges d'antan ? Restons objectifs. Les nouveaux venus, les Vaguinho, Claudiomiro, Zequinha ont besoin de se sentir un peu plus à leur aise pour s'exprimer vraiment. Des attaquants de vingt ans lancés soudain dans le grand bain aux côtés de sélectionnés connus mondialement ne manquent pas d'être impressionnés. On le serait à moins. « Nous sommes en pleine période de rénovation », expliquait fort justement Zagalo aux reporters préoccupés.

Gerson (n° 8) derrière l'arrière central Piazza (n° 3) face aux Hongrois : sa médiocre condition physique l'amena à reculer de façon démesurée.

DES OCCASIONS CONTRE LE PARAGUAY

Que reste-t-il de positif de toutes ces tentatives, voulaient-ils dire ? Certaines choses, mais reprenons-les dans l'ordre. Au début, à cause du départ de Pelé, on parla immédiatement de tester un autre duo d'avant centre en remplacement de Pelé-Tostao. C'est Rivelino qui fut appelé. Mais l'expérience fit long feu. Demi dans son club Corintians, Rivalino manqua tout naturellement d'aise à son nouveau poste. S'y serait-il fait ? Peut-être, mais dans le cas où l'expérience eut été réalisée dans d'autres conditions... D'abord, Tostao n'était guère en verve, et ensuite l'attaque restait à la recherche de son équilibre. A l'aile droite, le nouveau venu, Zequinha (Botafogo), joueur râblé doué d'un démarrage fulgurant, d'une grande facilité de dribble et d'un « tour de pied » lui permettant de centrer en pleine course des ballons formant un angle aigu avec sa pénétration, apportait peu. Les centres assez surprenants de Zequinha manquent encore hélas de cette précision diabolique qui fit, en partie, la grandeur de Garrincha, et... la fortune des centre avants qui eurent la chance de jouer à ses côtés. Gustav Sebes, le hongrois, eut raison de dire l'autre jour que « Zequinha, bien travaillé, pouvait devenir un très grand ailier, mais dans deux ou trois ans, pas avant ».

Fait curieux : Quand Zequinha ressentit un début d'élongation musculaire lors de Brésil-Paraguay, et que Vaguinho prit sa place (tandis que Claudiomiro occupait le poste d'avant centre), la ligne offensive

FORCE DE FRAPPE

changea de physionomie. C'est contre le Paraguay, en effet, que le Brésil se créa incontestablement le plus grand nombre d'occasions, sans que l'on puisse dire pour autant que la défense « guarani » se soit montrée inférieure à celle des Sélections d'Europe Centrale qui se produisirent sous la Croix-du-Sud le mois passé.

Peut-être avant de décréter la dissolution de l'éphémère duo Tostao - Rivelino aurait-il fallu le voir au cœur d'une division offensive ayant enfin trouvé un semblant d'homogénéité ?

COMME APRES UNE FRACTURE ET UNE GREFFE

Pourquoi alors seulement un unique but dans les filets du goal Villanueva ? D'abord, parce que Tostao, mal remis de son entorse à la cheville, manqua de confiance dans ses dribbles et dans ses tirs, et rata des buts... très faciles pour lui ordinairement.

Ensuite, la médiocre condition physique de Gerson, lequel montra souvent des signes d'épuisement en seconde mi-temps, amena le capitaine brésilien à reculer de façon démesurée. Il se créa ainsi un « no man's land » énorme entre la défense et l'attaque. Clodoaldo et... Rivelino s'y épuisèrent en vain. Contraint de faire trop de choses, ce dernier perdit une grande partie de son extraordinaire puissance de shoot. Le canon brésilien du Mexique ne tira pas. Peut-être parce qu'il s'agit d'un canon sans recul dont la puissance de feu s'établit à une distance moyenne variant entre 25 et 30 mètres. Autant, d'ailleurs, la sélection brésilienne « jouant les yeux fermés » lors du dernier « Mundial » parvenait facilement à démarquer Rivelino, autant cette année Rivelino dut faire des efforts pour tenter de se mettre en position de shoot, voire d'y mettre ses partenaires. C'est là où l'absence de Pelé se fait cruellement sentir.

Tout cela n'est pas grave, décelé à l'occasion de matches amicaux préparatoires... à la « Petite Coupe du Monde de 72 », puis à 74. Chaque joueur, comme des os après une fracture et une greffe, finira par retrouver sa place. Ces rencontres eurent le mérite de confirmer de jeunes talents (Vaguinho, Ney en demi, Luis Carlos à l'arrière-central, et peut-être Zequinha s'il ouvre enfin les yeux. Sans parler du « tank gaucho », Claudiomiro, de l'International de Porto Alegre, qui peut s'affirmer en pointe). Zagalo est loin d'être mécontent. Pelé a quitté l'équipe sans traumatisme pour celle-ci. Il ne reste plus qu'à travailler. Les joueurs les plus mûrs en ont conscience : Gerson, Piazza, Tostao, Clodoaldo, Rivelino et Everaldo. Pourquoi avec le retour de Jairzinho et Carlos Alberto, le Brésil ne monterait-il pas une autre grande sélection ? Oui, pourquoi pas ?

Tostao, mal remis d'une entorse à la cheville, manqua de confiance dans ses dribbles et dans ses tirs.

VAGUINHO

Regardez Vaguinho (à dr.) *s'élever au-dessus de la mêlée...*

Un Jairzinho en herbe

RIO DE JANEIRO. — *Dans le football brésilien, aux postes de pointe, un « mineiro » chasse l'autre. Pelé est « mineiro », c'est-à-dire « mineur », comme on surnomme les habitants de « l'Etat des Mines Générales », dont la capitale est Belo-Horizonte. C'est de cette province centrale que l'on extrayait jadis les pierres précieuses et l'or (Ouro-Preto) emportés à « El Rey » dans le ventre des galions portugais, aux temps de la colonie. Cette province au fabuleux sous-sol a vu aussi naître Tostao. Maintenant, voici venu le tour de Vaguinho.*

Vingt et un ans, 1 m 70, 70 kilos, ce joueur, calme et bronzé, pose sur le monde des yeux pétillants de malice. Un gabarit moyen, mais dont la musculature de jambes — comme celle de Pelé, de Garrincha et de Jairzinho — étonne. Une musculature « à explosion », comme on le dit d'un moteur. L'impression de force qui s'en dégage surprend à première vue, et le masseur vétéran, le chauve Mario Américo, lance en donnant un coup de poing sur ces « vastes internes et externes » particulièrement développés : « Il y a de la dynamite là-dedans. Mais encore faut-il savoir s'en servir. Est-ce que tu sauras, môme ? »

Vaguinho hoche la tête en souriant : « Je me faisais un souci terrible depuis que l'on m'avait appelé en sélection. En effet, je me figurais que l'ambiance était épouvantable pour un « bleu », et que tous ces champions du monde s'empressaient de le mettre à l'écart. Mais rien de tout ça. Les gars m'ont adopté en un instant, et je me suis immédiatement senti chez moi. Maintenant, je comprends pourquoi ils ont été champions du monde. L'amitié sincère et loyale qui se dégage de la « concentration » est un facteur prépondérant de notre réussite. »

DANS LE SILLAGE DE GARRINCHA

Il était encore junior quand il commença à jouer sérieusement dans l'équipe de « Democrata de 7 lagoas » (les 7 lacs). Ailier droit, mais aussi avant centre de temps à autres. Il prit goût à cette difficile fonction de fer-de-lance, et... l'habitude des coups dont on hérite aux heures chaudes de la surface de vérité.

Quand l'Atletico Mineiro (l'un des grands clubs de Belo-Horizonte avec le Cruzeiro, de Tostao) s'assura son concours, l'entraîneur Yustrich le fit jouer à l'aile droite, sans titulaire depuis le départ de Buiao à Sao Paulo : « J'ai commencé en 68 comme ailier droit, reprend Vaguinho, mais Yustrich déclara que je m'exprimais mieux au centre de la ligne offensive. Il devait avoir raison car je me sens plus à l'aise maintenant à ce poste. J'aime aller au charbon. Ce qui plaît d'ailleurs. »

A-t-il un défaut qu'il s'efforce de corriger ?

« Je ne sais pas encore combattre l'adversaire. Quand nous perdons la balle et que les nécessités du football moderne exigent un travail de « pressing » ou de pure destruction, je ne suis guère efficace. Mais je vais apprendre, soyez-en sûr ! Zagalo me conseille. »

Il a pris confiance. Aujourd'hui, il se sent même comme un poisson dans l'eau. Faisant chambre avec son « pays », Dirceu Lopes, aussi calme que lui, c'est comme si tous deux étaient habités par les paysages bucoliques de « Minas Gerais ».

« Pelé vient de quitter la sélection et, à mon âge, il aurait dû être le modèle de mes débuts, mais c'est de Garrincha, en réalité, que je rêvais. Pour moi, ce dribbleur de génie, jamais vu ailleurs qu'au cinéma ou à la télévision, reste l'enchanteur de ma jeunesse. Je rêvais de devenir égal à lui, de mystifier toutes les défenses. Mais aucun joueur ne sera plus jamais l'équivalent de ce dribbleur-là. »

LA DETENTE VERTICALE

« Pour mes débuts, poursuit Vaguinho, je reconnais avoir voulu trop en faire. J'étais au four et au moulin. Et puis, dans ma hâte de marquer, j'ai tiré chaque fois beaucoup trop vite. Les deux shoots placés sur les montants contre la Tchécoslovaquie et la Yougoslavie auraient dû aller au fond des filets. Excès de précipitation. Pelé a un peu réclamé à mon propos durant sa mi-temps d'adieu. Mais j'ai trouvé cela tout à fait normal N'avait-il pas quatorze ans de sélection, et moi... à peine quatorze minutes ? Nous n'avions jamais joué ensemble, et le Roi, qui tenait à réussir sa sortie, était un peu nerveux. D'ailleurs des joueurs de la classe de Pelé, j'aimerais en avoir toujours un à mes côtés pour me conseiller. »

Le nouvel « Espoir » du football brésilien ajoute : « Comme la vie est curieuse ! Il y a un mois, mon équipe, l'Atletico, traversait une mauvaise phase, et je craignais pour ma première cape Quand j'ai lu mon nom dans la liste, je me suis senti sauvé. Puis une fois à la concentration des Paineras, je me suis posé la question bête mais... indispensable : Si je suis dans les 22, pourquoi ne serais-je pas parmi les onze titulaires ? J'ai disputé les petites parties d'entraînement comme de véritables matches, et la Commission Technique m'a fait confiance. Une bonne nouvelle ne venant jamais seule, je suis passé aux Corintians pour 50 millions AF. Finalement, il ne me manque plus que de marquer un but pour jouer en toute confiance. »

Cela ne saurait tarder. La facilité dans le dribble et la frappe que montre Vaguinho va lui ouvrir très bientôt la voie du but. En plus d'une puissance de shoot en mouvement qui fait penser aux tirs de Jairzinho, le nouveau « tank paulista » est doté d'une détente verticale exceptionnelle. Dans les duels aériens, malgré sa taille très moyenne, Vaguinho travaille à « l'étage au-dessus ». Oui, retenez bien ce nom, Vaguinho, pour les années à venir. — A. F.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

LES DURES RÉALITÉS DE DUKLA

PRAGUE. — Après Roumanie-Tchécoslovaquie en Coupe des Nations cet automne, voici Tchécoslovaquie-Ecosse et vice-versa pour la prochaine Coupe du Monde 1974 en Allemagne.

Ce dernier duel s'annonce dès à présent sensationnel. On se rappelle qu'avant le Chili 1962 les Tchèques se sont qualifiés justement contre l'Ecosse malgré Law, lors du match d'appui à Bruxelles (4-2 après prolongation).

La récente nouvelle que les clubs anglais seront cette fois prêts à soutenir les pays britanniques en mettant ses Ecossais à la disposition de la sélection renforcera sérieusement les chances des Ecossais, plus efficaces par leurs clubs que par la sélection.

Pour le moment, c'est ici le début du championnat tout proche qui doit situer le comportement des clubs tchécoslovaques après une saison dominée par le Spartak Trnava.

Le champion sortant devrait être mis à une sérieuse épreuve, exactement dans une semaine, au stade du Sparta de Prague. Quant aux autres clubs classés parmi les six premiers, Kosice (qualifié pour la Coupe de l'U.E.F.A.) devrait battre Ostrava. L'Inter, toujours dangereux chez lui à Bratislava, rencontrera l'autre participant à la Coupe de l'U.E.F.A., Teplice et le Novice Nitra sera avantagé par l'enthousiasme de ses supporters pour s'emparer de premiers points au détriment du Slovan. Mais tout peut tourner autrement, c'est le début de saison.

Dukla Prague, après sa tournée en France, se rendra à Zilina, club au finish printanier foudroyant. On peut redouter que les recrues de Dukla, bonnes individuellement dans leurs clubs précédents, manqueront d'enthousiasme par le changement de leur entourage. Contrairement aux années fastes de 1960-1964, Dukla ne peut plus traiter ses joueurs d'une façon aussi large que les autres clubs civils. L'avantage d'antan s'est donc mué au cours des années en un désavantage qui barre la route de Dukla qui ne peut plus retenir ses joueurs d'office par l'offre d'une carrière stable dans l'armée. Au cours des dernières années, Dukla a perdu huit joueurs appelés sous les drapeaux. Un seul, l'arrière Dvorak, reste dans l'équipe pour continuer sa carrière comme militaire.

L'ancien international du Sparta, Masek, ingénieur de carrière, est déjà revenu au Sparta. Il doit être suivi par le retour de l'international Hrdlicka au Slovan. Les deux hommes ne se sont pas trop dépensés la saison dernière sous les couleurs de Dukla. On peut redouter chez Dukla que les nouveaux, tous des avants, Herda du Slavia Prague, le buteur Nehoda de Gootwaldov et Moder de Lokomotiva Kosice, se plient difficilement au régime strict de l'armée.

L'entraîneur Vejvoda et Josef Masopust qui vient de recevoir son diplôme d'entraîneur 2e degré avec mention très bien n'auront pas la vie facile pour relisser cette saison Dukla parmi les clubs de la première moitié du tableau.

On a été un peu surpris d'apprendre que Petras de l'Inter, « l'enfant terrible » de la saison dernière (deux fois expulsé et responsable de la jambe brisée de l'international Migas du Sparta), suspendu pour six mois jusqu'au 3 septembre, voit sa peine réduite d'un mois. Il pourra donc rejouer dès le début du championnat. Mais il sera bien suivi jusqu'à la fin de l'année afin d'effacer sa mauvaise humeur sur le terrain !

CHILI

Audax Italiano	0	S. Wanderers	0
Antofagasta	2	Colo-Colo	1
U. Catoïca	1	La Serena	0
Everton	2	Magallanes	2
U. Calera	2	U. Espanola	2
San Felipe	2	D. Concepcion	0
Rangers	2	O'Higgins	2
Huachipato	3	Ota Schwager	0
U. de Chile	3	Green Cross	0

Classement. — 1. Colo-Colo, 20 points ; 2. Union San Felipe, 19 ; 3. D. Concepcion La Serena, 18 ; 5. Universidad Catolica O'Higgins, 16 ; 7. Universidad du Chili, Union Calera, 15 ; 9. Antofagasta, Rangers, Union Espanola, Huachipato, 14 ; 13. Lota Schwager, Everton, 13 ; 15. Green Cross, 12 ; 16. Magallanes, 11 ; 17. S. Wanderers, 10 ; 18. Audax Italiano, 8.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

DYNAMO KIEV CHAMPION D'ÉTÉ

Le championnat soviétique est à mi-chemin.

D'un côté, c'est la fin des matches aller, d'un autre un renversement inattendu de la situation par le fait de la poussée sérieuse des clubs de la province, autrement dit des différentes républiques excentriques) et le désarroi des grandes formations moscovites.

Jugez-en.

A part Dynamo Moscou, qui s'accroche à la troisième place, le champion CSKA n'est que sixième, Torpedo dixième et Spartak treizième !

Et Dynamo Moscou vient d'être battu chez lui, à Moscou, par l'ambitieux Ararat d'Erevan !

Le champion d'été à l'issue des matches aller, Dynamo Kiev, a bien mené sa barque. Fidèle à sa tactique habituelle (que nous avons d'ailleurs relevé déjà au cours de saisons précédentes), l'équipe ukrainienne a, une fois de plus, accumulé les points en début de saison et s'est assuré une marge de sécurité pour les matches-retour.

Et son second, Ararat, vient de prouver qu'il doit être enfin pris au sérieux. Car si l'on avait pu penser à une flambée enthousiaste de début de saison, il faut se rendre à l'évidence que sa place de second est entièrement méritée.

En montant dans la capitale battre l'équipe de Yachine, les Arméniens d'Erévan ont confondu tous leurs détracteurs. C'est leur première victoire en déplacement à Moscou sur Dynamo. Victoire pleinement méritée et concrétisée à la 83e minute par un but d'Ichtoyan.

Le lendemain, nouvelle surprise.

Toujours à Moscou, mais cette fois au stade Lénine et devant 40.000 spectateurs le derby qui opposait Spartak à Torpedo a été remporté par ce dernier et de manière assez conluante (2-0).

Si chez Spartak rien ne va plus (sa ligne de défense devient de plus en plus perméable) on note un réveil en fanfare chez Torpedo qui eut un début de saison des plus laborieux.

La victoire de Torpédo sur Spartak, aussi inattendue qu'elle peut être, vient à point pour remonter le moral de la populaire formation moscovite qui a, par ailleurs, atteint les demi-finales de la Coupe.

Torpédo, après avoir fait longtemps jeu égal, a abattu le Spartak dans les dix dernières minutes du match sur buts de Detguiarev et Fetissov.

Si ce derby fut massivement suivi (plus de 40.000 spectateurs), ils n'étaient plus que 16.000 les Moscovites qui se déplacèrent au stade Dynamo pour voir évoluer le champion CSKA contre Dynamo Minsk. Et pourtant la prestation des militaires valait la peine d'être applaudie, car on n'avait pas vu de la saison l'équipe championne évoluer avec autant de conviction et d'à-propos.

CSKA a trouvé par ailleurs un inattendu animateur de son attaque en la personne de l'inconnu, jusqu'ici, Oglobine qui évolua et marqua deux buts splendides. Est-ce là un revirement dans le comportement de l'équipe championne ? Le début des matches retour nous le démontrera.

Revenons, une fois encore, au leader, Dynamo Kiev. Car sa conclusion de la mi-saison s'est traduite par un carton spectaculaire (4-0) face à l'Armée de Rostov, demi-finaliste de la Coupe.

Dans ce match, ce n'est pas seulement le résultat qui impressionne. Il y a aussi la manière de l'avoir obtenu.

Dynamo Kiev a surpris par une nouvelle physionomie de son attaque. A ses attaquants classiques on a vu monter à l'attaque, et cela nullement d'une manière sporadique mais continuellement, les deux arrières latéraux, Dotzenko et Matvienko.

Dynamo Kiev a démontré que la meilleure défense c'est l'attaque et la récompense des défenseurs attaquants ne s'est pas fait attendre : si Dotzenko écrasait un tir percutant sur la transversale, Matvienko réussissait un but splendide à la 26e minute.

La cuvée Kiev 71 s'annonce bien.

(15e journée)

Spartak Moscou	0	Torpedo Moscou	2
Dynamo Moscou	0	Ararat	1
C.S.K.A. Moscou	3	Dynamo Minsk	1
Dynamo Kiev	4	Armée Rostov	0
Zenith	4	Neftchi	2
Karpathes	2	Dynamo Tbilissi	2
Zaria	3	Pakhtakor	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo Kiev ..	23	15	9	5	1	21	6
2. Ararat Erevan ..	21	15	8	5	2	20	9
3. Dynamo Moscou.	19	15	6	7	2	14	7
4. Neftchi Bakou .	17	15	6	5	4	23	17
5. Karpathes	16	15	5	6	4	20	10
C.S.K.A. Moscou.	16	16	5	6	5	17	16
Dyn. Tbilissi ...	16	14	6	4	4	12	14
8. Zaria Voroch. .	15	15	5	5	5	18	13
Kairat Alma-Ata	15	15	5	5	5	20	22
10. Torpedo Mosc. ..	14	15	2	10	3	7	7
11. Dynamo Minsk .	12	16	2	8	6	18	23
Zénith Léning. .	12	15	3	6	6	13	18
Spartak Mosc. ..	12	15	2	8	5	12	17
14. Chakhter Don. ..	11	14	5	1	8	11	14
Pakhtakor Tach.	11	15	2	7	6	11	32
16. Armée Rostov ..	10	15	3	4	8	12	24

Buteurs : Markarov (Ararat), 9 ; Malofeev (Dynamo Minsk), 8 ; Banichevski (Neftchi), 7.

BULGARIE

(Georges MILTCHEV)

UN NOUVEAU STATUT DU JOUEUR

La Fédération bulgare de football n'a pas chômé durant les vacances.

Tout d'abord, elle a dû statuer sur les transferts de l'inter-saison peu nombreux comme à l'accoutumée.

A peine la question des transferts réglée s'est posé le problème de la séparation de Slavia et de Locomotive Sofia, fusionnées sur sa décision il y a à peine un an et demi.

Automatiquement la question des transferts fut posée de nouveau et il semble qu'elle ne sera close qu'avec la nouvelle saison qui commence dans deux semaines.

Mais ce n'est pas tout.

On avait élaboré, à la Fédération, le calendrier du championnat sur la base habituelle de 16 équipes.

Avec la séparation de Slavia et de Locomotive Sofia et leur maintien en Première Division (ce qui a amené le repêchage de Cernomoritz Bourgas), il fallait remodeler ce calendrier, cette fois sur la base de 18 clubs.

Enfin, sur décision pressante du bureau du Comité Supérieur des Sports, il fallait élaborer un nouveau statut du joueur.

C'est ce statut qui est le fait marquant du moment car il repose sur des principes nouveaux.

Ainsi, il est spécifié que le travail pratique (technique et tactique) est porté à un minimum de 26 heures par semaine durant la période préparatoire des inter-saisons et de 16 heures durant la période de compétition. L'entraînement est donc décrété sacro-saint et seuls l'entraîneur en chef et le médecin du club peuvent en dispenser un joueur.

L'usage du tabac et des boissons alcoolisées est considéré comme un manquement des plus graves au régime des joueurs, qui sont tenus à maintenir les normes physiques et techniques imposées, de même qu'à perfectionner constamment leur niveau d'instruction et leur formation professionnelle et surtout de participer activement aux séminaires spécialement chargés d'endoctrinement politique.

Nouvelle disposition très importante à partir de la nouvelle saison : les joueurs signent obligatoirement avec leur club un contrat de quatre ans. Et chaque année, sur la base de leur rendement, les joueurs sont répartis en trois catégories. Tout manquement au régime ou à la discipline physique et technique est sanctionné soit par une rétrogradation en catégorie inférieure soit par une expulsion de l'équipe ou encore de privation pour une période allant jusqu'à 24 mois.

Mais le nouveau statut du joueur ne comporte pas uniquement des sanctions, mais également des récompenses.

Ainsi, tout joueur sélectionné en équipe nationale est distingué par la Fédération par un insigne spécial qui est argent pour ceux qui comptent un minimum de 25 sélections ou en or pour les titulaires de 50 sélections et plus. Des médailles récompenseront en outre les joueurs qui comptent 250, 300, 350 matches ou plus en championnat ou ceux ayant marqué en Première Division 150, 200, 250 buts ou plus qui sont également de bronze, d'argent ou d'or.

Il est prévu de plus que les joueurs les plus en vue dans le classement du fair play du Komsomol communiste les cellules du Komsomol communiste les plus actifs seront envoyés à l'étranger assister aux finales des grands tournois européens.

Des distinctions sont également prévues pour les joueurs ayant trouvé place parmi les 10 premiers des classements traditionnels annuels des meilleurs sportifs du pays ou pour ceux qui comptent dix ans de fidélité à un club.

Enfin, il est spécifié, dans le nouveau statut, qu'un joueur ne peut se produire durant toute sa carrière qu'au maximum sous le maillot de trois clubs de Première ou de Seconde Division.

LETTRE DE SUISSE

LE JOLI RÊVE DE RENÉ HUSSY

(Raymond PITTET)

LAUSANNE. — Le Suédois du Grasshopper, Grahn, a été transféré. Il jouera, cette saison, au Lausanne-Sports.

Le fait que Grasshopper se soit séparé de l'homme qui, en match de barrage contre Bâle pour l'attribution du titre, avait fait la différence, notamment par un formidable coup franc, signifiait-il que René Hussy, le sérieux et solide entraîneur du club zurichois, renonçait à toute ambition en Coupe européenne ?

Sans doute non. Mais en championnat d'été, confronté à des formations internationales de grande classe, Grasshopper n'a pas fait le poids. Il a subi en Tchécoslovaquie un 1 à 9 (!) qui jeta dans les rangs de ses supporters des frissons prémonitoires.

C'est que Hussy est un sage ; que Grasshopper devait expurger sa saison difficile : premier rang, 42 points, 2e attaque du pays avec 59 buts, meilleure défense avec 21, quart de finale de Coupe (élimination au Tessin par Lugano, futur finaliste vaincu par Servette).

On pensait que Grasshopper se livrerait à de somptueux achats pour retrouver les gloires d'antan. Mais le club demeura très sage. Se séparant de Grahn, Grasshopper acheta Kudi Muller.

Ce jeune avant centre de 23 ans s'est distingué au printemps dernier. Il jouait à Lucerne, fut appelé dans l'équipe nationale et, en Grèce et à Malte, marqua les buts qui placent actuellement l'équipe suisse à égalité dans son groupe avec l'Angleterre. Kudi Muller est un joueur de style fonceur, costaud, que rien ne rebute. Il est peut-être l'homme qui manquait à l'attaque du champion suisse. Pour plus de sûreté, Grasshopper est allé rechercher aux Young-Boys de Berne où il parut s'ennuyer ferme, l'ailier Winiger qui avait livré de bonnes rencontres avec le rival local, Zurich, voici deux ou trois ans.

Pour le reste ? Rien. Sinon l'acquisition pour un an du Carougeois Andrey, qui n'a pas semblé foudre de guerre jusqu'ici. Mais sait-on jamais ? Hussy a le pouvoir de transformer le plomb en or.

Il comptera sur Deck et Borrini dans les buts. Deck est parfois très bon, parfois dépassé par les événements. Il s'appuiera sur une défense sèche et organisée : Staudenmann, l'un des meilleurs du pays à son poste, Ruegg, un joueur qui a la santé, Citherlet, international de tempérament, Mocellin, l'ex-Servettien qui fait au Grasshopper une gentille deuxième carrière ; en ligne médiane, des gens sûrs : Meyer, l'Allemand Olhauser qui, à notre sens, a donné le titre à Grasshopper plus que Grahn, Fredy Groebli, qui abat un travail considérable. L'attaque ne sera pas étincelante, mais redoutable pourtant : Kudi Müller, le finisseur, Schneeberger, un gaucher talentueux, mais désinvolte, Peter Meier, Winiger et Becker. Ce n'est pas l'attaque du Brésil, mais cela peut être suffisant pour éliminer au premier tour le champion de Finlande. Après, on verra...

Ce champion suisse n'offre pas, à première vue, l'apparence plus métallique de Bâle, qu'il a finalement vaincu en barrage par 4-3. Bâle pouvait affronter Celtic, éliminer Spartak de Moscou. On doute que Grasshopper y parvienne, si d'aventure, le sort lui désignait de tels adversaires. Mais il règne dans le club une atmosphère retrouvée, de sérénité, de tranquillité, de confiance.

Les entraîneurs suisses n'ont pas coutume de clamer d'avance leurs succès. Il reste que Zurich est allé en demi-finale, que Bâle fut excellent et que, désormais, Grasshopper doit justifier l'appui que lui accordent sur la place de Zurich, ses supporters enthousiastes. Grasshopper a relégué, pour l'instant, Bâle et le F.C. Zurich dans l'ombre. Pour combien de temps ?

MAROC, SOUDAN, CAMEROUN, favoris

mais attention aux outsiders !

● Les huit pays qualifiés pour le tournoi final de la 8e édition de la Coupe des Nations sont maintenant connus : le Cameroun (pays organisateur), le Soudan (détenteur du titre), le Maroc, le Mali, le Congo-Kinshasa, le Congo-Brazzaville, le Togo et le Kenya. Quatre ont atteint pour la première fois ce stade de la compétition : le Mali, le Kenya, le Togo et le Maroc.

Les huit qualifiés seront répartis en deux groupes de quatre. Le premier (groupe A) aura le Cameroun comme tête de poule.

Le second (groupe B) aura à sa tête le Soudan. D'autres équipes devant faire partie de l'un ou l'autre de deux groupes seront désignés par tirage au sort.

Les grosses surprises

A propos des éliminatoires, si le premier tour aura été sans grandes surprises, le second aura démenti tous les pronostics.

● Surprenante aura été tout d'abord l'élimination du Ghana par le Togo, une équipe du Ghana qui passait depuis quelques années pour l'une des meilleures en Afrique. Jugez-en : deux Coupes des Nations (63 et 65), deux places de second dans la même compétition (67 et 69), un titre (70) et une place de second (67) en Coupe des Clubs Champions.

Pour avoir sorti de la compétition un adversaire au palmarès aussi brillant, l'équipe du Togo qu'entraîne l'Allemand Gœller Gotlieb sera à Yaoundé un adversaire plus que redoutable. Avec ses vedettes Kaolo, Tommy Sylvestre, Herman Ressort, Adjevi et autres Boevi Lawson, le Togo sera suivi avec intérêt...

● Autre surprise de taille, l'élimination de la Guinée par le Mali, une équipe guinéenne qui pratique un très bon football et qui compte dans ses rangs des joueurs de talent comme Njolea, Chérif Souleymane, Camara Mamadouba Ndongo, Petit Sorry et autres Ousmane Tollo. Battre et éliminer la Guinée constitue donc un véritable exploit pour le football malien, un football qui connut un certain déclin depuis 1967. Est-ce à dire que le Mali a retrouvé son meilleur visage d'antan ? Voilà qui reste à confirmer à Yaoundé si l'on sait que le Mali possède un brillant passé : médaille d'argent au tournoi de football des Jeux africains de Brazzaville, deux places de second en Coupe d'Afrique des Clubs (Stade Malien finaliste en 1964 et Real de Bamako en 1966) et une place de demi-finaliste (en 1967 avec le Djoliba).

Entraîné par l'Allemand Karl, le Mali dont les atouts principaux seront la jeunesse et le dynamisme pourra être l'une des grandes révélations du tournoi final. Avec son brillant gardien Mamadou Keita — que l'on dit être l'un des meilleurs en Afrique — Ousmane Traoré, Mamadou Traoré, les ailiers Moussa Traoré, Fantay Mamady Keita et Bakaroba Touré, le Mali promet de faire sensation à Yaoundé.

● La Côte d'Ivoire qui présenta à Khartoum l'une des meilleures formations du tournoi ne sera pas au rendez-vous de Yaoundé.

Son élimination par le Congo-Brazzaville a également surpris. Laurent Pokou, le meilleur buteur africain ne sera donc pas au Cameroun pour défendre son titre. Il n'a d'ailleurs pas participé aux deux rencontres livrées par son équipe, à cause de son genou, toujours souffrant.

L'équipe du Congo-Brazza avec ses Mayanda, Ombele, Mbemba Moustique et Jadot semble mieux armée pour pouvoir jouer un rôle important à Yaoundé. Son entraîneur, Michel Oba demeure d'ailleurs confiant.

Les grands absents : Mensah (Ghana), Laurent Pokou (Côte d'Ivoire) de gauche à droite.

Attention aux Togolais de Gœller !

Attention aux Marocains

● Equipe mieux équilibrée tactiquement, le Maroc, enrichi par l'expérience de la Coupe du Monde de Mexico, sera difficile à manœuvrer. L'entraîneur espagnol Barinaga fera sans doute appel à ses meilleurs hommes pour les batailles intenses de Yaoundé. Parmi eux, citons le gardien Hazzaz, les arrières Slimani, Moulay Idriss et Boujmaa, les demis Filali et Maaroufi, les attaquants Bamous, Petchou et Faras.

Pour préparer le déplacement de Yaoundé, les Marocains prévoient une tournée en Amérique du Sud, tournée qu'ils souhaitent bénéfique. Les Marocains ne viendront donc pas en touristes dans la capitale camerounaise.

● Un autre adversaire s'annonce redoutable, les « Léopards » (équipe nationale) du Congo-Kinshasa qui nourissent toujours l'ambition de reprendre le trophée perdu à Khartoum.

Avec une équipe mieux préparée, les Congolais sont bel et bien capables d'inquiéter leurs prochains adversaires. A Kinshasa, on pense qu'avec des joueurs comme Kazadi, Katumba, Mukombo, Bwanga, Mokili, Kembo, Kakoko, Tshamala et autres Kalala, les « Léopards » peuvent réaliser l'exploit de détrôner les Soudanais. Mais, la tâche ne semble guère aisée d'autant plus que l'on trouvera à Yaoundé des formations autrement redoutables.

Entraînée par Lucien Ndala, la formation congolaise bénéficiera des services du Yougoslave Vidinic, ancien entraîneur du Maroc que la Fédération Congolaise vient d'engager.

Le Kenya peut surprendre

● Le Kenya, qui a plusieurs fois tenté sa chance dans la compétition et qui n'a jamais pu franchir les éliminatoires sera cette fois au rendez-vous de l'élite du football africain.

Pratiquant un jeu souvent basé sur l'engagement physique excessif et une rapide circulation du ballon, le Kenya aura à cœur de justifier ses ambitions. Entraînée par l'Allemand Krautzen Eckhard, la formation du Kenya possède dans ses rangs quelques éléments de valeur comme le gardien James Sianga, l'arrière central Jonathan Niva et l'avant centre Livingston Madegwa. Les hommes du pays de l'athlétisme ne partent donc pas battus à l'avance.

Enfin le Cameroun et le Soudan

● Qualifié d'office en raison de sa qualité de pays organisateur, le Cameroun qui aura le double avantage d'évoluer à domicile passe déjà pour l'un des grands favoris de la compétition.

Si à Khartoum, le Cameroun laissa une très forte impression avec une jeune formation dynamique et athlétique, à Yaoundé, les troupes de l'Allemand Peter Schnitger tenteront de se surpasser et, nul doute que devant leur public, les Manga Onguené, Moutassie, Isebox et autres Owana ne puissent avoir à cœur de se montrer sous leur meilleur jour. Si l'on sait que dans le cadre de leur programme de préparation, les Camerounais effectuent actuellement une tournée en Europe, on peut penser qu'ils seront à pied d'œuvre d'ici à février 72 et qu'ils pourront surprendre.

Maaroufi (Maroc) : Faire mieux qu'au Mexique.

● Quant au Soudan, détenteur du titre, il va de soi qu'il viendra à Yaoundé avec la ferme détermination de défendre son bien. Sabit, le brillant gardien de Khartoum, et l'avant centre Bashir seront les hommes forts de cette formation soudanaise qui comptera également sur des joueurs de talent comme Bushra et Bushara (deux remarquables demis), Kawonda, Gadalla et autres Hassabo pour pouvoir s'imposer.

Vainqueur de la compétition en 1970, finaliste en 59 et 63, le Soudan ne manque donc pas de référence et il ne sera pas à la portée de n'importe qui. Son entraîneur Mahmoud el Zoubiri est d'ailleurs optimiste : « Nous tenterons le maximum pour conserver le titre. »

Yaoundé nous promet donc d'impitoyables batailles...

Lucien TSHIMPUMPU.

LE POINT DE LA 8e COUPE D'AFRIQUE DES NATIONS

	aller	retour	Qualifiés
PREMIER TOUR			
1. Maroc - Algérie	1-3	3-0	Maroc
2. R.A.U. - Libye	1-0	2-1	R.A.U.
3. Congo-Khinshasa - Ouganda	4-1	1-0	Congo-Kinshasa
4. Tanzanie - Zambie	1-1	1-5	Zambie
5. Ethiopie - Kenya	0-2	0-2	Kenya
6. Madagascar - Ile Maurice	2-1	1-4	Ile Maurice
7. Sénégal - Guinée	0-1	0-0	Guinée
8. Mali - Niger	1-0	3-1	Mali
9. Ghana - Haute-Volta	2-0	2-0	Ghana
10. Togo - Dahomey	2-1	0-0	Togo
11. Nigeria - Congo-Brazza	0-0	1-2	Congo-Brazza
SECOND TOUR			
Maroc - R.A.U.	3-0	2-3	Maroc
Congo-Kinshasa - Zambie	1-2	3-0	Congo-Kinshasa
Kenya - Ile Maurice	2-1	0-0	Kenya
Guinée - Mali	0-0	1-3	Mali
Ghana - Togo	0-0	0-1	Togo
Congo-Brazza - Côte d'Ivoire	2-3	2-0	Congo-Brazza

PALMARES DE LA COMPETITION

1957 : R.A.U.
1959 : R.A.U.
1961 : Ethiopie
1963 : Ghana
1965 : Ghana
1967 : Congo-Kinshasa
1969 : Soudan
1971 : phase finale à Yaoundé.

Confidentiel monde

■ On ne reverra pas Odd Iversen avec la Norvège contre la France le 8 septembre à Oslo en Coupe d'Europe. Celui qui fut le bourreau des Tricolores à Strasbourg en Coupe du Monde joue maintenant au R.C. Malines ,on le sait. Mais, dès son retour de vacances, il a fallu prendre une décision au sujet de son genou droit qui lui valut bien des soucis la saison dernière. L'opération du ménisque ne peut plus être évitée. Elle aura lieu incessamment.

L'Inter annonce la couleur

Ivanoe Fraizoli, le président de l'Inter (notre photo), **est très optimiste quand on lui parle de la prochaine saison : « J'estime que l'Inter est capable de ramasser la Coupe d'Europe via Dante (le siègle des Nereazzurri) en juin 1972. » De Facchetti à Mazzola, tous les joueurs milanais l'approuvent.**

NOCES D'OR

La Fédération des Antilles Néerlandaises a fêté son cinquantenaire en présence des délégués de tous les pays de la CONCACAF. Sir Stanley Rous, président de la F.I.F.A., a remis à la Fédération une horloge suisse (pendule neuchâteloise).

La Fédération de Costa Rica (Federacion Costarricense de Futbol), San José, a également fêté son cinquantenaire. M. Ramon Coll, membre du Comité exécutif de la F.I.F.A. a représenté la F.I.F.A. à cet événement. Avec... une horloge suisse remise au moment du discours traditionnel de fin de banquet.

■ Hector Rial, ex-international du Real (on se souvient qu'il a aussi porté les couleurs de l'O.M.) vient d'être entraîneur des Espoirs espagnols. Il prépare déjà le match de Coupe d'Europe des Espoirs U.R.S.S.-Espagne (27 octobre).

CHUTE SPECTACULAIRE

Le nombre moyen des spectateurs assistant aux matches du Championnat autrichien a diminué en 1970-1971, passant de 4.328 à 4.264 spectateurs payants par match.

■ Giacinto Facchetti entamera le 3 octobre sa douzième saison avec l'Inter. Il a joué 300 rencontres pour le club milanais.

PHILIPPINES EN MARCHE

La Fédération des Philippines va de l'avant. La preuve ? Elle vient d'importer six joueurs professionnels espagnols pour former une sélection internationale locale. Elle pense ainsi organiser des matches de démonstration amicaux avec les équipes étrangères éventuellement désireuses de se rendre en Extrême-Orient. Tout cela pour développer l'intérêt et l'enthousiasme du football aux Philippines.

■ Alvaro Marchini, le milliardaire (constructeur de bâtiments) ex-président de l'A.S. Rome a dû quitter la présidence pour un différend avec Helenio Herrera (qui est resté à sa place). Mais Marchini continue d'être le supporter numéro I de l'équipe romaine.

GRACE POUR LIDO !

Lido Vuri (notre photo en famille) est le jeune premier le plus admiré du calcio. Mais c'est aussi le plus puni car il est suspendu pour trois ans sur le plan international. L'Inter espère obtenir une remise de peine et l'utiliser en Coupe d'Europe.

UNE HISTOIRE DE MAX URBINI

FOOTBALL

Dans une émission intitulée « Le tour du monde de l'anecdote », la télévision mexicaine vient de conter une histoire (parmi tant d'autres) de notre rédacteur en chef.

— Vous n'avez rien à déclarer ?

La question peut être ironique et pleine de sous-entendus, ferme si la lettre l'emporte sur l'esprit, détachée et très conventionnelle au bout de trente ans de bons et loyaux services dans l'administration.

Les douaniers hendayais sont fidèles aux principes... mouvants de leur corporation. Mais ils ont tout de même un faible pour les groupes de sportifs. La plupart du temps, ils bavardent avec eux au lieu d'examiner leurs bagages. Comme ce matin-là...

— En forme, jeunes gens ? demanda le brigadier.

— Faut pas trop en demander dès le mois de septembre ! répondit le plus autoritaire d'entre eux, le capitaine, à n'en pas douter.

— Et où allez-vous ?

— A Saint-Sébastien, bien sûr, comme chaque année au début de saison. C'est le seul moyen de rencontrer des adversaires valables en football.

— Ah ! vous êtes des **manchots !** Dans un sens, je vous admire car l'**assoce** c'est pas grand-chose au pays. Vous êtes des originaux tout de même !

— Il en faut bien. Et puis, vous savez, c'est une question de quelques kilomètres. Dès qu'on a passé la frontière, le ballon redevient normal.

— C'est-à-dire ?

— Qu'il est rond.

— Parce qu'un ballon ovale ça vous chagrine ?

— Ma foi oui... L'ovale, c'est pas naturel.

— Et qu'est-ce qui est naturel, alors ?

— Le rond. La terre est ronde. Les roues d'une bicyclette sont rondes. Les enfants de deux ans s'amusent avec une balle ronde. Je sais pas, moi, il y a dix, vingt, cent raisons...

— Et les pieds ?

— Quoi, les pieds ?

— Vous pensez que c'est intelligent de jouer avec les pieds alors que vous avez deux mains ?

— Certainement ! C'est en tout cas plus difficile...

La discussion prit de l'ampleur. Le brigadier fut bientôt soutenu par ses collègues. L'éternel problème du football et du rugby était posé, les avocats du rond se battant sur le terrain de l'ovale.

— Dites-moi, mon garçon, reprit le gabelou, képi repoussé en arrière, le rond et l'ovale mis à part, reconnaissez au moins que les **rubymanes** sont autrement costauds que les **footballers.** Ils ont du poids et du muscle. Ils donnent des pignes et ils en prennent. Ils restent quelquefois sur le carreau mais ils reviennent vite au combat. Ce sont pas des gonzesses qui pleurent au moindre choc. Ce sont des hommes, quoi...

— Parce que pour être un homme il faut cogner comme une brute sans s'occuper du reste ? Moi, je trouve que c'est bête et, en tout cas, à la portée du premier venu.

Et il ne connaissait pas la célèbre réplique de Struxiano, l'une des gloires du Stade Toulousain de la belle époque :

— Donnez-moi une bourrique, j'en ferai toujours un avant.

Sinon, quel atout de plus dans son jeu...

Quelques coups de klaxon retentirent. Le chauffeur du car s'impatientait et il y avait de quoi : le débat durait depuis une demi-heure et menaçait de tourner carrément à l'aigre.

— Ça va, bonne chance tout de même pour votre match à Saint-Sébastien ! conclut le brigadier-rugbyman, farouche partisan de l'Aviron Bayonnais.

Tard dans la nuit, les footballeurs repassèrent la frontière comme de bons touristes, dans l'anonymat le plus complet...

Quinze jours plus tard, l'équipe se représenta à la douane et retrouva inévitablement ses contradicteurs. Le brigadier n'était pas rancunier pour deux sous. Il s'écria :

— Vous revoilà encore ! Mais ma parole, vous y prenez goût à l'Espagne.

— On nous a demandé de revenir pour un autre match amical. Alors, vous pensez...

— Vous êtes si forts que ça ?

— Faut croire...

— Mais dites-moi, vous avez besoin de tant de ballons pour votre expédition ?

Le brigadier venait de remarquer — chassez le naturel... — que l'un des accompagnateurs veillait sur une douzaine de ballons répartis dans un large filet. Alors, pour ranimer le feu qui couvait depuis deux semaines, il ajouta :

— C'est peut-être pour pas vous disputer ! Il vous en faut un à chacun. Ou presque... A moins que...

Le brigadier marqua un temps, fronça les sourcils, se gratta le menton et répéta :

— A moins que... vous fassiez un petit trafic pas bien méchant mais suffisant pour gagner quelques bons gueuletons. Allez, on en a vu d'autres...

Le capitaine de l'équipe parut soudain mal à l'aise. Il regarda ses camarades et s'efforça de donner le change.

— Toujours prêt à plaisanter, chef !

Et il ajouta pour reprendre définitivement toute son assurance :

— Vous savez, les ballons coûtent moins cher en Espagne qu'en France.

— Les ronds ou les ovales ?

Ce fut un éclat de rire général et les footballeurs prirent la route de Saint-Sébastien sans remplir aucune formalité.

Fin septembre... La fin des vacances. On flânait sur les plages de Saint-Jean et d'Hendaye, au merveilleux soleil d'arrière-saison.

— Vous n'avez rien à déclarer ? Non... encore vous ?

Le brigadier hendayais venait de reconnaître « ses » footballeurs. Il échangea quelques mots très banals avec les uns et les autres. Les voyageurs remontèrent une fois de plus dans l'autocar sans la moindre visite de bagages. Mais le « bonne chance » traditionnel manqua d'enthousiasme. Quelque chose tracassait visiblement le brigadier. Sitôt rentré au poste, il avoua d'ailleurs à ses collègues :

— Vous ne trouvez pas ça bizarre, vous, des footballeurs qui vont trois fois à Saint-Sébastien dans le même mois ?

— Ils te l'ont déjà dit, c'est le seul moyen pour eux de faire des progrès.

— Je veux bien, mais j'ai l'impression qu'ils nous cachent le véritable but de leur voyage.

— Tu as besoin de vacances, toi ! Tu cherches le mal où il n'est pas. Voyons, des sportifs...

— Pensez ce que vous voudrez, en tout cas moi je reste ce soir pour les voir repasser.

— Tu doubles ta journée ?

— Oui, je veux pouvoir dormir tranquille.

— Après tout, ça te regarde...

La relève prit son tour de garde un peu plus tard. Avec un brigadier de plus...

Vers 20 heures, la fameuse équipe de football traversa la Bidassoa en chantant à tue-tête.

JOLI MONDE

Non, on n'a pas fini de « faire le ménage » en Bundesliga. Voilà maintenant l'international Lothar Ulsass qui est sur la sellette. Il doit comparaître devant le tribunal de la D.F.B. le 7 août prochain.

Il est accusé d'avoir demandé, par le truchement d'un intermédiaire, 30.000 francs aux dirigeants d'Offenbach (les mêmes qui furent à l'origine des scandales Canellas, Manglitz, Wild et Patzke) pour battre R.W. Oberhausen (rival d'Offenbach dans la lutte pour le maintien en Bundesliga) le 5 juin dernier.

A la décharge d'Ulsass : comme le match s'était terminé sur le score de 1-1, il n'avait pas réclamé son argent.

Mais ces scandales commencent à avoir des répercussions dans les milieux politiques. Un député a interpelé le gouvernement. Evoquant les récentes suspensions, il a demandé si l'Etat trouve juridiquement normal que des « tribunaux privés » décrètent l'interdiction de pratiquer une profession.

■ Divorce à Rome entre deux entraîneurs d'école argentine : Helenio Herrera, qui revient d'un tour du monde accompli pour un quotidien de la Capitale, sera encore à la tête de la Roma pour la quatrième saison. Son ami, Juan Carlos Lorenzo, a dû quitter la Lazio, après la descente du club en deuxième division.

JAUNE ET ROUGE

La Commission des arbitres de l'U.E.F.A. a décidé d'exiger, pour 1971-1972 et dans toutes ses compétitions, la carte jaune pour les avertissements et la carte rouge pour les expulsions. Ce système a été d'abord appliqué par la F.I.F.A. dans une compétition officielle lors du tournoi olympique de 1968 à Mexico. Depuis, il a été recommandé pour les matches internationaux de toutes catégories.

■ Nils Liedholm, le suédois qui fut grande vedette du Milan A.C. avec Nordhal et Green, est devenu entraîneur de la Fiorentina. Son ami et compatriote Hamrin (37 ans) se prépare avec les joueurs florentins. Mais, pour le moment, il n'a pas encore trouvé une place dans le calcio.

LES REFUGIES DE MARACANA

Macarana a « tout vu » en matière de football, de la rage du trio Zizinho-Ademir-Jaïr 1950 aux larmes de Pelé 1971.

Mais saviez-vous qu'il avait été également utilisé pour loger des familles restées sans abri lors des inondations désastreuses de 1965 ? Face au cataclysme national, les responsables du stade hébergèrent quatre cent soixante et onze familles (deux mille personnes environ) pendant deux mois, tandis que l'on construisait des maisons spéciales dans la nouvelle ville, « Cidade de Deus » (Cité de Dieu).

TALONNADE ROYALE

Le prince Philip ne se contente pas d'être un spectateur passionné des grandes rencontres. Les joueurs du centre sportif de Bellingham (banlieue de Londres) viennent de s'en rendre compte...

■ Les neuf meilleurs joueurs de MTK Budapest ont demandé à leurs dirigeants de congédier l'entraîneur de l'équipe, Tibor Palicsko, en raison de son incompétence. Ne recevant pas de satisfaction, ils ont refusé de participer aux séances d'entraînement, puis se sont déclarés en grève. Celle-ci étant interdite en Hongrie, la fédération hongroise a suspendu les neuf joueurs pour un an et leur a interdit l'entrée des stades.

■ Helenio Herrera a joint l'utile à l'agréable pendant ses vacances. Il a visité l'Iran, les Indes, le Pakistan, la Thaïlande et Hong-Kong. Il a continué par Hawaï et l'Amérique du Nord. Tout cela sans oublier d'enquêter sur l'évolution du football.

IMBROGLIO

Curieuse situation : la Suisse devait rencontrer la Turquie à Zurich le 26 septembre prochain en match amical. Seulement, le tirage au sort de la Coupe du Monde à Genève a donné la Turquie comme adversaire aux Helvètes. Les Suisses ont alors demandé que la rencontre du 26 septembre soit considérée non pas comme un match amical, mais comme une confrontation officielle de championnat du monde.

C'était simple. Pas du tout : les Turcs, le 22 septembre, joueront en Coupe d'Europe contre la Pologne.

Des contacts ont alors été pris par la fédération suisse avec le Luxembourg, autre concurrent du Groupe II, pour jouer officiellement ce 26 septembre en Coupe du Monde.

Les Luxembourgeois n'ont pas encore donné leur réponse, mais il paraît qu'ils furent plutôt interloqués.

■ Helenio Herrera a été chargé par la Roma de voir à Madrid Luis Del Sol, milieu de terrain de l'équipe romaine. Del Sol demande pour 1971-1972, 45 millions d'anciens francs de prime de fidélité. H.H. doit le convaincre de se contenter de la moitié !

TOUT CONFORT

Les joueurs des J. O. 1972 (Allemagne de l'Ouest) seront transportés jusqu'aux lieux des matches par des trains spéciaux ayant des wagons-restaurats, des wagons-couchettes, des compartiments de massage et des salles de conférence.

■ Brèves (mais belles) rencontres au tournoi de Bilbao le 5 août : Yachine, Zamora et Iribar seront là. Le soviétique viendra comme directeur technique de Dinamo Moscou, qui disputera le tournoi avec Vasas, le Standard de Liège et Atletico Bilbao.

PREMIER MINISTRE CONQUIS

Le Premier ministre canadien, M. Pierre-Elliot Trudeau, a présidé le récent match Toronto-Bologne. C'était la première fois qu'un Premier ministre canadien assistait officiellement à un match de football. M. Trudeau n'avait jamais vu de football Il devait s'en aller à la mi-temps mais a insisté pour rester jusqu'à la fin.

D'EXPORTATION

— Tiens, les voilà ceux-là ! Pas la peine de chercher le résultat de leur match. Ils ont gagné et bien fêté la victoire. Résultat, ça braille à tout va. Allez, on les arrête pas ! D'accord ? Ils seront plus vite chez eux...

— Si j'étais vous, je prendrais tout de même quelques précautions, intervint le brigadier.

— Et pour quoi faire ? Tu crois qu'ils transportent des lingots d'or ? Sois sérieux ! Enfin, si ça peut te faire plaisir !

La barrière resta en place. L'autocar stoppa. Une joyeuse bande de garçons plus ou moins éméchés descendit prendre l'air. Le brigadier s'approcha du capitaine qui faisait grand bruit.

— Vous n'avez rien à déclarer ?

— Oh ! si... une cuite pas ordinaire, répondit-il, une bouteille de vin à la main. Vous trinquerez bien avec nous, chef ?

— Jamais pendant le service. Montrez-moi vos bagages.

— Quoi ?

— Montrez-moi vos bagages !

Le capitaine et ses joyeuses troupes s'exécutèrent tant bien que mal. Les douaniers ouvrirent les valises, vidèrent les sacs et contrôlèrent tout, des chaussures à crampons aux trousses de toilette.

— Vous êtes bien sûrs que vous avez joué cet après-midi ? questionna le brigadier.

— Eh oui ! parbleu ! Je peux même vous apprendre que nous avons gagné, et par 2-0 s'il vous plaît. Comme c'était la première fois, on a arrosé ça copieusement avec le rosé du pays.

— Alors, expliquez-moi pourquoi vos maillots sont intacts ? Quand on a fait un match, ils ne sortent pas en général du blanchisseur...

Le brigadier pensa qu'il avait pris ses gaillards au piège et ses yeux brillaient déjà de satisfaction. Mais le capitaine lui répliqua sans hésiter :

— On nous a fait cadeau d'un équipement complet à Saint-Sébastien.

— Ah, oui ... et où est-il cet équipement ?

— A Saint-Sébastien. Nous le reprendrons lavé et repassé la semaine prochaine.

— Parce que vous y retournez encore une fois ?

— La dernière, après ce sera le championnat et nous ne pourrons plus sortir avant le printemps.

A bout d'arguments, le brigadier allait capituler lorsqu'il revint subitement à la charge :

— Mais, au fait... où sont vos ballons ? A Saint-Sébastien peut-être ?

— Tout juste. Décidément, vous êtes un petit malin ! Nous les avons vendus... Rappelez-vous... C'est vous-même qui nous l'avez conseillé.

Cette fois, le brigadier n'insista plus et lâcha :

— Vous pouvez repartir !

Le dimanche suivant, le manège recommença. Les douaniers virent arriver l'autocar des footballeurs sans surprise. Leur brigadier était là et marchait de long en large.

— Excusez-nous pour la semaine passée, lui dit le capitaine, on savait plus très bien ce qu'on faisait. Mais enfin vous êtes des sportifs et vous avez l'habitude de fêter une victoire... surtout quand elle est miraculeuse.

— Ça va bien, n'en parlons plus, répondit-il.

— Alors, peut-être à ce soir, chef ?

— Oui, peut-être...

— Bonne journée.

Le car allait démarrer lorsque le brigadier revint sur ses pas et fit signe au chauffeur d'attendre encore un moment.

Il ouvrit la porte et interrogea :

— Au fait, vous les avez, vos ballons ?

— Bien sûr.

— Et où sont-ils ?

— Là, dans le filet...

— Je peux les voir, s'il vous plaît ?

Les joueurs blêmirent quand le brigadier monta dans le car et fit signe à deux de ses hommes de le suivre. Ceux-ci s'exécutèrent sans trop comprendre. Mais ils n'allaient pas tarder à être fixés.

— Donnez-moi un de ces ballons, exigea le brigadier sur un ton qui n'admettait plus la moindre plaisanterie.

— Vous... vous êtes converti au football ? balbutia l'un des voyageurs.

Mais il comprit dans la seconde même que toute manœuvre de diversion était devenue parfaitement inutile.

Le douanier ouvrit le filet et prit ce qu'on hésitait à lui remettre, un ballon tout neuf parmi une douzaine. Il l'examina sous toutes ses coutures et murmura :

— Bizarre, aucune marque.

— Heu... non... on les fabrique pour nous, c'est économique, bredouilla le capitaine qui jetait des regards effarés en direction de ses camarades.

— Suivez-nous, Messieurs...

Les quatorze occupants descendirent du car. Sitôt sur la route, le brigadier éclata :

— Vous vous êtes bien moqués de nous, mais maintenant je vous tiens, mes lascars ! La preuve ? La voici...

Il lâcha le ballon qui tomba devant lui... sans rebondir.

— Pas assez gonflé, eut encore l'audace de glisser l'un des joueurs.

Mais il tremblait de peur.

Le brigadier frappa alors dans le ballon qui roula quatre ou cinq mètres en laissant échapper un bruit mat et pour le moins insolite.

— Qu'est ce qu'il y a là-dedans, demandèrent tout étonnés trois douaniers, les mains pendantes à leurs ceinturons.

— On va le savoir tout de suite, décréta le brigadier. Prêtez-moi un couteau...

Alors, il ramassa le ballon et fit sauter la capsule de gonflage et creva la vessie. Un liquide jaillit...

— Nom de D... du parfum, s'écria le brigadier à la fois furieux et ravi.

L'instant d'après, les autres ballons subissaient le même sort. Ils contenaient tous la même marchandise. Au total, une vingtaine de litres d'extrait de parfums rares.

C'est ainsi qu'au début d'octobre 1946 un brigadier hendayais mit fin à un petit trafic qui menaçait de prendre de l'extension, la même opération étant sur le point d'être tentée côté méditerranéen, à Cerbère.

L'équipe de football ? Une bande de délinquants de 25 à 40 ans qui avaient trouvé un moyen astucieux de tromper momentanément la douane. Les matches à Saint-Sébastien ? Ils avaient lieu réellement contre une modeste formation locale.

C'était vraiment joindre l'utile à l'agréable...

Le brigadier monta en grade, bien sûr, et le jour de son avancement bien mérité, il eut cette conclusion définitive :

— Quand je vous disais qu'un ballon rond, c'était pas catholique...

(Extrait de « Histoires de... football ». Editions Calmann-Lévy.)

FRANCE FOOTBALL

UN TETE-A-TETE DE DOMINIQUE GRIMAULT

BERETA DANS UN MIROIR

Georges Bereta, vous n'avez pas joué avec Saint-Etienne contre l'équipe de Newcastle. Pourquoi ?

« Je me suis fait, voici une dizaine de jours, à l'entrainement une entorse à la cheville droite lors d'un choc avec Santini. Sur le moment j'ai pensé qu'il s'agissait d'une légère foulure et j'ai donc continué à jouer. Ce fut mon tort. Le mal s'est aggravé et m'a contraint d'observer une période de repos. Cela dit, la douleur a aujourd'hui disparu et je compte faire ma rentrée à la première occasion. »

Comment avez-vous réagi à la suite de l'affaire qui a secoué votre club ?

« Au début, cette affaire m'a marqué énormément. Je me souviens de n'avoir pas pu trouver le sommeil, pendant plusieurs nuits. Après, j'ai dû me faire une raison. Il fallait continuer à jouer coûte que coûte. Pour sauver ce qui pouvait être encore sauvé. Nous avons d'ailleurs réussi une excellente fin de championnat. La preuve que nous avons tous sainement réagi. »

N'avez-vous jamais songé à quitter, à votre tour, Saint-Etienne ?

« Si j'avais pensé, à un moment donné, que Saint-Etienne allait droit à la catastrophe, je crois bien que j'aurais, à la fin de la saison dernière, manifesté mon intention de partir. Il n'en a rien été. J'ai du mal à croire que Saint-Etienne tombera dans l'anonymat. De toute façon, je suis lié à ce club pour deux saisons encore. »

En voulez-vous à Bosquier et à Carnus ?

« Non, absolument pas. Ils n'ont rien fait de mal. Chaque joueur a le droit que je sache d'aller tenter sa chance ailleurs à partir du moment où son contrat s'achève. Bernard et Georges resteront pour moi d'excellents amis. A Saint-Etienne, nous nous entendions très bien. Bernard notamment venait souvent me rendre visite à mon domicile. »

On a parlé pour vous d'une possible reconversion au poste d'avant centre. Qu'en pensez-vous ?

« Ce poste ne serait pour me déplaire. Dans mon esprit je peux faire quelque chose au centre de l'attaque stéphanoise. Reste à savoir quel sera mon rendement sur le terrain.

Je voudrais passer un test. Pour voir... »

Ne pensez-vous pas que cela vous pose ensuite — et à condition, bien sûr, que vous vous imposiez à ce poste — des problèmes en Equipe de France dont vous êtes devenu l'indiscutable ailier gauche ?

« Il serait possible que je perde ma place en Equipe de France. Mais mes qualités resteraient néanmoins intactes. Je ne vous cacherai pas que je compte beaucoup sur Samardjic pour conserver le poste d'ailier gauche à Saint-Etienne. Le Yougoslave possède, à mon sens, le talent nécessaire pour s'imposer au poste de seconde avant centre. Samardjic a besoin d'espace pour bien s'exprimer. Il voit le jeu et joue très collectivement. Il doit réussir à Saint-Etienne. »

La qualification de l'équipe de France à la prochaine Coupe du Monde parait déjà compromise aux yeux de certains. Quel est votre avis à ce sujet ?

« Il est bien certain que nos futurs adversaires, les Russes surtout, ne sont pas les premiers venus. Mais pour ma part je garde entière confiance à l'équipe de France. Désormais tout est possible pour cette équipe. Georges Boulogne nous a retiré nos complexes. Il n'y a plus de doutes à formuler sur la valeur de l'équipe de France. Surtout depuis la tournée en Amérique du Sud, dont on ne soulignera jamais assez l'effet bénéfique. Aucune ombre ne figure au tableau de l'équipe de France. Nous n'avons par exemple plus rien à envier à personne dans le domaine de l'attaque du ballon. Et Dieu sait, si ce domaine est important dans le « football-combat » de nos jours. »

Comment analysez-vous le nouveau Saint-Etienne ? Quelles sont ses chances de bien figurer dans le championnat de cette saison ?

« Je crois sincèrement que Saint-Etienne va enregistrer, cette saison, d'excellents résultats mais que d'un autre côté il lui arrivera de gros malheurs. La régularité dans les performances ne s'obtient pas comme ça du jour au lendemain. L'équipe à été remaniée, elle s'expose à des risques certains. Mais tout dépendra, en fait, du début du championnat. Si nous obtenons quelques victoires, le moral nous aidera à supporter les vides causés par les départs de qui vous savez. Dans le cas contraire, ce sera aux anciens, dont je fais maintenant partie, de montrer l'exemple. »

Votre opinion sur Keita ?

« C'est un joueur extraordinaire, dans le plein sens du terme. Au milieu de terrain, sa technique le met en évidence. Mais j'estime qu'il est encore plus irrésistible quand il se trouve seul à la pointe de l'attaque.

C'est un joueur d'instinct, capable de tout et ce, en un clin d'œil. »

Votre opinion sur Spiegel ?

« Il ne se prend pas pour une vedette, ce qui est déjà tout à son honneur. Spiegel est le type même du joueur précieux pour une équipe. Adroit des deux pieds, utile de par son jeu de tête. »

Si vous deviez établir, aujourd'hui, un premier bilan de votre carrière, quel serait-il ?

« Ce bilan aurait quelque chose d'inespéré, comme ce premier match que j'ai effectué avec Saint-Etienne contre Lille alors que je devais partir quelques jours auparavant dans un petit club amateur. Je reconnais avoir eu une chance inouie. J'ai du mal à croire encore maintenant que depuis le jour où je suis passé professionnel, un seul titre de champion de France m'ait échappé ! Celui de la saison dernière ; en l'occurrence. L'équipe de France ? C'est une suite logique pour un joueur qui comme moi a eu l'avantage d'opérer dans la meilleure équipe nationale. »

A quel exploit sportif avez-vous été le plus sensible, ces temps derniers ?

« A celui qu'accomplit Luis Ocana dans le dernier Tour de France. L'Espagnol a démontré la vulnérabilité d'Eddy Merckx. Cela n'était pas donné à n'importe qui. »

Pour votre part, à quel exploit espérez-vous le plus ?

« Pour le présent, battre avec Saint-Etienne le FC Cologne en Coupe Européenne. Ensuite disputer avec l'équipe de France la Coupe du Monde à Munich. »

Existe-t-il un fait, une anecdote qui n'aient jamais été racontés sur votre compte ?

« J'ai découvert la mer et j'ai vu Paris pour la première fois à l'âge de dix-sept ans. A l'occasion de deux déplacements effectués avec mon club à quelques semaines d'intervalle. »